

Université de Montréal

**La microfinance au cœur d'une géographie du genre
renouvelée au Mexique?**

par

Josiane Maheu

Département de géographie
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
En vue de l'obtention du grade de
Maîtrise en géographie

Juin, 2010

© Josiane Maheu, 2010

Université de Montréal
Faculté des études supérieures et postdoctorales

Ce mémoire intitulé :
La microfinance au cœur d'une géographie du genre renouvelée au Mexique?

Présenté par :
Josiane Maheu

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Christopher Bryant, président-rapporteur
Patricia Martin, directrice de recherche
Carole Lévesque, membre du jury

RÉSUMÉ

Le développement des sociétés à travers le monde est influencé par des dynamiques de pouvoir social. D'une perspective de genre, les relations patriarcales ont contribué à la réorganisation du développement par un accès inégal aux ressources, à l'espace et à la mobilité. La société mexicaine, caractérisée par un fort patriarcat et une pauvreté endémique, a vu émerger de multiples outils de développement pour pallier aux inégalités de genre. Plus récemment, les programmes de microfinance sont devenus un instrument de choix pour lutter contre la marginalisation des femmes et les inégalités de genre.

La littérature scientifique présente des lacunes au sujet de la nature des relations de genre dans les ménages qui bénéficient de la microfinance. Plusieurs études portent sur les impacts de la microfinance sur la vie des femmes, mais peu offrent une vision holistique considérant la microfinance comme un outil de développement capable de changer la nature spatiale des inégalités de genre. Cette recherche est basée sur une comparaison qualitative de deux études de cas de groupes de microfinance de San Miguel Tenextatiloyan et d'Émilio Carranza, deux communautés de la Sierra Norte de Puebla (Mexique). Son objectif principal est d'évaluer le degré selon lequel les programmes de microfinance ont changé la place des femmes dans la société. Pour répondre à cette question, un portrait de l'organisation spatiale du genre sera tracé, puis, les impacts des programmes de microfinance sur la place des femmes dans les espaces domestiques, de travail et communautaires seront évalués.

L'étude mène à la conclusion que les programmes de microfinance du CESDER n'ont pas beaucoup changé la place des femmes dans la société. La recherche dévoile plutôt que, dans un contexte de pauvreté, la microfinance stabilise les ménages et offre des lieux d'échange et de réseautage, mais elle n'offre pas aux femmes une véritable chance d'acquérir plus de contrôle sur leur vie. Deuxièmement, les résultats démontrent que les tâches associées à la reproduction sociale – largement assumée par les femmes – engendrent une barrière structurante à l'empowerment des femmes, un obstacle que la microfinance ne parvient pas entièrement à surmonter.

Mots-clés : Géographie du genre, relations de pouvoir, développement, microfinance, spatialité, néolibéralisme, Mexique.

ABSTRACT

The development of societies around the world is influenced by dynamics of social power. From a perspective of gender, patriarchal relationships often shape development by influencing differential access to resources, including space and mobility. Mexico, historically characterized by both patriarchy and endemic poverty, has been home to a wide range of development strategies addressing gendered inequality. Most recently, microfinance programs have become an instrument of choice for confronting female marginalization and gender inequality.

The scientific literature reveals important gaps in the study of gendered relationships in households which benefit from microfinance. Several studies address the impact of microfinance on the lives of women, but few offer a holistic vision that views microfinance as a tool of development promising to shift the spatial nature of gendered inequality. This research is based on qualitative comparative case studies of microfinance groups in San Miguel Tenextatiloyan and Émilio Carranza, two communities of the Sierra Norte de Puebla (Mexico). Its primary objective is to evaluate the degree to which microfinance programs have changed the place of the women in society. To answer this issue, a portrait of the spatial organization of gender is presented, and then the impacts of microfinance programs on the place of women in domestic, work and community spaces is assessed.

The results of the study indicate that microfinance programs have not changed substantially the place of women in society. Rather the research finds that, in a context of poverty, microfinance stabilizes households, but does not lead to a clear amelioration of the material circumstances of women's lives. Secondly, the findings demonstrate that the tasks associated with social reproduction – largely assumed by women – provide a structural barrier to female empowerment that microfinance alone cannot fully confront.

Keywords: Gender geography, power relations, development, microfinance, spatiality, neoliberalism, Mexico.

RESUMEN

El desarrollo de las sociedades a través del mundo es influido por dinámicas de poder social. De una perspectiva de género, las relaciones patriarcales contribuyeron a la reorganización del desarrollo por un acceso desigual a los recursos, al espacio y a la movilidad. La sociedad mexicana, caracterizada por un patriarcado fuerte y una pobreza endémica, vio emerger instrumentos múltiples de desarrollo para mitigar a las desigualdades de género. Más recientemente, los programas de microfinanzas se convirtieron en un instrumento de elección para luchar contra la marginación de las mujeres y las desigualdades de género.

La literatura científica presenta lagunas respecto a la naturaleza de las relaciones de género en los hogares que gozan de las microfinanzas. Varios estudios se refieren en los impactos de estos programas en la vida de las mujeres, pero poco ofrecen una visión holística que considere las microfinanzas como un instrumento de desarrollo capaz de cambiar la naturaleza espacial de las desigualdades de género. Esta investigación está basada en una comparación cualitativa de dos estudios de caso de grupos de microfinanzas de San Miguel Tenextatiloyan y de Emilio Carranza, dos comunidades de la Sierra Norte de Puebla (México). Su objetivo principal es evaluar el grado según el cual los programas de microfinanzas cambiaron el lugar de las mujeres en la sociedad. Para responder a esta cuestión, un retrato de la organización espacial del género será trazado; posteriormente se analizarán y evaluarán los impactos de los programas de microfinanzas respecto al papel de las mujeres en los espacios domésticos, de trabajo y comunitario.

El estudio lleva a la conclusión que los programas de microfinanzas del CESDER no cambiaron mucho la plaza de las mujeres en la sociedad. La investigación descubre más bien que, en un contexto de pobreza, las microfinanzas estabilizan los hogares y ofrecen un lugar de discusión, pero no les ofrecen a las mujeres una verdadera posibilidad de adquirir más control sobre su vida. En segundo lugar, los resultados demuestran que las tareas asociadas con la reproducción social -ampliamente asumida por las mujeres- engendran una barrera estructurante en el empoderamiento de las mujeres, un obstáculo que las microfinanzas no llegan totalmente a eliminar.

Palabras clave: geografía del género, relaciones de poder, desarrollo, microfinanzas, espacialidad, neoliberalismo, México.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	I
ABSTRACT	II
TABLE DES MATIÈRES	IV
LISTE DES TABLEAUX, FIGURES ET PHOTOS.....	VIII
LISTE DES ABRÉVIATIONS	X
REMERCIEMENTS.....	XI
INTRODUCTION	2
PERTINENCE DE LA RECHERCHE.....	4
OBJECTIFS ET ORGANISATION DU MEMOIRE	4
CHAPITRE 1. REVUE DE LITTÉRATURE : LA MICROFINANCE AU CŒUR D'UNE GÉOGRAPHIE DU GENRE RENOUVELÉE AU MEXIQUE?	6
1.1 LA QUESTION DU DÉVELOPPEMENT	6
1.1.2 <i>Le développement dominant à l'heure actuelle.....</i>	7
1.1.3 <i>Alternative(s) au développement.....</i>	8
1.2 L'EMPOWERMENT DES FEMMES	9
1.2.1 <i>Fondements historiques du système patriarcal.....</i>	9
1.2.2 <i>Invisibilité des inégalités de genre</i>	10
1.2.3 <i>Pouvoir et femmes</i>	11
1.2.4 <i>Le développement des femmes dans les institutions.....</i>	12
1.2.5 <i>Le développement dans les théories féministes</i>	13
1.3 LA MICROFINANCE : HISTOIRE, OBJECTIFS ET FONCTIONNEMENT	14

1.4 SPATIALITÉ DES FEMMES À SAN MIGUEL TENEXTATILOYAN ET ÉMILIO CARRANZA	18
1.5 SYNTHÈSE DE LA REVUE DE LITTÉRATURE	20
CHAPITRE II : CONTEXTE SOCIOÉCONOMIQUE DU MEXIQUE.....	21
2.1 CONTEXTE NATIONAL.....	21
2.1.1 <i>Effets des pratiques néolibérales.....</i>	21
2.1.2 <i>De la Madrid (1982-88).....</i>	22
2.1.3 <i>Carlos Salinas de Gortari (1988-94).....</i>	23
2.1.4 <i>Ernesto Zedillo (94-00) et Vicente Fox (00-06).....</i>	24
2.1.5 <i>La crise économique de 2009.....</i>	24
2.1.6 <i>Montée et féminisation de la pauvreté.....</i>	27
2.1.7 <i>Des politiques fiscales pour lutter contre l'informalité.....</i>	28
2.1.8 <i>Initiatives de microfinance au Mexique.....</i>	29
2.2 CONTEXTE RÉGIONAL.....	31
2.2.1 IDENTITÉ AUTOCHTONE	31
2.2.2 <i>Ruralité et pauvreté.....</i>	33
2.3 BANQUES COMMUNAUTAIRES DU CESDER	39
2.3.1 <i>Ses origines.....</i>	41
2.3.2 <i>Ses objectifs</i>	41
2.3.3 <i>Son fonctionnement</i>	42
2.3.4 <i>Son financement.....</i>	43
2.4 SYNTHÈSE DU CONTEXTE SOCIOÉCONOMIQUE DE LA RÉGION ET DU PAYS	44
CHAPITRE III : ÉPISTÉMOLOGIE ET MÉTHODOLOGIE.....	45
3.1 RÉFLEXIONS ÉPISTÉMOLOGIQUES	46
3.1.1 <i>Une recherche subjective, mais rigoureuse</i>	46
3.1.2 <i>Approche qualitative et ethnographique</i>	46
3.1.3 <i>Une ethnographie critique et féministe.....</i>	47
3.1.4 <i>La recherche, un lieu favorable à la reproduction d'inégalités sociétales ?.....</i>	48

3.1.5 «Insider» ou «outsider» dans la communauté.....	49
3.1.6 Vers quelques pistes de collaboration, parfois partiellement contraintes par des exigences institutionnelles.....	51
3.1.7 Portée et limites de la recherche.....	52
3.2 PRATIQUES MÉTHODOLOGIQUES	53
3.2.1 Élaboration des groupes étudiés.....	53
3.2.2 Premiers contacts.....	58
3.2.3 Enquête par questionnaire.....	59
3.2.4 Déroulement des entrevues.....	60
3.2.5 Après les entrevues, la rédaction.....	61
3.3 SYNTHÈSE.....	62
CHAPITRE IV. ANALYSE ET DISCUSSION	63
4.1 LA PLACE DES FEMMES DANS LES FAMILLES D’AUJOURD’HUI.....	64
4.1.1 Décisions financières.....	64
4.1.2 Décisions liées aux banques communautaires.....	67
4.2 LA PLACE DES FEMMES DANS LE MONDE DU TRAVAIL.....	70
4.2.1 Vente de la poterie.....	71
4.2.3 Vente de la poterie selon les genres.....	75
4.3 LA PLACE DES FEMMES DANS LES LIEUX COMMUNAUTAIRES	77
4.3.1 Les principales activités communautaires.....	78
4.3.2 Entre tradition et modernité.....	80
4.3.3 Implication des femmes dans leur communauté.....	81
4.3.5 L’organisation sociopolitique de San Miguel Tenextatiloyan vue par les femmes.....	86
4.3.5 L’organisation sociopolitique d’Émilio Carranza vue par les femmes.....	86
4.4 IMPACTS SOCIOÉCONOMIQUES DE LA MICROFINANCE SUR LA VIE QUOTIDIENNE DES FEMMES.....	89
4.4.1 Les banques communautaires stabilisent les ménages.....	90
4.4.2 Les banques communautaires, un lieu d’échange.....	91
4.4.3 Développement de réseaux sociaux.....	92
4.4.4 (Ré) appropriation d’espaces communautaires par les femmes.....	92

4.5 FACTEURS EXTERNES À LA MICROFINANCE QUI INFLUENCENT L'ORGANISATION SPATIALE DU GENRE	94
4.6 DES OBLIGATIONS FAMILIALES PLUS STRUCTURANTES QUE LA MICROFINANCE POUR LES FEMMES	96
5. CONCLUSION.....	99
6. BIBLIOGRAPHIE	104
7. ANNEXES	I
ANNEXE 1 : PHOTOS DE SAN MIGUEL TENEXTATILOYAN ET D'ÉMILIO CARRANZA	IV
ANNEXE 2 : CROQUIS D'UNE JOURNÉE QUOTIDIENNE SELON LES FEMMES MEMBRES D'UNE BANQUE COMMUNAUTAIRE.....	III
ANNEXE 3 : QUESTIONNAIRE INDIVIDUEL	IV
ANNEXE 4 : QUESTIONNAIRE DE GROUPES	VI

LISTE DES TABLEAUX, FIGURES ET PHOTOS

Tableau I -Évolution du nombre de bénéficiaires du microcrédit entre 1997 et 2007	15
Tableau II : Composition des groupes interrogés	57
Tableau III . Décisions financières dans les ménages de San Miguel Tenextatiloyan	64
Tableau IV . Décisions financières dans les ménages d'Émilio Carranza	65
Tableau V . Décision d'intégrer une banque communautaire à San Miguel Tenextatiloyan	67
Tableau VI . Décision d'intégrer une banque communautaire à Émilio Carranza	68
Tableau VII . Vente de la poterie selon le genre à San Miguel Tenextatiloyan.....	72
Tableau VIII . Lieux de vente de la poterie à San Miguel Tenextatiloyan.....	72
Tableau IX . Lieux de vente de la poterie à Émilio Carranza.....	72
Tableau X . Vente de la poterie selon le genre à Émilio Carranza.....	73
Tableau XI . Principaux événements communautaires d'Émilio Carranza et de San Miguel Tenextatiloyan.....	79
Tableau XII . Quelle est votre implication personnelle dans la vie de votre communauté (groupe A)?	81
Tableau XIII . Quelle est votre implication personnelle dans la vie de votre communauté (groupe B)?	82
Tableau XIV . Quelle est votre implication personnelle dans la vie de votre communauté (groupe C)?.....	83
Tableau XV . Quelle est votre implication personnelle dans la vie de votre communauté (groupe D)?	83
Tableau XVI . Quelle est votre implication personnelle dans la vie de votre communauté (groupe E)?	84

Figure 1 : Distribution de la population parlant nahuatl au Mexique	32
Figure 2 : Localisation de la municipalité de Zautla (État de Puebla)	35
Figure 3 : Les différentes communautés de la municipalité de Zautla.....	35
Photo 1 : L'élevage de bétail, une activité économique de la Sierra Norte de Puebla.....	37
Photo 2 : Des femmes qui décorent la poterie.....	38
Photo 3 : Des hommes qui font cuire des casseroles.....	38
Photo 4 : Les bureaux principaux du CESDER à Santiago de Zautla.....	40
Photo 5 : Les bureaux de la coopérative de microfinance du CESDER à San Miguel Tenextatiloyan.....	40

LISTE DES ABRÉVIATIONS

ALENA	Accord de libre-échange nord-américain
AMUCCS	Asociación mexicana d'uniones de crédito del sector social
BRI	Banque des règlements internationaux
CAC	Corporation américaine de crédit
CEFORCAL	Centro de Formación y Capacitación alfarero
CESDER	Centro de Estudios para el desarrollo rural
CNDM	Centro nacional de desarrollo municipal
DID	Développement international Desjardins
FMI	Fond monétaire international
GAD	Gender and development
GATT	Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce
GIM	Groupe interuniversitaire de Montréal
INEGI	Institución nacional de estadísticas y geografía
OCDE	Organisation de coopération et de développement économique
OIT	Organisation internationale du travail
ONU	Organisation des Nations-Unies
ONG	Organisation non-gouvernementale
PAN	Partido de Acción nacional
PIB	Produit intérieur brut
PRONASOL	Programa nacional de solidaridad
SEDESOL	Secretaría de desarrollo social de México
WAD	Women and development
WID	Women in development

REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à remercier ma directrice de recherche, Patricia Martin, pour ses encouragements soutenus et répétés au fil des années. Ses qualités tant professionnelles que personnelles ont su me faire grandir comme chercheuse, citoyenne et individu. Sa rigueur exemplaire, sa confiance et surtout sa grande humanité ont été d'un grand support pour mener à bien (et en douceur) ce projet de recherche. De plus, j'aimerais remercier les professeurs du département de géographie pour leur disponibilité, leur ouverture et passion à transmettre connaissances, savoirs et anecdotes de terrain. Je suis aussi reconnaissante au réseau DIALOG pour l'appui moral et financier constant. La réalisation d'un stage de recherche dans votre équipe a été très enrichissante pour moi. Un merci tout spécial à Carole Lévesque, directrice de DIALOG, pour ses réflexions inspirées et sa volonté d'ouvrir la recherche aux étudiants des cycles supérieurs. Je reconnais aussi l'aide financière du CRSH et de la FESP, sans laquelle la réalisation de cette recherche aurait été rendue difficile.

Je souhaite remercier les gens qui m'ont grandement aidé sur le terrain. Merci à Geneviève Polèse pour ses conseils judicieux sur la région et son immense générosité; à Alejandro Marreros Lobato et Judith Chaffee pour leur accueil chaleureux; à Miguel; à Chano et à toute l'équipe du CESDER de m'avoir si généreusement intégrée à votre équipe. Enfin, merci aux membres des banques communautaires et aux habitants de San Miguel Tenextatiloyan, d'Émilio Carranza et de Santiago de Zautla pour leur amabilité et gentillesse.

Sur une note plus personnelle, je souhaite souligner l'appui inestimable de ma famille et de mes amis, essentiel à la réussite de mon mémoire. Un merci tout spécial à papa et maman; à ma sœur Cinthia; à mes amis Julie, Jérôme, Andréanne, Amélie, Claudia, Sonia, Juan Carlos et à tous les autres. Merci aussi à mes colocos Vincent, René et Antoine pour les bons moments partagés et l'appui de tous les instants. Enfin, un merci spécial à mes compagnons d'université Yan et Julie, qui ont toujours été là pour discuter et refaire le monde avec moi autour d'une bière. La présence de chacun et chacune d'entre vous est très précieuse pour moi.

INTRODUCTION

Au plan historique, le caractère de toutes les sociétés, tant anciennes que modernes, se révèle par la présence d'un ensemble de relations de pouvoir inégalitaires. Le développement des sociétés, parsemé de relations de pouvoir, ne se réalise pas au hasard. Ce processus dynamique s'appuie plutôt sur des conditions privilégiées pour déterminer l'organisation spatio-temporelle d'un territoire. Ainsi, la «race» et le «genre» constituent des différences socialement construites sur lesquelles de multiples inégalités ont été justifiées au fil de l'histoire. Colonisée par de grandes puissances européennes, l'Amérique n'a pas échappé aux transformations des relations de pouvoir, autant en milieu urbain que rural. Au plan du genre par exemple, des rapports patriarcaux se sont longtemps manifestés dans le paysage par le biais de la mobilité limitée des femmes, de leur dépendance matérielle et de la reproduction sociale des activités domestiques (Pelletier, 1987). Le développement, aujourd'hui inséré dans un système macro-économique basé sur la productivité et la croissance économique, demeure porteur d'inégalités sociospatiales dû au choix sélectif des lieux, des ressources et des acteurs (Rist, 2001).

Depuis quelques décennies, l'importance de mitiger les inégalités de genre a été à l'ordre du jour lors de conférences internationales de l'Organisation des Nations Unies (ONU) et de l'Organisation internationale du travail (OIT). Le milieu universitaire a développé des théories pour saisir la réalité des femmes. Des mouvements féministes se sont consolidés et d'autres ont émergé pour redonner aux femmes la place qu'elles méritent dans la société. Ces changements, multiples et parallèles, visent la reconnaissance complète du travail des femmes. Dans ce contexte, l'analyse de l'évolution rapide de la dynamique entre les genres due à la pression des mouvements de femmes, des organisations internationales, du milieu universitaire et de la société civile, apparaît particulièrement intéressante.

Dans ce mémoire, nous nous attarderons au renouvellement de la géographie du genre au Mexique pour plusieurs raisons. Tout d'abord, l'histoire économique du pays, ponctuée par des

crises économiques depuis trente ans, rend l'étude du développement pertinente dans cette région. Aussi, la difficulté de l'État d'appliquer des mesures sociales, l'augmentation de la pauvreté et l'expansion du secteur informel font de ce pays une terre propice à l'étude de stratégies de développement alternatives (Larner, 1999 ; Roubaud, 1994 ; Noiseux, 2001). La présence de fortes racines patriarcales stimule aussi l'intérêt à étudier la vie quotidienne des citoyen(ne)s sous l'angle d'une perspective de genre. Enfin, la récente ouverture du pays à la microfinance, un outil potentiel de réduction de la pauvreté, nourrit l'intérêt d'explorer ce sujet.

Les inégalités soulignées plus haut sont perceptibles dans les espaces publics, à toutes les échelles. Au niveau international, le Mexique est soumis à la logique productiviste et consommatrice du système économique global, qui entraîne de façon inexorable des inégalités dans l'espace. Le pays s'inscrit dans un ensemble de relations déséquilibrées entre les deux hémisphères (sud et nord) qui réorganisent, autant de l'optique étatique qu'entrepreneuriale, les relations de pouvoir entre les groupes et entre les individus. À l'échelle nationale, des inégalités spatiales caractérisent aussi le pays (états sud/nord, milieux ruraux/urbains). Au plan régional, des inégalités sociospatiales sont perceptibles entre les communautés, puisque celles-ci bénéficient de ressources et de compétences variables pour développer leur potentiel. À l'échelle des communautés, l'existence de familles aisées et pauvres au sein d'une même région oriente le sens pris par les relations de pouvoir entre les familles. Au cours des derniers siècles, les structures inégalitaires des sociétés préhispaniques semblent avoir été consolidées par les institutions, mais aussi par les discours et les pratiques quotidiennes à l'intérieur du Mexique. Pour pallier à ces inégalités structurelles entre les genres, les acteurs locaux ont imaginé différents outils de développement. Parmi ceux-ci, la microfinance, outil potentiel de réduction de la pauvreté, se démarque du lot, puisqu'elle insiste sur la réorganisation de la prise de pouvoir entre les genres. L'empowerment, piste de développement souvent empruntée dans les analyses de genre, se définit comme suit :

«l'action de donner ou redonner du pouvoir politique et la capacité d'action à des groupes sociaux minoritaires ou minorisés [...] un processus dynamique permettant à une catégorie d'individus d'obtenir et de s'autoriser une prise de pouvoir et une volonté d'action» (OIF 2002 : 72).

La prise de pouvoir, porteuse d'une réorganisation de la nature des rapports de pouvoir entre les genres, se manifeste dans l'organisation sociopolitique de chaque ménage et communauté à travers les discours, l'imaginaire social, les perceptions, les pratiques individuelles et collectives (Pelletier, 1987). L'émergence graduelle des femmes hors des lieux privés et la création récente d'espaces de sociabilité pour elles sont des signes du redéploiement du pouvoir entre les hommes et les femmes (Pelletier, 1987).

Pertinence de la recherche

La dynamique développement/genre a souvent été abordée dans la littérature, mais peu d'études se sont penchées sur la nature des processus de prises de décision à l'intérieur des ménages et des communautés dans le contexte rural du Mexique. Au Centre d'études sur le développement rural (CESDER), organisme rural au cœur du développement de la Sierra Norte de Puebla, les responsables n'ont jamais vraiment entrepris d'études pour connaître l'évolution des mécanismes familiaux et communautaires entre les genres à la suite de l'implantation de la microfinance depuis 15 ans. Ils ont peu de résultats précis sur le déploiement des relations de pouvoir dans la vie quotidienne (familles, travail, communauté) entre les genres (Marreros, 2006). Pourtant, c'est un aspect incontournable à étudier pour comprendre les impacts des programmes de microfinance sur le degré de développement des femmes.

Objectifs et organisation du mémoire

Devant ce manque de recherches sur la nature des relations de pouvoir entre les genres dans les espaces domestiques, de travail et communautaires, l'objectif principal du mémoire sera d'évaluer dans quelle mesure la microfinance est au cœur d'un renouvellement de la géographie du genre au Mexique. Pour ce faire, nous évaluerons le degré selon lequel les programmes de microfinance du CESDER ont réussi à changer la place des femmes dans la société mexicaine. Dans un premier temps, l'organisation spatiale du genre dans les lieux domestiques, de travail et communautaires sera étudiée. Les décisions monétaires dans un ménage, le choix d'intégrer une banque communautaire, la vente de la poterie et l'implication des femmes dans les comités villageois seront les principaux critères considérés. Dans un

second temps, les impacts sociopolitiques et économiques des programmes de microfinance du CESDER sur la vie quotidienne des femmes seront précisés.

Les chapitres I et II présenteront les fondements, les approches théoriques et le contexte socioéconomique à multi-échelles qui servent de base à l'analyse subséquente. Les concepts de développement, de la microfinance, des relations de genre et de l'espace seront d'abord expliqués. Puis, les caractéristiques du contexte socioéconomique du Mexique (pauvreté, informalité, néolibéralisme) à l'échelle nationale, régionale et locale seront mises de l'avant pour compléter la revue de littérature. Le chapitre III exposera les réflexions épistémologiques et les pratiques méthodologiques qui appuient les différentes étapes de la recherche. Plusieurs questions seront soulevées quant à la place et aux relations que le chercheur entretient avec les gens de la communauté, aux possibilités de collaboration et au type d'approche. Le déroulement des recherches de terrain sera aussi expliqué.

Quant au chapitre IV, il présentera, analysera et discutera les résultats de terrain fondés sur une comparaison entre deux communautés rurales situées de l'État de Puebla, soit San Miguel Tenextatiloyan et Emilio Carranza. Il étudiera d'abord l'organisation spatiale du genre en s'attardant à la place des femmes dans les familles d'aujourd'hui, dans le monde du travail ainsi que dans les lieux communautaires. Puis, il expliquera les impacts socioéconomiques de la microfinance sur la vie des femmes en se basant sur les témoignages des femmes interrogées. Il mettra aussi en lumière les facteurs externes à la microfinance qui ont une influence sur leur quotidien. Enfin, il offrira des pistes d'analyse sur la façon selon laquelle les programmes de microfinance influencent l'organisation spatiale du genre dans les lieux domestiques, de travail et communautaires. En bref, le mémoire se propose de situer la microfinance dans le renouvellement de la géographie du genre au Mexique.

Chapitre 1. Revue de littérature : La microfinance au cœur d'une géographie du genre renouvelée au Mexique?

1.1 La question du développement

À l'échelle mondiale, la pauvreté dite absolue¹ affecte plus d'un milliard d'êtres humains (ONU, 2005 : 2). Depuis quelques décennies, l'écart de la richesse entre les plus riches et les plus pauvres ne cesse de s'accroître à tel point qu'aujourd'hui, les 20% plus riches de la planète possèdent 80% de la richesse financière mondiale (Latouche, 2007 : 8). Il est admis dans la communauté scientifique que les crises parallèles du capitalisme et de la pauvreté sont interdépendantes l'une de l'autre (Weber, 2002). Le capitalisme nourrirait la pauvreté persistante dans le monde. Pour combattre ces inégalités, de multiples dispositifs et stratégies d'aide internationale ont été mis en place depuis le début des années 60, mais ils ont donné plus souvent qu'autrement des résultats inverses à ceux souhaités (Latouche, 2007). Le décalage entre la réalité difficile de millions de pauvres et l'enrichissement des entreprises multinationales semble bien réel. Il tendrait même à s'accroître (Latouche, 2007). Certaines sociétés atteignent rapidement un haut niveau de développement selon les standards occidentaux alors que d'autres naviguent toujours en zone de sous-développement. Au fait, à quoi réfère le concept de développement? Comment a-t-il évolué à travers l'histoire? Quels sont ses objectifs et ses formes de représentation spatiale? La complexité à le définir précisément illustre bien la confusion qui règne autour du concept. Les prochaines pages décriront, par un court historique, les principaux événements qui ont jalonné l'expansion et la consolidation du développement. Ensuite, nous nous attarderons au concept de développement d'une perspective de genre.

Depuis longtemps, le développement imprègne l'imaginaire occidental : à l'époque coloniale, la légitimation des actions civilisatrices des pays européens en Asie, en Afrique et en Amérique latine est passée par la prétendue nécessité de développement pour tous les peuples de la terre (Rist, 2001). Au début du 20^{ème} siècle, l'internationalisation des actions

¹ La pauvreté absolue se définit comme étant celle où un individu doit survivre avec moins de 1\$ américain/jour (ONU, 2005).

interventionnistes prônées par la Société des Nations, ancêtre de l'ONU, a renforcé l'espace symbolique et géographique associé au développement (Rist, 2001). Après la Seconde Guerre mondiale, un clivage politique du monde, résultat de la Guerre froide, a fait évoluer la représentation du développement : les pays qui n'adhéraient ni à l'idéologie capitaliste ni à la pensée communiste ont été marginalisés et qualifiés de «pays sous-développés» (Rist, 2001). Ces pays dits «du tiers-monde» se retrouvaient, selon les critiques, dans une forme inachevée de développement. Pour eux, une accélération de la croissance s'avérait nécessaire pour combler l'écart face aux pays développés. Un texte signé sous la gouverne du président américain Truman a concrétisé la réorganisation du monde en prônant la voie à privilégier, celle de la croissance économique (Latouche, 2004). Les années qui ont suivies, remplies de promesses quant à une croissance possible pour tous, ont mené à la consolidation de l'économie de marché. Une crise économique, dû à la disponibilité limitée des ressources naturelles, a toutefois remis en cause la viabilité de la croissance à la fin des années 70 (Latouche, 2004). Des questionnements sur les formes de développement ont mené à l'expansion du mouvement écologique, qui se poursuit sous la forme d'une lutte pour un développement durable et responsable (Latouche, 2004).

1.1.2 Le développement dominant à l'heure actuelle

À peine sortie de l'impérialisme colonial qui a réorganisé les sociétés asiatiques, africaines et latino-américaines, de nouvelles relations de pouvoir entre les acteurs (États, entreprises, citoyens, ONG) puissantes et subtiles, ont imposé un développement à saveur économique. Le développement, devenu synonyme de croissance économique, s'est appuyé sur la valorisation du travail, de la production, de la consommation et sur la recherche de profits (Sachs, 1996). Il a mené à l'amplification des inégalités entre les classes sociales (Sachs, 1996). Pour lutter contre ces inégalités, plusieurs groupes défavorisés tels que les femmes et les Autochtones se sont organisés en mouvement pour créer des voies alternatives au développement.

1.1.3 Alternative(s) au développement

Pour offrir des alternatives aux groupes atteints par les effets pervers du développement, plusieurs communautés ont imaginé un développement local, «par le bas», dans lequel les citoyens sont les principaux acteurs de leur développement. Bernard Vachon, spécialiste québécois du développement, a défini cette alternative locale et régionale comme

« une stratégie visant, par des mécanismes de partenariat, à créer un environnement propice aux initiatives locales afin d'accroître la capacité des collectivités à s'adapter aux règles de la croissance macro-économique ou à trouver d'autres formes de développement qui, par des modes d'organisation et de production inédits, intégreront des préoccupations d'ordre social, culturel et environnemental parmi des considérations purement économiques» (Vachon dans Simard 1998 : 139).

Par sa définition, cet expert québécois met en lumière l'émergence possible d'une autre vision sociétale, holistique et centrée sur des préoccupations sociales et culturelles. Il insiste sur un développement adapté à la réalité des communautés. Ces deux spécificités de la définition du développement de Vachon, soit la vision holistique et le degré d'adaptabilité au local, sont pertinentes dans ce mémoire, car elles sont conformes à la vision de développement véhiculée par le CESDER. Enfin, la Commission Sud, un organe indépendant composé de leaders du Sud, propose aussi une vision en harmonie avec la vision du CESDER lorsqu'elle définit le développement tel «un processus qui permet aux être humains de développer leur personnalité, de prendre confiance en eux-mêmes et de mener une existence digne et épanouie» (Commission Sud, 1990 : 26), Tout comme le CESDER, cette organisation s'attarde aux relations sociales, à la confiance et à la dignité dans sa définition du développement.

Au fil des recherches de terrain, nous verrons des alternatives au développement qui ont été imaginées par certains acteurs locaux d'un centre de développement rural du Mexique, appelé CESDER. Nous nous intéresserons aux impacts sur le quotidien des femmes d'une coopérative de microfinance qui, consciente de l'immense potentiel des femmes, positionne ces dernières au cœur de la réorganisation du développement régional.

Les pistes de réflexion ci-dessus, qui portent sur les différentes voies du développement, ne prétendent pas couvrir l'ensemble des théories sur le sujet, mais elles n'offrent qu'un aperçu d'un champ d'étude très complexe. En effet, définir le développement mène trop souvent à l'entremêlement d'une panoplie de visions plus ou moins semblables et/ou diversifiées en raison du caractère holistique, complexe et englobant du concept (Escobar, 1995). Caractérisé par une croissance économique exacerbée, des inégalités, une production de marchés sans fin et de la pauvreté, mais aussi par des initiatives locales humanisées, innovantes et par des processus d'empowerment pour les groupes minoritaires, le développement est décidément complexe. Cette complexité provient des nombreuses ramifications et de la rapide évolution du développement, mais aussi de la diversité de situations dans lesquelles il est apparu au fil de l'histoire. Bien que l'empowerment des femmes soit aujourd'hui l'un des objectifs principaux des acteurs locaux du développement, nous verrons que le chemin parcouru pour atteindre cette égalité n'a pas toujours été facile. En effet, un imposant système patriarcal a longtemps alimenté les inégalités de genre dans la société mexicaine.

1.2 L'empowerment des femmes

1.2.1 Fondements historiques du système patriarcal

Le genre, construit social appuyé sur des assises mythologiques, est à la fois «une construction symbolique et un ensemble de relations sociales interreliées» (Traduction libre de McDowell, 1999 : 26). Ces dernières, profondément inscrites dans l'histoire mexicaine, ont laissé des marques durables dans les modes de pensée actuels. Au Mexique, l'imaginaire collectif a longtemps symbolisé, par ses pratiques, des relations de genre fondées sur le patriarcat². Selon Paz, un poète, essayiste et diplomate mexicain qui s'est intéressé à l'identité mexicaine, la domination masculine se base sur «l'importance de la nation et les valeurs attribuées à son héros fondateur, soit le stoïcisme, le courage, la générosité et le pouvoir de

² Par patriarcat, on entend une idéologie qui perpétue et donne de la légitimité à la supériorité masculine et à l'exploitation de la femme (Palma 1990).

séduction» (Paz, 1972 : 38). Ces mythes, porteurs de schèmes de pensée patriarcaux depuis la colonisation, ont été reproduits dans le milieu du travail, les institutions étatiques, les institutions culturelles et la sexualité (Walby, 1990). Renforcés par la présence de l'Église et du catholicisme, ils ont renforcé les structures patriarcales par le biais d'un «système espagnol légal qui a soutenu le pouvoir masculin à l'intérieur des foyers et dans la division sexuelle du travail» (Traduction libre de Valdés et Olavarria 1998 : 258). Ce régime politique a aussi organisé les repères identitaires entre les genres en marginalisant la féminité et en rendant la masculinité dominante (Béjar et Rosales, 1999). Les femmes ont été exclues des sphères publiques et communautaires. Encore aujourd'hui, les effets des rapports patriarcaux se manifestent dans le paysage par la mobilité limitée, la dépendance matérielle et la reproduction sociale chez les femmes (Pelletier, 1987; Ostergaard, 1992). Certains groupes, dont les femmes autochtones, sont toujours la cible de préjugés ethniques, sexuels et raciaux (Valdés et Olavarria 1998). Leur rôle demeure à tout fin pratique invisible dans la société mexicaine.

1.2.2 Invisibilité des inégalités de genre

Plusieurs obstacles du passé, qui persistent dans la société actuelle, compliquent le cheminement vers l'égalité de genre. Les possibilités inégales d'éducation selon le genre, l'accès inégal au marché du travail et la discrimination dans les tâches domestiques en sont des exemples patents (Kabeer, 1997). Ces inégalités sont tangibles à l'échelle mondiale, comme le démontre la citation suivante : «les femmes font deux tiers du travail global, mais ne disposent que de 10% des revenus mondiaux et de 1% de la propriété et de la production» (Bose et Acosta-Belen, 1995). De manière générale, elles ont un statut social inférieur à celui des hommes et leur travail demeure peu payé et valorisé (Visvanathan, 1997; Moreau, 2002). Si toutes les heures de travail des femmes devaient être payées dans le monde, on évalue que cela équivaldrait à 11 000 milliards de dollars, soit 60% de la production mondiale (Moreau, 2002).

Ces inégalités de genre sont profondément ancrées dans la structure sociétale, mais elles restent largement invisibles dans les discours et les courants de pensée dominants (Jaquette et Summerfield, 2006; Carneiro et Lavinias 1987; Visvanathan et al, 1997; Corwall, Harrison et al, 2007). Pour cheminer vers l'égalité de genre, le triple travail des femmes (lieu de travail, maison et voisinage) devra être plus reconnu et mis en valeur (Moser, 1992). Une telle reconnaissance nécessitera de repenser au concept de travail lui-même, puisque la majorité des labeurs domestiques, bénévoles et communautaires dans lesquels œuvrent les femmes ne sont pas rémunérées présentement dans le monde. Il faudra s'interroger davantage sur le type de travail qu'elles font, les ressources qu'elles possèdent, les responsabilités, les coûts ainsi que les bénéfices qu'elles en retirent (Jaquette et Summerfield 2006). En d'autres mots, il faudra redonner aux femmes le pouvoir qui leur revient.

1.2.3 Pouvoir et femmes

Le développement est relié au pouvoir dans la société, car le groupe qui en possède le plus l'oriente bien souvent à son avantage. Posséder du pouvoir permet d'influencer les relations entre les groupes et les individus au sein d'une diversité de lieux tels que les institutions, la bureaucratie, la société civile, les ménages et les communautés (Jaquette et Summerfield 2006). C'est la raison pour laquelle l'amélioration de la vie quotidienne, autant au plan individuel que social, est indissociable de l'acquisition de pouvoir sur sa propre vie. L'empowerment se définit comme:

«Une recherche individuelle de sens pour agir (power from within); une recherche d'un pouvoir productif et collectif qui met l'accent sur les capacités d'action en groupe (power with); un développement et un usage de multiples habiletés (power to)» (Traduction libre de Townsend, 1999).

Ce concept réfère aux capacités des individus à saisir les opportunités de prise de pouvoir afin d'augmenter leur qualité de vie (Townsend, 1999). En perpétuelle évolution, l'empowerment est un processus multidimensionnel qui émerge des fondements propres à une communauté et repositionne les groupes minorisés dans la hiérarchie sociale. Ce chemin vers l'égalité des

genres peut mener à des épisodes de conflits et/ou de coopération, car le partage du pouvoir crée des tensions entre le groupe favorable au changement et celui susceptible de perdre du pouvoir en cas de transformations (Young, 1999). L'empowerment des femmes bouleverse donc la dynamique de genres.

1.2.4 Le développement des femmes dans les institutions

Parmi les canaux par lesquels passe l'évolution du genre, les luttes pour changer la place des femmes au sein des institutions de la scène internationale constituent une voie grandement privilégiée depuis quelques décennies. Dès les années 50, l'OIT a ouvert le chemin vers l'égalité entre les genres en signant la Convention pour un salaire paritaire (1951) et la Convention contre la discrimination en employabilité en 1958 (Jaquette et Summerfield, 2006). Au-delà de ces percées institutionnelles, le développement des femmes est néanmoins demeuré un sujet peu discuté dans les instances internationales de l'époque. En fait, le développement ne s'est réellement ouvert à la question de genre que dans les années 70 à la suite de pressions accentuées des groupes féministes (Jaquette et Summerfield, 2006; Parpart et al, 2000).

À ce moment, de multiples enjeux, qui s'étalent du statut et des droits légaux à la pauvreté des femmes en passant par la reconnaissance et le degré de visibilité de leur travail, ont commencé à retenir l'attention des acteurs du développement. Petit à petit, ils se sont institutionnalisés lors des sommets internationaux. En 1975, l'ONU a même proclamé l'Année internationale de la femme et la Décennie internationale des femmes (1975-1985) (Jaquette et Summerfield, 2006). Dans cette même lignée, des conférences internationales visant à baliser le chemin vers l'égalité de genres se sont organisées à Mexico (1975), puis à Copenhague (1980) et Nairobi (1985) (Jaquette et Summerfield, 2006). L'ONU a voulu réitérer l'importance de l'égalité de genre et de la présence des voix politiques des femmes dans les années 90 en initiant la Déclaration contre la violence faite aux femmes (1995) et la Quatrième conférence mondiale sur les femmes à Beijing (1995) (Jaquette et Summerfield,

2006; Parpart et al, 2000; Bose et Acosta, 1999; Visvanathan et al, 1997). L'institutionnalisation des questions de genre par l'ONU et l'OIT, résultat d'un long processus, toujours en marche, de reconnaissance de la place des femmes, a visé à les intégrer au marché du travail et à augmenter leur visibilité (Bose et Acosta-Belen, 1995). Dans une certaine mesure, ces changements institutionnels ont fait évoluer les visions sur le développement en relançant des débats de genre trop souvent oubliés. Outre le monde institutionnel, la question de l'égalité entre les genres s'est aussi étalée au milieu universitaire à partir des années 70.

1.2.5 Le développement dans les théories féministes

Au plan théorique, les milieux universitaires qui se sont penchés sur la place des femmes dans la société ont fait ressortir deux grands courants de pensée : certains chercheurs ont proposé l'intégration des femmes à la norme masculine, d'autres ont privilégié la reconnaissance des différences des femmes. Plus récemment, des chercheurs ont aussi proclamé l'importance de préserver la diversité des femmes (Parpart et al, 2000). La théorie du «Women In development» (WID), qui insiste sur l'importance de promouvoir l'égalité entre les genres en adaptant le quotidien des femmes à la norme masculine, a d'abord été proposée. Selon cette théorie, pour être considérée également aux hommes, les femmes auraient intérêt à se fondre dans la norme masculine sans tenter de faire valoir leurs différences (Fraser, 1997). Les tenants de cette théorie ont proposé l'accès à l'éducation, à la formation et au crédit pour les femmes ainsi que l'importance de faciliter leur employabilité dans la société (Parpart et al, 2000).

Quelques années plus tard, une nouvelle approche appelée «Women and Development» (WAD) est apparue dans le paysage universitaire. Elle a proposée de reconnaître les différences des savoirs, rôles, responsabilités et travail des femmes à l'égard de ceux des hommes et de promouvoir leur autonomie (Parpart et al, 2000). L'importance de célébrer la différence de la féminité est l'aspect central de ce mode de pensée (Fraser, 1997; Parpart et al, 2000). Bien qu'elle ait corrigé certaines lacunes du WID, le WAD n'a pas non plus fait

l'unanimité. Devant ce cul-de-sac théorique, une approche synthèse qui reconnaît l'importance des inégalités de genre à l'échelle mondiale, le «Gender and Development» (GAD), a émergé dans les années 80. L'innovation de ce modèle réside dans sa capacité à favoriser le développement d'une voie où l'ensemble des relations hommes/femmes sont considérées (Parpart et al, 2000). Enfin, les années 90 ont vu se diversifier les choix de développement pour les théoriciens et les acteurs du terrain. En parallèle avec les percées institutionnelles et théoriques, la reconnaissance du rôle des femmes dans la société a été appuyée par la création d'alternatives de développement sur le terrain. Parmi celles-ci, la microfinance, basée sur des pratiques historiques, est devenue une option intéressante qui renouvelle, dans une certaine mesure, la géographie du genre au Mexique.

1.3 La microfinance : histoire, objectifs et fonctionnement

Au plan historique, des pratiques similaires à celles de la microfinance ont existé depuis longtemps sous une forme informelle et peu balisée dans le monde entier. Les Babyloniens avaient des pratiques se rapprochant de la microfinance actuelle dès l'Antiquité (Babyloan, 2009). Par la suite, les Indiens ont utilisé ce type de méthodes sous forme de guildes de marchands, d'usuriers et de crédits rotatifs par association (Babyloan, 2009). En Irlande, à la suite des grandes famines du 17^{ème} et 18^{ème} siècle, des microprêts ont aussi été mis à la disposition des familles irlandaises les plus vulnérables dans le but de rompre le cercle vicieux de la pauvreté (Babyloan, 2009). Au Mexique, l'économie des communautés autochtones rurales s'est longtemps basée sur l'échange direct de biens et de services entre les individus, quelques fois aussi avec l'intermédiaire monétaire (Roubaud, 1994). Aujourd'hui, il existe toujours des projets basés sur la solidarité et les échanges entre les membres d'un même réseau, même au Canada et aux États-Unis, que l'on nomme les *Local Exchange and trading systems (LETS)* (Linton, 1994).

Parmi la diversité des types d'échanges, la microfinance, dont la renaissance contemporaine est attribuée à l'éclosion de la Grameen Bank il y a 35 ans, est un cas particulier. En 1976, le microcrédit apparaît de façon organisée au Bangladesh sous l'initiative de Mohamed Yunus, un économiste qui mène une refonte financière pour assurer l'accès aux prêts à la population

défavorisée (Grameen Bank, 2006; Develtere et Huybrechts, 2005). Ayant remarqué les difficultés des pauvres à intégrer le système financier formel dû au refus des banques traditionnelles de leur prêter de l'argent, Yunus s'est donné comme mission d'offrir des crédits de taille restreinte aux familles dans le besoin (Attali et Yunus, 2005). Selon la Grameen Bank, l'objectif premier de la microfinance est de favoriser l'essor de bienfaits sociaux tels que le développement des femmes, l'enrichissement des plus démunis et le renforcement des liens de confiance entre les individus (Grameen Bank, 2006). Elle est considérée comme une approche locale de développement favorable à l'action collective des femmes (Banque mondiale, 2000). Ce système de prêts financiers est aujourd'hui présent dans plus de 35 pays en Asie, en Afrique, en Europe de l'Est et en Amérique latine (Lelart, 2006). Le nombre de membres d'un organisme de microcrédit dans le monde s'accroît continuellement dans le monde : le microcrédit touchait 13,5 millions d'individus en 1997, plus de 154 millions de personnes en 2005 et il y a un potentiel de 1,5 milliards d'individus (Daley-Haris, 2009 : 27). Le tableau I présente l'évolution statistique du nombre de bénéficiaires d'un organisme de microfinance dans le monde entre 1997 et 2007.

Tableau I-Évolution du nombre d'individus bénéficiaires du microcrédit entre 1997 et 2007 (Daley-Haris, 2009 :27)

Date	Nb. d'institutions ayant envoyé un rapport	Nb. total de clients desservis	Nb. de clients déclarés les plus pauvres
1997	618	13 478 797	7 600 000
1998	925	20 938 899	12 221 918
1999	1065	23 555 689	13 779 872
2000	1567	30 681 107	19 327 451
2001	2186	54 932 235	26 878 332
2002	2572	67 606 080	41 594 778
2003	2931	80 868 343	54 785 433
2004	3164	92 270 289	66 614 871
2005	3133	113 261 390	81 949 036
2006	3316	133 030 914	92 922 574
2007	3552	154 825 825	106 584 679

La microfinance, système dont les prêts varient de 1\$ à 500\$, cible les personnes n'ayant pas accès au crédit des banques formelles (Banque mondiale, 2000). Tout comme les banques traditionnelles, la valeur des sommes prêtées augmente en relation avec la fiabilité démontrée de l'emprunteur à rembourser (Mallick, 2002). Elle exige un dépôt initial lors de l'adhésion d'un nouveau membre, à la fois comme mise de fond de garanti et initiation à la culture de l'épargne (Marreros, 2006). Par ailleurs, bien que la distribution de l'argent soit individuelle, le remboursement est solidaire, c'est-à-dire qu'il s'effectue sur la base collective des groupes de 10 à 40 individus (CESDER, 2007). Autrement dit, si un membre est dans l'impossibilité de payer son crédit, le groupe devra le supporter financièrement. Cette façon d'agir suppose une grande confiance entre les membres du groupe (CESDER, 2007). Efficace sur papier, cette solidarité de groupe se heurte néanmoins à des limites, puisque certains membres d'un même groupe se connaissant parfois peu et peuvent être réticents à prêter leur argent. Dans les banques communautaires du CESDER, le suivi régulier des groupes de villageois par le promoteur social et la pression des pairs constituent des forces susceptibles d'encourager les bénéficiaires à s'acquitter de leur dette (Marreros, 2006).

Une autre caractéristique de la microfinance est sa capacité à cibler précisément les plus démunis hors du système bancaire. À cet égard, les femmes sont généralement les personnes privilégiées pour soutenir les projets de microfinance, car elles sont marginalisées et réputées plus fiables pour gérer l'argent (Mallick, 2002). Dans le cas de la Grameen Bank au Bangladesh, les femmes représentent jusqu'à 95% des membres tandis que dans les communautés étudiées au Mexique, le pourcentage de femmes varie de 60 à 100% selon les groupes (Marreros 2008-09). Une idée largement répandue dans les études scientifiques démontre que l'émergence d'activités économiques peut favoriser l'empowerment des femmes, puisque la possession d'argent mène à l'acquisition de pouvoir sur sa vie (Cornwall, Harrison et al, 2007). La microfinance peut aussi engendrer des conflits et des tensions dans le quotidien des femmes, surtout si l'homme du ménage s'oppose à cette forme de développement.

Plusieurs débats font rage sur la place occupée par la microfinance dans l'économie mondiale. Certains se questionnent sur son essence, affirmant que cet outil favorise l'extension de l'économie de marché et l'intégration des «entrepreneurs pauvres» à la forme dominante de développement. Au Mexique, les pratiques de la banque «Compartamos» sont contestées et même accusées d'étendre la logique de maximisation des profits aux sphères de la microfinance (Malkin, 2008). Plusieurs soulignent que cette banque formelle exploite le microcrédit pour remettre des profits aux investisseurs plutôt que de les redistribuer aux pauvres emprunteurs (Malkin, 2008). Il existerait donc un danger d'altérer la mission originelle de la microfinance, comme l'affirme Reille et Forster :

«Les investissements étrangers dans la microfinance ont quadruplé pour atteindre 5.7 milliards entre 2004 et 2007 [...] cette croissance spectaculaire des investissements présente le risque que la microfinance y perde son âme» (Reille et Forster, 2008).

Certains organismes de microfinance sont si empêtrés dans une logique de profits que les prêts à crédit offerts aux personnes défavorisées se rapprochent des prêts à la consommation, avec des taux d'intérêts élevés atteignant les 20% (Reille et Forster dans Turcotte, 2008 : C-3). L'institutionnalisation des organismes de microfinance, visible entre autres par la création de sommets globaux du microcrédit, constitue un autre signe de l'entrée de la microfinance dans l'économie de marché (Knippers Black, 1999). Il existerait donc des projets de microfinance à but non-lucratif qui dirigent leurs actions vers l'amélioration du bien-être des membres, mais aussi d'autres dont l'objectif premier est la réalisation de profits. Les dérives possibles des objectifs originels de la microfinance proviennent surtout de cette seconde catégorie. La nature des pratiques de microfinance est cruciale à bien connaître, car elle agit directement sur la vie des habitantes concernées. L'étude de la spatialité des membres d'un groupe de microfinance est aussi un élément important à saisir pour avoir une vision holistique du degré selon lequel les programmes de microfinance ont changé la place des femmes dans la société.

1.4 Spatialité des femmes à San Miguel Tenextatiloyan et Émilio Carranza

Au cœur des débats scientifiques, l'espace demeure un terme complexe et controversé. Les géographes se sont chargés de lui donner une signification plus précise que la définition du Petit Robert (2007) qui se limite à un «lieu plus ou moins bien délimité». Plus qu'un simple lieu, l'espace transformé par les êtres humains ne cesse d'évoluer sous les pressions d'acteurs aux intérêts parfois divergents (Brunet, 1992). Dans le dictionnaire des mots de la géographie, Brunet offre la définition suivante de l'espace géographique:

«Une étendue terrestre utilisée et aménagée par les sociétés humaines en vue de leur reproduction –au sens large–: non seulement pour se nourrir et pour s'abriter, mais dans toute la complexité des actes sociaux [...] Il est un système de relations et un produit social organisé» (Brunet, 1992 : 194).

L'espace est donc chargé de sens, multiple et complexe. Il symbolise et représente notre identité à travers les pratiques sociales, les représentations spatiales et l'imaginaire des individus (Di Méo, 1999). Le territoire, aussi lieu d'héritages historiques, de rapports de pouvoir, d'inégalités, de culture, de sociétés, témoigne quant à lui :

«d'une appropriation [...] par des groupes qui se donnent une représentation particulière d'eux-mêmes, de leur histoire, de leur singularité [...] Il est un espace chargé de sens, qui nous appartient et auquel on appartient» (Di Méo, 1999 : 76).

De multiples recherches féministes se sont intéressées à comprendre les jeux territoriaux de pouvoir entre les genres et leurs répercussions sur la spatialité quotidienne des femmes. (Massey, 1994; McDowell, 1999; Domosh et Seager, 2001). Van Woudenberg (2004) nous donne quelques exemples de cette dynamique en soulignant que les femmes ont longtemps été exclues de l'espace communautaire, privées de l'accès aux ressources naturelles, aux modes de production et à la propriété privée (Van Woudenberg, 2004). Ces inégalités se sont aussi manifestées par le biais des idéologies véhiculées, du contrôle des institutions, de la mobilité quotidienne des individus et de l'appropriation des différents lieux de la communauté. Un

ensemble de relations de pouvoir subtiles et diffuses ont donc transcendé le paysage (Setha et Smith, 2006). Tel que mentionné par Squires,

«Les femmes et les hommes n'auraient pas le même accès aux ressources associées au pouvoir (ce sont les hommes qui ont le plus de pouvoir), les deux sexes tendraient à comprendre différemment la notion de pouvoir et les relations de pouvoir influenceraient de façon intrinsèque les identités du genre» (Traduction libre de Squires 1999 : 104).

Dans ce mémoire, les recherches de terrain se pencheront sur l'étude de l'organisation spatiale du genre. Nous verrons quelle est la place des femmes dans les deux communautés étudiées, soit San Miguel Tenextatiloyan et Émilio Carranza (voir annexe 1), depuis que les programmes de microfinance sont implantés. Nous déterminerons les principaux lieux (palais municipal, église, marché, comités administratifs, maison) et les moments où s'exprime le pouvoir au sein des communautés. Nous verrons quel est le rôle joué par les banques communautaires et ses effets sur les femmes du village. Une géographie du genre (et du pouvoir) nuancée et appuyée sur les recherches de terrain sera tracée petit à petit. Cependant, certaines nuances seront apportées pour s'assurer que la complexité de la réalité étudiée soit bien comprise. Par exemple, il importe de considérer que l'absence de représentation formelle des femmes ne signifie pas nécessairement qu'elles n'ont pas d'influence dans leur milieu. Au contraire, elles peuvent l'exercer différemment en agissant à titre de médiatrice, de confidente pour leur mari ou en contrôlant les sphères informelles de leur communauté. La complexité à préciser le rôle joué par les femmes et le type d'appropriation qu'elles se font des lieux démontre la nécessité d'approfondir le sujet.

1.5 Synthèse de la revue de littérature

Le premier chapitre nous a présenté les assises théoriques et conceptuelles qui seront reprises dans le mémoire. Il a entre autres été question d'inégalités, de développement, de relations de pouvoir entre les genres, de microfinance et de spatialité. Nous avons vu que la complexité du développement mène à l'émergence et à la persistance de contradictions et de zones grises. Par exemple, pour certains observateurs, la microfinance s'avère être un canal de transmission des valeurs et pratiques de l'économie de marché. Pour d'autres, elle constitue une alternative au développement économique qui prône uniquement la réalisation de profits. Au plan historique, il est évident que les fondements du système patriarcal ont joué un rôle historique majeur dans l'organisation spatiale du genre en rendant la présence et le travail des femmes peu reconnu, autant dans l'espace privé que public. Depuis quelques décennies, nous voyons émerger une certaine réorganisation de la place des femmes dans les institutions, le milieu universitaire et la société civile à l'échelle internationale. Ce premier chapitre a enfin été l'occasion de dévoiler les pistes d'analyse du mémoire et l'importance de s'appuyer sur des éléments spatiaux (liberté de mouvements, occupation des lieux, habitudes spatiales) pour avoir une meilleure connaissance des impacts de la microfinance sur la place des femmes dans deux communautés rurales de la Sierra Norte de Puebla, au Mexique.

Dans le prochain chapitre, un portrait du contexte socioéconomique du Mexique, tant à l'échelle nationale, régionale que communautaire, sera tracé. Il expliquera la percée du néolibéralisme dans toutes les sphères de la société mexicaine, puis ses effets sur la vie quotidienne des habitants de la municipalité de Zautla. Il s'attardera ensuite aux impacts de la récente crise économique sur leur quotidien. Une présentation holistique du contexte régional entourant le CESDER (identité, pauvreté, ruralité) sera faite. Enfin, les origines, objectifs, fonctionnement et financement de ce centre de développement seront mis de l'avant pour compléter une revue de littérature, qui, sans être exhaustive, permet néanmoins de poser un regard avisé de la situation socioéconomique du milieu rural mexicain.

CHAPITRE II : CONTEXTE SOCIOÉCONOMIQUE DU MEXIQUE

Force est de constater que depuis 30 ans, le contexte économique du Mexique, en pleine crise, passe d'un épisode difficile à un autre. La crise de la dette de 1982, la dévaluation du peso, l'entrée du pays dans l'Accord de Libre-échange nord-américain (ALENA) et la plus récente crise économique constituent des événements marquants pour saisir le contexte socioéconomique du pays. Les conséquences de ces soubresauts ont des impacts sur l'ensemble des milieux de la société, y compris ses franges les plus marginalisées. Dans ce chapitre, un court exposé du contexte économique du Mexique des dernières décennies jusqu'à la récente crise économique mondiale de 2009 sera d'abord proposé. Ensuite, nous chercherons à comprendre les causes et conséquences de la montée de la pauvreté et du secteur informel au pays, avant de présenter quelques initiatives de microfinance du Mexique contemporain. Puis, les traits du peuple mexicain liés à son identité autochtone et paysanne seront tracés afin de connaître le contexte socioéconomique du pays. Enfin, un portrait de la municipalité de Zautla, des communautés de San Miguel Tenextatiloyan et d'Émilio Carranza ainsi que du centre de développement rural complètera le chapitre.

2.1 Contexte national

2.1.1 Effets des pratiques néolibérales

Dans les années 80, les pratiques néolibérales gagnent en importance en Amérique du Nord et en Europe³. Reagan et Thatcher proposent des réformes basées sur la dérégulation, la privatisation et le transfert du pouvoir des gouvernements aux entreprises privées (Larner, 2000). L'État mexicain, influencé par un contexte difficile économique, s'harmonise petit à petit avec les politiques néolibérales. Au début des années 80, au moment où le pays s'empêtre dans une crise après avoir accumulé une dette de 87 milliards de dollars redevable

³ Le néolibéralisme est une «théorie économique de libre-marché devenue une idéologie dominante pour la mondialisation et la réforme des États» (Traduction libre de Peck et Tickell 2002 : 380).

aux principales banques nord-américaines telles que Citicorp, Bank of America, J.P Morgan et Chemical Bank, le Mexique est obligé de suspendre ses paiements de dette et de demander l'aide financière du Fond monétaire international (FMI), de la Banque des règlements internationaux (BRI), de la Corporation américaine de crédit (CAC) et du fond de stabilisation économique (Coleman, 2002). Elles acceptent toutes de lui octroyer les huit milliards manquants pour l'année courante, mais comme nous le verrons, les politiques publiques de l'État mexicain seront soumises à des conditions assez strictes de ses créanciers (Coleman, 2002). Les prochains paragraphes retracent l'évolution historique des décisions des derniers gouvernements et illustrent comment le recours à l'aide extérieure a mené le Mexique à harmoniser ses décisions intérieures avec les sphères internationales.

2.1.2 De la Madrid (1982-88)

Entre 1982 et 1988, l'administration de la Madrid a privilégié des mesures conservatrices dans le but de repayer la dette accumulée par le pays. La réduction du déficit national et la stabilisation du taux d'échange ont fait partie des moyens privilégiés (Martin 2005). L'adhésion du Mexique à l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce (GATT) en 1986 a consolidé sa libéralisation économique, réconfortant du même coup le pays dans les politiques néolibérales (Martin, 2005). Toujours en 1986, l'effondrement des prix mondiaux de l'essence a fragilisé les bases financières du pays et l'a contraint à suspendre de nouveau le paiement de sa dette (Coleman, 2002). Cette décision, qui a mené les bailleurs de fonds internationaux (Banque mondiale, FMI, banques commerciales) à s'immiscer dans les finances du pays, a mené à la perte d'une partie du contrôle exercé sur le territoire mexicain (Coleman, 2002). Elle a forcé le Mexique à se conformer aux demandes des créanciers, par exemple celles liés aux politiques monétaires, aux taux d'intérêts et à l'exportation des ressources naturelles (Coleman, 2002 ; George et Sabelli, 1994). Joseph Stiglitz, ancien économiste en chef de la Banque mondiale, aborde dans ces remises en question la perte de contrôle de la gouvernance de plusieurs États au profit des instances internationales. Il ne souligne pas explicitement le cas du Mexique dans ses propos, mais ses réflexions critiques pourraient se rattacher à la situation de ce pays. À l'égard des relations entre la perte de gouvernance des pays et la situation des instances internationales, il affirme qu'il s'agit :

«d'une farce permanente qui consiste à ce que le pays endetté rédige une lettre d'intention dans laquelle il détaille ce qu'il pense faire et il l'envoie au FMI ; mais c'est le FMI qui lui a dit auparavant ce qu'il doit écrire. Ils l'ont dictée. (...) Au FMI, il n'y a qu'un seul pays qui ait le droit de veto : le département du Trésor des États-Unis» (El Pais Semanal dans CADTM, 2002 : 2).

2.1.3 Carlos Salinas de Gortari (1988-94)

De 1988 à 1994, le président mexicain Gortari renforce la pénétration des politiques libérales au Mexique par l'entrée massive d'investissements privés et par la décentralisation des entreprises d'État (O'Toole, 2003). Les impacts de cette réforme sont majeurs, tel qu'illustré par la montée faramineuse des investissements étrangers au pays entre 1989 et 1997 (Thacker, 1999). Au cours de cette période, les investissements étrangers bondissent de 3 669 000 millions à plus de 16 278 000 millions de dollars américains (Thacker, 1999 : 74). Cette statistique montre l'augmentation de la dépendance du Mexique face à l'étranger. L'implantation de ces mesures par l'État a été vivement appuyée par le secteur privé et les classes sociales aisées, mais plutôt mal reçue par les classes populaires qui se sont senties lésées. Pour remédier à la baisse de cette popularité, le gouvernement a décidé de lancer des mesures sociales dont un programme d'aide qui assure l'accès aux services de base pour les personnes les plus défavorisées, le *Programa Nacional de Solidaridad* (PRONASOL) (Pastor et Wise dans Steffan, 2007). Fortement critiqué par la gauche politique, accusé d'être une stratégie pour obtenir l'appui des groupes marginalisés, ce programme a réussi à populariser le parti au pouvoir auprès des classes populaires (Steffan, 2007). Somme toute, malgré l'institutionnalisation soutenue du néolibéralisme dans les pratiques étatiques, Salinas a réussi à conserver l'appui des classes populaires à l'égard de son parti (Steffan, 2007 ; Thacker, 1999).

2.1.4 Ernesto Zedillo (94-00) et Vicente Fox (00-06)

L'année 1994, période d'entrée au pouvoir d'Ernesto Zedillo, a été marquée par de multiples bouleversements dont l'entrée du Mexique dans l'ALENA, la révolte des Zapatistes, la dévaluation du peso et la hausse de la violence (Steffan, 2007 ; O'Toole, 2003 ; Martin, 2005). Tous ces événements ont fragilisé la confiance des citoyens et ont augmenté l'insécurité du pays. Devant cette situation politique instable, le PRI a été défait, en 2000, après plus de 70 ans de gouvernance continue. C'est alors le Partido d'Accion Nacional (PAN) de Vicente Fox, engagé à lutter contre la corruption, les crimes, le trafic de la drogue et à améliorer les relations commerciales avec les États-Unis, qui a pris les rênes du pouvoir (Steffan, 2007). Sous l'administration Fox, les contrecoups de l'adoption de politiques néolibérales ont continué à se faire sentir. Par exemple, la féroce compétition entre paysan(ne)s, ouvrier(e)s et main-d'œuvre étrangère a accentué la précarité d'une partie importante de la population (CADTM, 2005). En plus de l'influence des orientations politiques de l'État, la crise économique de 2009 aussi a eu des effets palpables sur la population.

2.1.5 La crise économique de 2009

Depuis plus d'un an, l'émergence d'une crise économique suite à l'éclatement d'une bulle spéculative dans le marché immobilier américain secoue les économies du monde entier. La mondialisation des flux et échanges a rapidement propagé ces soubresauts financiers à l'ensemble de la planète. Au cœur de cette instabilité, le Mexique, en raison de sa proximité géographique, ses liens commerciaux étroits et son fort taux de dépendance économique avec les États-Unis, a été fortement touché par la crise (Cadet et Martin, 2009). À titre d'exemple, une baisse de 6,5% du PIB du pays a été enregistrée en 2009 (Le Monde, 22 février 2010). De multiples secteurs économiques (manufacturiers, industrie automobile) ont été fragilisés et les transferts de fonds venus de l'étranger sont en baisse. Enfin, les chiffres pour l'année 2009 font état d'une baisse de 7,3% de l'activité industrielle et de 6,6% du secteur des services (Le Monde, 22 février 2010).

La précarité économique engendrée par la crise se répercute, il va sans dire, sur plusieurs sphères de la société mexicaine. Il est encore tôt pour en tirer des conclusions définitives, mais plusieurs impacts se font déjà sentir dans la vie quotidienne des habitants. Au plan statistique, le Ministère du Développement Social (SEDESOL) prévoit une hausse de la pauvreté et une augmentation du prix des aliments de 9,9% pour 2009 (Boltnivik dans Cadet et Martin, 2009 :20). Sur le terrain, des discussions informelles que j'ai menées avec des membres des banques communautaires de San Miguel Tenextatiloyan et d'Émilio Carranza ont réitéré les effets de la crise sur leur quotidien. À San Miguel Tenextatiloyan, le prix des matières premières a augmenté de façon vertigineuse depuis le début de la crise. Selon plusieurs habitants, le prix d'un kilo de sucre est passé de 3 à 8 pesos (0,30 à 0,80 cents) et celui d'un litre d'huile de 12 à 30 pesos (1,20 à 3\$). Les prix des matières premières pour la poterie ont aussi augmenté tandis que les prix de vente sont demeurés stables et ont même parfois diminué pour affronter la compétition.

En plus des effets sur le prix des matières premières, les témoignages de plusieurs habitants nous démontrent que la crise économique complique la recherche d'emploi pour les travailleurs autonomes. Avant la crise, certains hommes enchaînaient les petits boulots (potier, maçon, agriculteur) les uns après les autres tandis qu'aujourd'hui, le manque d'emplois les laissent inactifs de longues périodes et les contraint à accepter toutes les propositions offertes même si elles ne leur plaisent pas. Souvent, les hommes doivent se résigner à faire des boulots très peu payés. Dans ce contexte de crise, il est de plus en plus difficile pour ces hommes de répondre aux besoins de leur famille. Les fluctuations de l'économie mondiale ont des répercussions sur la vie quotidienne des familles des communautés étudiées, manifestes par la hausse du coût des matières premières et par l'accentuation des difficultés à se trouver un emploi correctement payé. Dans les communautés de San Miguel Tenextatiloyan et d'Émilio Carranza, les familles de potiers sont particulièrement touchées, puisque l'approvisionnement sur le marché pour obtenir de matières premières (terre, bois de chauffage) se fait à des prix de plus en plus élevés. Mais, règle générale, tous les citoyens sont aussi affectés, car ils paient plus chers qu'auparavant

pour accéder aux produits alimentaires de base. Ainsi, la situation précaire des familles est amplifiée par l'augmentation de l'instabilité à l'échelle mondiale.

Pour pallier aux effets potentiellement dévastateurs de la crise économique, l'État mexicain a implanté des mesures financières et sociales dès 2009. Au plan financier, il a vendu une quantité importante de devises, a mis sur pied des plans de promotion du crédit et a aidé l'industrie du tourisme à sortir de la crise de la grippe AH1NI. Au plan social, il a élargi la portée de certains programmes de lutte contre la pauvreté tels qu'*Oportunidades* et le *programme 70 et plus* (Cadet et Martin, 2009). En 2010, le pays souhaite rénover les infrastructures du pays et favoriser le développement coordonné des régions rurales (Le Devoir, 28 et 29 novembre 2009). Il sera intéressant de voir l'évolution de la situation du Mexique en réponse aux interventions étatiques déjà effectuées et prévues dans un avenir rapproché.

Le bilan des gouvernements et l'analyse de la récente crise économique nous ont montré les changements réels des décisions macroéconomiques sur le quotidien des habitants des milieux ruraux. Le triplement de la dette publique entre 1982-2000 (dû aux intérêts faramineux exigés), les coupures en santé, en éducation et en construction, la baisse de la qualité de vie des plus défavorisés et l'accroissement des inégalités entre les riches créanciers et la population en sont quelques contrecoups bien visibles (CADTM, 2005). Les bouleversements économiques, profondément ressentis à travers la société mexicaine, trouvent écho dans les sphères sociales. Cette brève analyse de la crise économique actuelle n'est pas exhaustive. Elle ne constitue qu'une première tentative pour comprendre les impacts macroéconomiques sur le développement local dans une région marginalisée comme la Sierra Norte de Puebla. Des études supplémentaires des effets de cette crise dans la municipalité de Zautla devront être faites pour approfondir le sujet.

2.1.6 Montée et féminisation de la pauvreté

Les inégalités économiques déjà existantes, accentuées par les réformes néolibérales et la crise économique mondiale, s'expriment dans de multiples espaces et groupes sociaux, mais pas toujours de la même façon. Au plan statistique, les chiffres démontrent que le nombre de personnes vivant en situation de pauvreté ne cesse d'augmenter. Il est aujourd'hui admis que 65 des 100 millions de Mexicains vivent dans la pauvreté alors que ce nombre ne dépassait pas les 45 millions de personnes en 1994 (Martinez, 2006). Près de 20 millions de Mexicains sont dans une situation économique plus précaire qu'il y a 15 ans, au point où ils font maintenant partie de la classe la plus défavorisée du pays (Martinez, 2006). Dans ce contexte de pauvreté, de fortes disparités de classes persistent: 18% des Mexicains vivent en situation de pauvreté alimentaire et 47,4% en situation de pauvreté patrimoniale (SEDESOL, 2009).

Intéressés à comprendre les mécanismes de cette pauvreté, des chercheurs tels que Joan Scott se sont attardés à la nature des inégalités et aux processus historiques qui hiérarchisent un groupe par rapport à un autre (Scott dans Nagar et al, 2002). D'une perspective de genre, les hommes et les femmes ne sont pas touchés également par les crises économiques. L'une des hypothèses retenues souligne que la production de connaissances et de savoirs, surtout masculins, aurait joué un rôle prépondérant dans la reproduction d'inégalités (Scott dans Nagar et al, 2002). D'autres auteurs soulignent que l'omniprésence de la masculinité dans les grandes entreprises a contribué à la réorganisation inégale des sociétés (Afshar et Barrientos 1999). Plus récemment, le phénomène de mondialisation, guidée par les politiques néolibérales, aurait accentué les écarts entre les sphères formelles (réseaux financiers, technologiques et productifs ; majorité d'hommes) et informelles (majorité de femmes; enjeux sociaux, de santé et d'environnement) (Nagar et al, 2002).

La lutte pour l'égalité entre les genres dans le monde du travail est loin d'être gagnée, d'autant plus que les politiques néolibérales des dernières années ont accentué la féminisation de la force de travail. En effet, les politiques d'ajustements structurels du nord ont alourdi la charge de travail des femmes sans que leur salaire n'augmente en conséquence (Beneria 2003). L'entrée des femmes dans le monde du travail, intensifiée par les départs massifs des hommes mexicains pour les États-Unis, a stimulé l'autonomie et la prise de décisions de certaines, mais

a aussi augmenté la précarité de plusieurs femmes (Beneria, 2003). Par dépit et par obligation, plusieurs femmes se sont dirigées vers une économie informelle en pleine émergence, mais saturée d'emplois dégradants, mal payés et aux conditions difficiles (Beneria 2003). Comme le souligne Hartsock, l'augmentation de la féminisation de la force de travail, conséquence de la nouvelle réalité socioéconomique impulsée par le virage néolibéral, se fait sentir concrètement dans le paysage mexicain.

«The devaluing of jobs, the shifts from full time to part time, the shift from jobs with upwards mobility to dead end jobs, the increasing informality/casualization of the labor force –all are related to the feminization of employment in these jobs. I would want to stress that feminization of the labor force refers both to the increasing numbers of women in these jobs- especially the low-ends jobs. But it also refers to the feminization of anyone who holds one of these jobs -i.e. making them powerless, invisible, super-exploited» (Hartsock, 2001: 14).

L'émergence d'une économie parallèle dans les classes sociales les plus démunies, afin de pallier aux inégalités structurelles de la société, serait en partie attribuable à la montée de la pauvreté. Voyons en quoi consiste ce phénomène d'informalité qui gagne en importance et la réaction du gouvernement mexicain à cet égard.

2.1.7 Des politiques fiscales pour lutter contre l'informalité

Le monde paysan, omniprésent dans les campagnes, constitue un appui historique pour l'économie informelle du Mexique. Le secteur informel, qui joue un rôle de soutien à l'économie formelle, pallie aux besoins d'une population fragile et permet aux travailleurs de nourrir leur famille, de se loger et d'obtenir les services de base (Noiseux, 2001). Selon les statistiques de l'OIT, la création de réseaux en marge des circuits formels par les pauvres aurait beaucoup crû depuis 20 ans, puisque près de 85% des emplois mondiaux créés l'auraient été dans ce secteur (OIT dans Noiseux, 2001 : 11). Au Mexique, tous ne s'entendent pas sur la proportion d'emplois hors des circuits étatiques. Certains analystes estiment que l'informalité atteint 25%, d'autres soulignent qu'elle accapare environ 44% des emplois dans le pays (OCDE 2001). L'OIT, quant à elle, estime que 57% des emplois y sont reliés. Enfin, le chercheur Hernando de Soto avance que jusqu'à 80% de la population vivrait dans l'informalité au Mexique (Noiseux, 2001 :11).

Face à cette croissance du secteur informel, l'État mexicain a choisi de resserrer les politiques fiscales liées à ces travailleurs. Tout d'abord, il a restreint l'essor des microentreprises non-règlementées en n'octroyant que 0,11% du total des revenus nets au financement du programme national de microcrédits (alors que le secteur des microentreprises supporte entre 25 à 80% de la population) (Noiseux, 2001 : 6). Les dirigeants du pays se sont aussi alignés aux règles du commerce extérieur et de l'exportation plutôt que de chercher à répondre aux besoins des citoyens (Noiseux, 2001). Ils ont ensuite débuté une réforme pour lutter contre l'évasion fiscale et incorporer le secteur informel au système étatique (Noiseux, 2001). Ces actions, accompagnées de mesures répressives, ont augmenté la méfiance des travailleurs face à l'État (Noiseux, 2001). Dans ce contexte difficile, caractérisé par la montée de l'informalité et la mise en place de politiques fiscales répressives, de nouvelles alternatives de développement ont émergé de la société civile. Parmi celles-ci, des initiatives de microfinance ont commencé à être implantées un peu partout au Mexique. Malgré l'important progrès réalisé depuis quelques années, ces dernières ne réussissent pas encore à atteindre toute la population dans le besoin (Roubaud, 1994). Néanmoins, les projets sont de plus en plus nombreux et se diversifient constamment.

2.1.8 Initiatives de microfinance au Mexique

Depuis une trentaine d'années, le nombre d'organismes de microfinance ne cesse de croître à travers le monde. Cette croissance ne s'effectue pas au même rythme dans tous les pays. La plupart des pays asiatiques et africains ont développé plus rapidement cette sphère économique que ceux d'Amérique latine. Toutefois, la diversité des programmes de microfinance existant à travers l'Amérique latine (dont au Mexique) est intéressante à analyser pour saisir comment elle aide les moins nantis à se sortir du contexte financier difficile du pays. La section qui suit ne prétend pas couvrir l'ensemble des organismes de microfinance au Mexique, mais elle souhaite démontrer l'immense diversité de projets de microfinance.

Au Mexique, les initiatives de microfinance se diversifient surtout à partir des années 2000, moment où elle se spécialise et cible différentes populations. Certains organismes s'adressent aux plus démunis de la société (femmes, autochtones, ruraux) alors que d'autres concentrent leurs actions envers les pauvres qui ont déjà une expérience entrepreneuriale et une éducation minimale. Le gage est celui d'une réintégration plus aisée pour les moins pauvres dans le système capitaliste. Cette diversité d'offres de la microfinance se manifeste dans l'espace: le sud du Mexique, réputé plus pauvre, marginalisé et autochtone que le reste du pays, voit émerger davantage d'organismes de microfinance que le nord du pays (Portail microfinance, 2008). En effet, la plupart des projets locaux se retrouvent dans les états du centre et du sud du Mexique (Oaxaca, Chiapas et Puebla). Plusieurs institutions financières privées ou coopératives telles que «Développement International Desjardins» (DID), «Compartamos» ou «l'Asociacion mexicana d'uniones de crédito del sector Social» (AMUCCS) offrent aussi leurs services à l'ensemble du pays.

De multiples organismes se développent dans le centre et le sud du pays. Parmi ceux-ci, la «Caisse d'Antequera», une coopérative fondée en 1986 établie à Oaxaca, essaie de répondre à la demande croissante de crédits des classes moyennes-pauvres qui se considéraient exclues du système bancaire traditionnel (Caja de Antequera, 2008). Elle cible la population défavorisée de la ville d'Oaxaca. Vingt ans après sa création, sa taille demeure assez restreinte. Elle ne compte que 5000 membres. Dans l'État voisin du Chiapas, l'organisme «Alsol Chiapas» se concentre sur les prêts faits aux femmes indigènes défavorisées (Alsol Chiapas, 2008). À cet égard, 70% des 3500 clientes ayant eu accès aux services sont d'ailleurs d'origine autochtone. Le programme est flexible, car il offre des produits financiers et non-financiers (Alsol Chiapas, 2008). Des programmes d'alphabétisation, de formation et de nutrition des enfants de moins de cinq ans sont proposés. D'autres organismes concentrent leurs énergies à la place des femmes dans la société mexicaine. Par exemple, l'organisme «Pro Mujer Mexico», localisé dans la région centrale du Mexique (États de Querétaro, de Puebla et région de la Huasteca), oriente son aide financière et sociale à la réalisation de cet objectif (Pro Mujer Mexico 2004). Enfin, «Serfir Mobile» est une autre initiative locale intéressante qui s'attarde aux populations rurales et défavorisées des États de Puebla, du Chiapas et de

Tabasco (ONU, 2006). Ces caractéristiques différenciées, adaptées au contexte local, illustrent la diversité de projets de microfinance existants au Mexique.

En plus des organismes régionaux, il existe des organisations présentes sur l'ensemble du pays. Par exemple, les caisses solidaires de DID, une formule coopérative québécoise, est présente dans la quasi-totalité des États mexicains (DID, 1998). L'AMUCCS, une organisation qui chapeaute le développement d'institutions rurales financières au Mexique, constitue un autre cas d'organisme bien implanté sur le territoire (AMUCCS, 2006). Quant à *Compartamos*, une banque traditionnelle mexicaine impliquée dans la microfinance, elle compte plus d'un million d'emprunteurs à travers le Mexique. Certaines des institutions financières impliquées dans la microfinance sont parfois la cible de critiques, accusées de profiter du microcrédit pour générer des profits sur le dos des emprunteurs (Malkin 2008). Outre les projets de microfinance présentés ci-dessus, d'autres organismes qui promeuvent la microfinance existent au Mexique. Cette présentation n'est pas exhaustive, mais elle fait ressortir la diversité d'organisations existantes, de par leur échelle et leur nature variées. Elle démontre aussi très bien l'évolution rapide de la microfinance. Au Mexique comme ailleurs, la microfinance est plus présente à certains lieux qu'à d'autres, en fonction des caractéristiques propres à chacune des régions. Sur le territoire mexicain, la Sierra Norte de Puebla, une région pauvre et rurale, a été l'une des premières zones à bénéficier de programmes de microfinance. Voyons, entre autres par la présentation des caractéristiques identitaires, comment se définit le contexte régional.

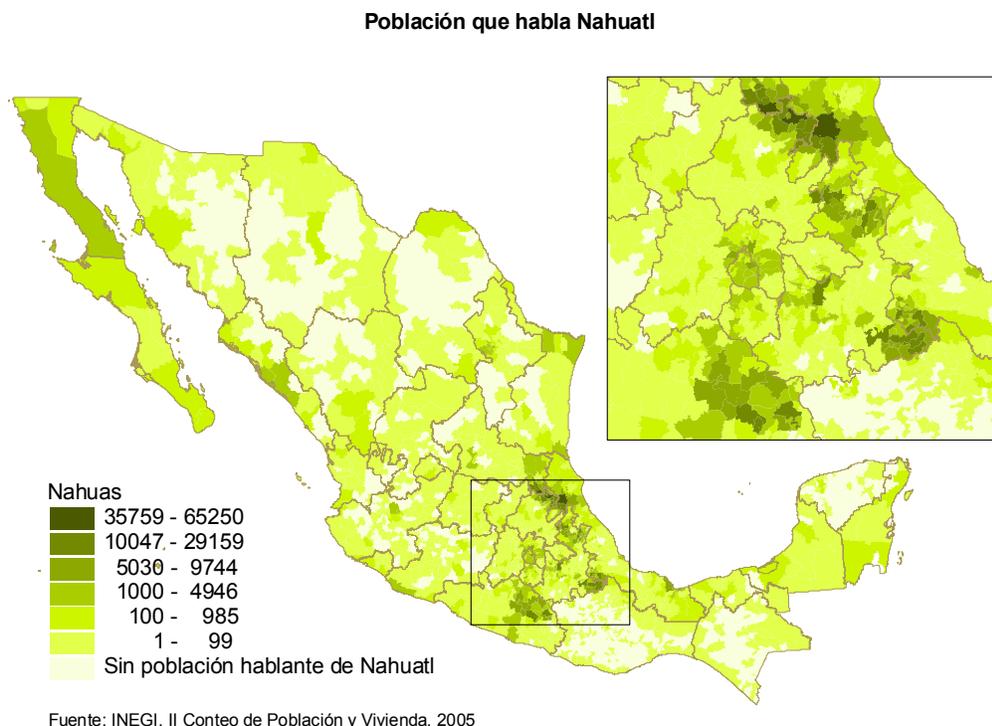
2.2 Contexte régional

2.2.1 Identité autochtone

Selon le recensement de l'*Institucion nacional de estadisticas y geografia* (INEGI), l'État de Puebla compte 6 011 202 habitants, soit 6,7% de la population du Mexique (INEGI, 2000). Parmi ces six millions d'habitants, 1 376 026 sont d'origine nahuatl, l'un des groupes autochtones les plus importants du pays (INEGI, 2000). Dans l'État de Puebla,

87,7% de la population autochtone est bilingue (espagnol et nahua) tandis que 12,3% est monolingue nahua (INEGI, 2000). L'État compte 5 383 133 habitants, dont 11,7% parlent nahuatl (INEGI, 2000). Il s'agit de la principale ethnie présente dans l'État de Puebla, mais aussi à l'échelle nationale où 1 376 026 des 6 011 202 personnes d'origine indigène officiellement recensées au Mexique sont Nahuas (INEGI, 2000). Ces dernières se retrouvent surtout dans la région de la Huasteca, de la Sierra de Puebla, dans l'État de Morelos et Guerrero. La carte ci-dessous illustre la répartition géographique des personnes de langue nahuatl au Mexique.

Figure 1 : Distribution de la population parlant nahuatl au Mexique (INEGI 2000)



Dans les recherches de terrain, les personnes interrogées sont d'origine nahua, mais elles ne parlent pas toutes la langue de leurs ancêtres. Dans la communauté de San Miguel Tenextatiloyan, ce sont surtout les aînés qui parlent encore nahuatl. La langue utilisée dans la

vie quotidienne pour les personnes âgées de moins de 50 ans est l'espagnol. À Emilio Carranza, la majorité des personnes interviewées parlent toujours le nahuatl dans leur quotidien. La communication avec elles est possible en espagnol, car il s'agit de la langue apprise pour communiquer avec l'extérieur du village. La réalité de la langue nahuatl encore parlée nous indique qu'une forte identité autochtone subsiste dans cette communauté.

Dans le milieu rural du Mexique, des pratiques traditionnelles ont depuis longtemps renforcé les bases de l'économie paysanne et autochtone, et ce, bien avant l'arrivée de la microfinance. Une culture de petits prêts, basée sur des relations de confiance entre les individus, s'est bâtie progressivement dans les milieux paysans et autochtones du pays (Stephen, 1991). Dans l'État de Oaxaca, ces échanges financiers se sont matérialisés à travers la «Guelaguetza», un système d'échanges de biens, de services et de travail qui s'effectue entre deux ménages sur une longue période de temps (Stephen, 1991). Ce système propose des relations distinctes de celles prévalant dans les économies capitalistes, puisqu'il insiste sur les échanges directs de biens et de services dans la communauté plutôt que sur la valorisation des profits. La préservation de ce système d'échanges dans les campagnes illustre la volonté des habitants ruraux à conserver leurs pratiques sociales. Elle démontre aussi la capacité du système à laisser ces habitants dans les marges de l'économie dominante (Stephen, 1991). En définitive, malgré la persistance de cette économie traditionnelle, plusieurs régions rurales du pays demeurent aux prises avec une pauvreté endémique.

2.2.2 Ruralité et pauvreté

La Sierra Norte de Puebla est une zone rurale défavorisée, isolée et à prédominance autochtone, dans laquelle l'accès aux services de base est limité (GIM, 2007). Elle est fortement défavorisée à l'échelle nationale, puisqu'elle fait partie des :

«Quatre États du sud-est mexicain qui ont des indices de PIB/habitant inférieurs à 67% de la moyenne nationale, des taux de mortalité infantile plus élevés et un accès direct à l'eau potable plus restreint» (GIM, 2007 : 1).

À l'échelle locale, Zautla est l'une des 217 municipalités de l'État de Puebla. Elle est localisée dans la partie nord-est de l'État et se compose de 47 communautés distinctes couvrant une superficie de 247 km² (INEGI, 2000). La population totale de la municipalité est de 19 447 habitants, soit 9258 hommes et 10 189 femmes, ce qui montre un déséquilibre entre les genres (INEGI, 2000). La majeure partie du territoire est située à une altitude variant de 1830 à 2620 mètres d'altitude (Marreros, 2006 : 10). Les principales activités économiques de la municipalité sont l'agriculture, l'artisanat et le commerce (CIBCEC, 2003). On retrouve surtout la production agricole et l'élevage pour la consommation personnelle, malgré que ces produits soient parfois destinés à la vente. Aussi, il y a l'extraction de produits sylvicoles (bois, charbon de bois et bois de chauffage). Enfin, les activités reliées à la fabrication et à la vente de poterie occupent un espace important dans la structure économique de la municipalité, puisqu'on

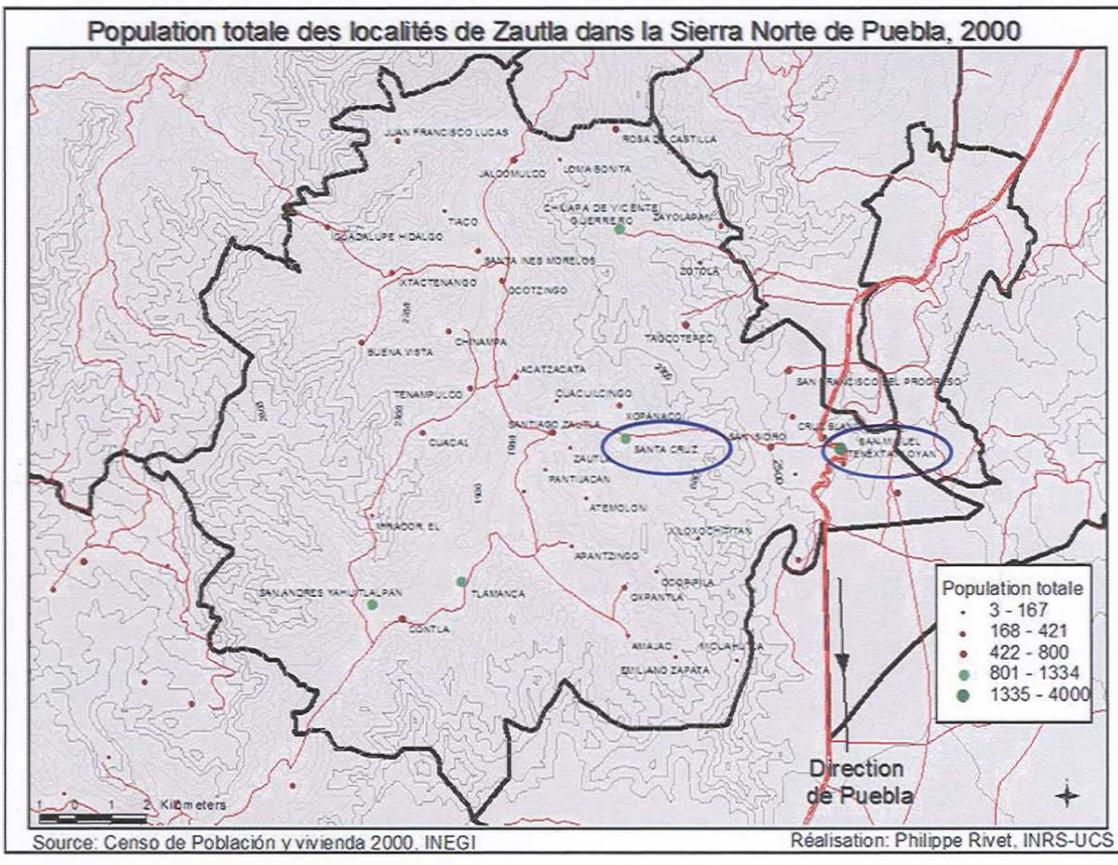
évalue que 1200 familles en vivent et qu'elle constitue la source principale de travail pour 13 communautés (Marreros, 2006 : 12). Les cartes suivantes présentent la municipalité de Zautla et ses communautés dans l'État de Puebla (figures 2 et 3). Nous voyons sur la figure 3, marqué par un trait jaune, la localisation des deux communautés étudiées, soit San Miguel Tenextatiloyan et Emilio Carranza (aussi appelé Santa Cruz).

Figure 2 : Localisation de la municipalité de Zautla (État de Puebla)



Source: Marreros Lobato, 2006.

Figure 3 : Les différentes communautés de la municipalité de Zautla



Source : Groupe Interuniversitaire de Montréal, 2007.

La structure économique du secteur primaire représente 54% de l'économie régionale et regroupe l'exploitation agroforestière et l'élevage du bétail. La photo 1, à la page suivante, offre un exemple d'élevage de bétail dans les champs autour de San Miguel Tenextatiloyan.

Photo 1 : L'élevage du bétail, une activité économique de la Sierra Norte de Puebla



Source : Josiane Maheu, 2009.

La majorité des activités d'élevage sont destinées à la consommation propre des familles (Centro nacional de desarrollo municipal (CNDM), 1999). Le secteur secondaire, lié à la production traditionnelle de la poterie, compte pour 26% de l'économie totale (CNDM 1999). La poterie est une industrie bien ancrée dans les pratiques traditionnelles, car les habitants de la région en ont fait leur métier depuis plus de 100 ans (Marreros, 2006). Treize communautés de la municipalité de Zautla, dont San Miguel Tenextatiloyan et Emilio Carranza, ont basé leur économie sur l'industrie de la poterie (CNDM 1999). Les photos suivantes illustrent les habitants et habitantes de ces deux communautés en train de travailler à différentes étapes de production de la poterie, soit la cuisson et la décoration des casseroles en terre cuite.

Photo 2 : Des femmes qui décorent la poterie



Source : Ceforcal, 2008.

Photo 3 : Des hommes qui font cuire les casseroles



Source: Josiane Maheu, 2009.

Enfin, le secteur tertiaire, basé sur des activités commerciales tels que la vente de tortillas, de pain, de fruits et le travail de la construction, représente 16% de l'économie régionale (CNDM, 1999) (voir annexe 4). Quant aux communautés étudiées, San Miguel Tenextatiloyan et Emilio Carranza, elles sont situées à environ quinze minutes de distance en voiture l'une de l'autre. San Miguel Tenextatiloyan, la communauté ayant la trame urbaine la plus développée de la municipalité, compte 4000 habitants, dont 1911 hommes et 2089 femmes (INEGI, 2000). Elle

est située sur un plateau à 2420 mètres d'altitude (CIBCEC, 2003). Deux routes relient la ville de Puebla à la municipalité de Zautla, soit une autoroute à péage (récemment inaugurée) et une vieille route empruntée par la majorité des gens. La communauté d'Émilio Carranza est quant à elle située sur un plateau à 2080 mètres d'altitude et compte 1498 habitants (INEGI, 2000). Son économie se base sur la fabrication d'objets de poterie, de céramique et de plâtre tels que des casseroles, des vases et des assiettes (CIBCEC, 2003). L'élevage du bétail (porcs, chèvres, coqs et poules) et l'agriculture sont aussi des piliers de l'économie régionale (CIBCEC, 2003). Enfin, entre 25 à 50% des ménages des deux communautés étudiées bénéficient de transferts d'argent provenant de l'étranger (CIBCEC, 2003). La plupart de ces ressources servent à acheter un terrain et à construire une nouvelle maison (CIBCEC, 2003). Dans ce contexte de précarité et de pauvreté qui structure le quotidien des habitants de la Sierra Norte de Puebla, où les habitants cherchent des sources de financement par tous les moyens, différentes formes alternatives de développement se sont organisées. Parmi celles-ci, on a vu émerger un centre de développement régional dans la municipalité de Zautla dans les années 80.

2.3 Banques communautaires du CESDER

Le CESDER est une organisation de la société civile située dans la Sierra Norte de Puebla. Elle s'implique dans la formation de ressources humaines depuis 1982. Ses stratégies d'intervention sont regroupées selon les lignes directrices suivantes: l'organisation communautaire et la citoyenneté, l'éducation et la culture, le bien-être familial et communautaire, l'environnement et l'économie locale (Marreros, 2006). En utilisant l'exemple de la coopérative de microfinance «El Nuevo Amanecer», dont nous voyons des photos du bureau principal et de l'annexe régionale à la page suivante, les impacts de la microfinance sur l'empowerment des femmes seront étudiés.

Photo 4 : Les bureaux principaux du CESDER à Santiago de Zautla



Source : Josiane Maheu, 2009.

Photo 5 : Un bureau annexe de la coopérative de microfinance du CESDER à San Miguel Tenextatiloyan



Source : Josiane Maheu, 2009.

2.3.1 Ses origines

Le CESDER a été créé en 1982, mais il faut attendre jusqu'en 1995 pour qu'un projet de microfinance formalisé, le «Fondo de apoyo a microempresas», s'implante dans la municipalité de Zautla. L'arrivée de la microfinance dans la région tire ses origines de l'initiative de quelques acteurs du développement, établis dans la région, qui s'étaient impliqués dans d'autres projets de microfinance auparavant (Marreros, 2009). Avant 1995, l'aide financière dans la municipalité de Zautla avait été limitée à des actions spontanées et ponctuelles. Toutefois, entre 1995 et 1999, un fond d'appui s'organise pour soutenir les initiatives locales de production déjà existantes (Marreros, 2006). En 2000, l'équipe de microfinance réoriente les prêts des «entrepreneurs pauvres» vers la population la plus défavorisée (Marreros 2006). La prise de conscience qu'une majeure partie de la population n'arrive pas à répondre à ses besoins élémentaires a influencé cette réorientation stratégique dans la distribution des prêts financiers (des microentreprises vers les familles les plus pauvres) (Marreros, 2009). Le fond d'appui a laissé sa place à une structure mieux organisée, la coopérative «El Nuevo Amanecer». À ce jour, cette dernière réunit près de 600 membres, répartis dans 49 groupes composés de 10 et 40 individus (Marreros, 2009).

2.3.2 Ses objectifs

La coopérative «El Nuevo Amanecer» s'est fixé des objectifs précis auxquels elle tentera de répondre dans les prochaines années. Redéfinie dans le Plan Stratégique 2009-2012, sa mission consiste à :

«Être une coopérative solidaire, participative et non-lucrative ouverte aux hommes et aux femmes de tous les âges qui n'ont pas accès à d'autres sources ou services financiers des communautés rurales pour impulser un développement économique à travers des produits et services financiers, contribuant ainsi à l'amélioration des conditions de vie» (Traduction libre El Nuevo Amanecer, 2009 :4).

En plus d'octroyer des prêts financiers, la coopérative souhaite se préoccuper de tous les aspects du développement des êtres humains. Son offre diversifiée de services (microcrédit, épargne et microassurance) montre qu'elle vise l'atteinte d'une gestion financière complète et durable. Plus qu'un lieu d'épargne et de crédits, la coopérative souhaite devenir «une plateforme qui structure et organise d'autres projets de développement» (Marreros, 2009) et un espace de formation au cœur des stratégies de développement de la région.

2.3.3 Son fonctionnement

Au plan administratif, le conseil de la coopérative est composé d'une assemblée de cinq membres élus, dont deux femmes et trois hommes (Marreros, 2006). Quant à la coopérative, elle compte 63% de femmes (Marreros 2006). L'une des explications offertes par les responsables du CESDER pour justifier le chiffre plus élevé d'hommes dans le conseil d'administration, malgré une proportion marquée de femmes dans la coopérative, est que les hommes se proposent plus facilement pour occuper ces postes. Selon Marreros, coordonateur de la coopérative, les impacts de l'implication des femmes dans la gestion de la coopérative sont bien réels dans la mesure où «les participantes aux organes de direction des banques communautaires augmentent leur confiance en elles-mêmes et leur potentiel de leadership» (Traduction libre de Marreros, 2009).

Outre la gestion de la coopérative, la nature de ses activités caractérise son fonctionnement. En plus des prêts offerts, la coopérative favorise l'adhésion de ses membres à un système d'épargne et de microassurances (Marreros, 2009). Depuis avril 2009, elle offre des services pour qu'ils accèdent à l'argent des migrants à moindres coûts. De plus, elle offre des ateliers d'éducation financière et de développement personnel (El Nuevo Amanecer, 2009). Une diversité d'alternatives au développement s'y côtoie. En ce qui concerne les montants et la durée des prêts, ils oscillent généralement autour de 3000 pesos (300\$ CAD) et ils sont d'une durée de six mois (Marreros, 2009). Le taux d'intérêt, quant à lui, est de 3% alors qu'il n'était que de 2,5% (et même 2%) jusqu'en 2008, car la crise économique a mené les bailleurs de fonds à l'augmenter, ce qui a eu des répercussions directes sur ceux de «El Nuevo Amanecer» (Marreros, 2009).

2.3.4 Son financement

En tant qu'organisme sans but lucratif soucieux d'améliorer ses capacités institutionnelles, le CESDER nécessite un support financier de tous les instants (Polèse, 2006). Les subventions étatiques reçues sont généralement insuffisantes, d'autant plus qu'elles ont été diminuées lorsque la formation secondaire a cessé d'être enseignée au début des années 2000 (Polèse, 2006). À cette époque, le CESDER avait dû se tourner vers du financement extra-étatique pour assurer sa survie, établissant de la sorte des collaborations avec des organismes internationaux. Depuis cette époque, diverses agences de développement, fondations internationales et groupes religieux répondent du mieux qu'ils peuvent aux demandes du CESDER. Tel que souligné par Polèse:

«Presque tous les fonds des dernières années provenaient des sources internationales suivantes: Ayuda en Accion (Espagne), Christian Children Foundation, Fondation Inter-américaine, Rotary Club, Fondation Kellogg, Association allemande pour l'enseignement aux adultes et Communauté Espagnole catholique pour n'en nommer que quelques-unes» (Polèse, 2006 :79).

Au plan financier, le CESDER est dépendant des dons des bailleurs de fonds internationaux. Cette dépendance face à l'étranger constitue une grande difficulté, car le montant des dons suit généralement une tendance qui s'harmonise avec le niveau de santé de l'économie. Pendant les années de crises économiques, tel que nous le vivons présentement, les membres ont des besoins financiers importants pour pallier à la montée du prix des aliments et des matières premières au même moment où les dons étrangers sont plus restreints. Les finances du CESDER s'amarrent aux fluctuations internationales et peinent à s'affranchir de l'étranger, ce qui place les membres des banques communautaires en position précaire. Des liens financiers étroits et complexes entre le CESDER et les bailleurs de fonds issus du système macroéconomique semblent fragiliser la pérennité du centre de développement rural.

2.4 Synthèse du contexte socioéconomique de la région et du pays

Ce deuxième chapitre a présenté l'évolution socioéconomique du Mexique à travers l'histoire des différentes administrations qui se sont succédé à la tête du pays depuis une vingtaine d'années. Il a illustré les mécanismes par lesquels le Mexique a été contraint de mener une série de réformes institutionnelles et idéologiques pour répondre aux exigences néolibérales, de plus en plus insistantes, venues de l'étranger. De plus, nous avons vu qu'à l'échelle régionale, le degré de pauvreté et d'informalité est intimement relié aux soubresauts qui surviennent au plan macroéconomique dans la mesure où un contexte international et national difficile est susceptible d'engendrer un contexte local précaire pour la région de la Sierra Norte de Puebla. Cette dernière est interconnectée avec le monde qui l'entoure. Les liens très étroits entre les contextes macro et microéconomique se doivent d'être relevés. Il n'est pas à douter que cette présentation du contexte socioéconomique qui entoure le CESDER servira d'appui aux analyses subséquentes.

En définitive, les deux premiers chapitres ont fait ressortir les assises théoriques et contextuelles du mémoire, mais ils ne sont pas encore entrés dans les réflexions intrinsèques et la réalisation même des recherches de terrain. Dans le prochain chapitre, les réflexions de nature épistémologique et méthodologique qui ont guidé la réalisation des entrevues de terrain seront présentées en détails, puisqu'elles constituent les fondements du processus de recherche.

CHAPITRE III : ÉPISTÉMOLOGIE ET MÉTHODOLOGIE

Différents courants de pensée, ayant une influence plus ou moins marquée sur les réflexions des chercheur(e)s, traversent le monde scientifique. Parmi ceux-ci, on retrouve le courant postpositiviste, fondement épistémologique de la présente recherche, apparu dans les années 80. Il se caractérise par «un profond rejet de toute hégémonie méthodologique, préconisant l'adoption d'une pluralité de méthodes et la généralisation des stratégies interprétatives» (Laroche, 2004 : 126). Selon Battistella, la pensée postpositiviste réfère à une façon d'étudier les relations sociales entre les êtres humains selon les croyances des acteurs (Battistella, 2003). Cette approche de recherche prône la subjectivité et l'adoption d'une épistémologie moins traditionnelle qu'à l'habitude. Elle tend aussi à transformer la recherche afin qu'elle soit plus ouverte, honnête et consciente de ses limites:

«It is important to be more open and honest about research and the limitations and partial nature of that research. We need to locate ourselves in our work and to reflect on how our location influences the questions we ask, how we conduct our research, and how we write our research» (England, 1994: 87).

Dans le contexte de la géographie féministe, cela laisse entrevoir la possibilité de développer une véritable géographie au féminin (Collectif français, 1984). Le présent chapitre, consacré aux questions d'ordre éthique, épistémologique et méthodologique, situera ma pensée à travers les champs d'étude pour que les pratiques et actions de recherche soient assises sur des réflexions cohérentes et solides. Les questions posées, la conduite de la recherche et le style de rédaction seront abordés en faisant référence à la question d'objectivité-subjectivité, au type d'approche privilégiée, à la place du chercheur dans la communauté ainsi qu'à la portée et aux limites de la recherche. Les aspects méthodologiques reliés à l'élaboration des groupes étudiés, des premiers contacts et des questionnaires, au déroulement des entrevues ainsi qu'à la rédaction seront aussi discutés.

3.1 Réflexions épistémologiques

3.1.1 Une recherche subjective, mais rigoureuse

Plusieurs formes de savoirs et de connaissances coexistent. La vérité de l'un peut très bien ne pas correspondre à celle de l'autre (Lévesque, 2009). Les critères de ce qu'est la vérité sont différenciés pour chaque individu. Prendre pour acquis l'existence d'une seule vérité équivaut donc à ignorer les autres formes de vérité (Lévesque, 2009). Suivant cette pensée, les différentes façons de voir la réalité des femmes autochtones du Mexique sont autant valables que les miennes. En tant que chercheuse, mes propres savoirs, mes expériences passées et mes repères disciplinaires m'amènent sur de nouvelles pistes de réflexions. En ce sens, la recherche est subjective plutôt qu'objective, puisque les propos sont positionnés dans un schème de pensée. Le choix du sujet d'un mémoire est un acte politique en lui-même, car il constitue le reflet des intérêts et des préoccupations du chercheur (Kobayashi, 1994). Par exemple, cette recherche-ci, en soulignant les inégalités socioéconomiques et politiques qui ont exclu pendant des siècles les visions et savoirs des femmes autochtones au Mexique, fait le choix politique de prôner les changements sociaux. Une subjectivité traitée avec rigueur, inscrite dans une démarche consciente des relations de pouvoir entre les groupes sociaux, est privilégiée à un regard objectif pour saisir la réalité des femmes autochtones (Encyclopédie universalis, 2008).

3.1.2 Approche qualitative et ethnographique

La recherche qualitative est une approche descriptive et analytique de la culture et du comportement des groupes humains qui étudie :

«la connaissance holistique du contexte social dans lequel est réalisée la recherche. La vie sociale est vue comme une série d'événements liés entre eux, devant être entièrement décrits afin de refléter la réalité de la vie de tous les jours. La recherche qualitative repose sur une stratégie de recherche souple et interactive» (Konaté et Sidibé 2007: 1).

La présente recherche s'inspire du courant ethnographique, puisqu'elle se base sur les récits de vie, l'expérience personnelle, les valeurs et les priorités des femmes autochtones (Glesne, 1998). Elle est aussi inscrite dans l'approche qualitative dans la mesure où les collectes de données s'appuient sur des narrations personnelles, des témoignages à l'oral, des entrevues et beaucoup d'observation participative (Glesne, 1998 ; Smith, 1999). Enfin, certains principes éthiques reliés à la recherche qualitative tel qu'informer des buts et résultats de la recherche et rendre disponible le rapport de recherche aux personnes concernées, ont aussi été respectés (Glesne, 1998).

3.1.3 Une ethnographie critique et féministe

Plusieurs courants ethnographiques s'entrecroisent dans la littérature: les chercheurs qui s'inscrivent dans l'ethnographie dite critique mettent l'emphase sur la puissance politique des savoirs et sur les capacités des chercheurs à comprendre le contexte culturel des gens vivant des relations de pouvoir asymétriques (Quantz dans Glesne, 1999). L'approche critique de l'ethnographie tente de décrire, saisir et transformer les asymétries de pouvoir qui perdurent dans la société (Glesne, 1999). Elle voit la recherche comme un acte politique et une opportunité de questionner les valeurs de la société (Usher, 1996). La présente recherche s'insère aussi dans le courant féministe, car elle s'intéresse à la réorganisation de la spatialité des genres au Mexique comme manifestation d'un pouvoir accru pour les femmes. Fondée sur l'idée de l'existence d'inégalités historiques entre les genres au Mexique, cette dernière apporte des pistes de réflexion pour une meilleure justice sociale pour les femmes autochtones. Aussi, la volonté de consulter et d'inclure les participant(e)s dans cette recherche-ci, du moins dans certaines étapes de son processus, constitue une autre préoccupation partagée avec l'ethnographie critique (Glesne, 1999). Bien que la recherche n'ait pas été complètement réalisée en collaboration avec les participant(e)s, plusieurs initiatives ont été prises dans ce sens-là (voir section «*Vers quelques pistes de collaboration, parfois contraintes par des exigences institutionnelles*», pp.46-48).

En parallèle, elle s'insère dans l'ethnographie féministe, puisqu'elle se pose des questions sur le rôle de pouvoir et les relations entre les genres à l'échelle sociétale (Glesne, 1999). Au-delà des courants de pensée dans lesquels baignent ce mémoire, la place des chercheurs dans les communautés étudiées doit aussi être définie, car elle est interconnectée avec les communautés. Bien souvent, le degré de réussite d'une recherche en dépendra.

3.1.4 La recherche, un lieu favorable à la reproduction d'inégalités sociétales ?

Plusieurs interrogations émergent sur la place des chercheurs et le type de relations de pouvoir entretenues entre le chercheur(e) et les participant(e)s. Ces questionnements critiques, nourris par de nombreux auteurs de la littérature post-positiviste, méritent d'être abordés, puisqu'ils constituent un pan important de la réflexion épistémologique (Nast, 1994 ; Gilbert, 1994 ; Lawson et Staeheli, 1994 ; Glesne, 2008 ; England, 1994; Battiste, 2000). L'une des thèses importantes ayant trait à la place des chercheurs dans la société est celle de la reproduction d'inégalités sociétales entre dominants et dominés à travers la recherche, soit entre les chercheurs et les sujets étudiés (Battiste dans Rousseau, 2009). Inscrites dans une épistémologie de domination coloniale, ces inégalités entre les femmes autochtones et les experts qui possèdent les connaissances dites valides (les chercheurs) seraient encore manifestes dans certains aspects de la recherche actuelle (Battiste, 2000 ; Denzin et Lincoln, 2008 ; Hunter, 2002). En plus des disparités liées aux origines, les femmes autochtones se sont longtemps retrouvées à l'écart de la société dominante en raison des discriminations liées à leur sexe. Tel que souligné par Harding:

«Feminists have argued that traditional epistemologies...systematically exclude the possibility that women could be knowers or agents of knowledge ; they claim that the voice of science is a masculine one ;...that the subject of a traditional sociological sentence is always assumed to be a man» (Harding, 1987:3).

La prise de conscience de ces inégalités structurelles entre le chercheur et les participant(e)s m'ont fait réfléchir sur ma place en tant que chercheuse, sur les actions et pratiques de terrain plus adéquates - plus ouvertes - à privilégier pour réduire les disparités entre chercheuse et participant(e)s. Bien que j'aie tenté d'appliquer au maximum ces apprentissages lors du stage de recherche, un certain nombre de difficultés ont subsisté quant à la qualité du lien avec les personnes interrogées. Par exemple, certaines d'entre elles sont demeurées réticentes à ma présence dans leur quotidien et elles me l'ont fait sentir tandis que d'autres m'ont accueillies à bras ouverts.

3.1.5 «*Insider*» ou «*outsider*» dans la communauté

Au cœur des débats épistémologiques sur la place des chercheurs, les questionnements liés à la légitimité du chercheur reviennent sans cesse. Plusieurs discours s'entrecroisent sur cette question. Certaines voix insistent sur la réappropriation des enjeux autochtones et féministes par les femmes autochtones elles-mêmes, d'autres insistent sur l'importance du détachement du chercheur face à la communauté étudiée (Nast, 1994). Rousseau (2009) relève quant à elle que plusieurs chercheurs «croient que c'est le degré de collaboration, d'authenticité, de sincérité, d'engagement et de sensibilité du chercheur face aux questions autochtones qui doit primer sur ses origines pour déterminer sa place dans la communauté». Ainsi, les origines du chercheur ne seraient pas une donnée essentielle pour le positionner face à la communauté (Rousseau, 2009). Les questionnements identitaires sur la position du chercheur au cœur de la communauté étudiée ne mènent pas à une réponse unanime. De façon globale, certains croient qu'il est possible que le chercheur s'intègre au groupe (*insider*) alors que d'autres pensent qu'il demeurera toujours à l'extérieur du groupe (*outsider*).

Lors de mon terrain, les réflexions sur ma position en tant que chercheuse ont été bien présentes à l'égard des différents groupes avec lesquels j'ai travaillé. Les résultats de ce mémoire, qui se basent sur des analyses d'entrevues réalisées avec 5 groupes distincts (A, B, C, D et E), dont nous expliquerons la composition plus explicitement dans la section réservée aux pratiques méthodologiques, ont sans contredit été influencés par les effets de la perception des femmes autochtones sur mon identité de femme canadienne, blanche et

universitaire. Cela a restreint la nature et l'intensité des relations développées avec les femmes autochtones de certains groupes, tandis d'autres m'ont rapidement accepté (elles me l'ont bien fait sentir). Par exemple, les femmes du «groupe B», que nous décrivons plus en détails ultérieurement, m'ont invité à toutes leurs réunions, m'ont organisé un souper de départ et elles m'ont convié à aller passer un dimanche avec elles près d'une chute d'eau pour pique-niquer. La proposition d'activités qu'elles m'ont faites témoigne de leur volonté à ce que je fasse partie du groupe. J'ai senti qu'elles m'acceptaient et qu'elles me considéraient comme l'une des leurs. Pour elles, j'étais probablement une «*insider*». Du moins, c'est ainsi que je me sentais.

En comparaison, les relations avec les femmes des groupes «E» et «C», de la communauté d'Emilio Carranza, ont été bien différentes. Réservées, celles-ci ont été plus réticentes à répondre à mes questions au cours des entrevues individuelles et des discussions de groupe. Je n'ai pas sentie qu'un lien de confiance s'est établi avec elles. Certaines m'ont demandé pourquoi je m'intéressais à leur réalité alors qu'en tant que Canadienne blanche, riche et jeune, j'aurais pu m'intéresser à autre chose. Ces femmes autochtones ont considéré que j'avais très peu en commun avec elles en raison de nos différences. À l'intérieur de ces deux groupes, j'étais probablement davantage un *outsider* qu'un *insider*, malgré ma volonté à collaborer, à m'engager et à considérer les intérêts de la communauté dans la recherche. Il m'a fallu apprendre à accepter (et respecter) cette réticence. Trouver une place convenable et adéquate en tant que chercheure a constitué l'une des plus grandes difficultés que j'ai eu à confronter pendant la recherche sur le terrain. Somme toute, la présente recherche, inscrite dans l'ethnographie féministe critique, lutte pour une transformation des relations de pouvoir au sein de la société et dans les rapports chercheure/participant(e)s. Elle constitue un premier pas vers des pistes de collaboration, bien que ce soit insuffisant pour la qualifier de «recherche-collaborative» à tous les plans.

3.1.6 Vers quelques pistes de collaboration, parfois partiellement contraintes par des exigences institutionnelles

Malgré le désir de réorganiser les structures de recherche, souvent institutionnalisées et rigides, toutes les étapes de recherche n'ont pas été réalisées en collaboration entière avec les femmes autochtones. De fait, certaines initiatives ont été prises afin que les femmes autochtones participent au projet, mais un contrôle relatif a néanmoins été exercé sur certaines étapes de la recherche. Ce fut entre autres le cas du choix du sujet, de la rédaction du questionnaire et de la version finale du mémoire.

Pour fixer le choix du sujet, je suis allée à la rencontre des responsables et des étudiants du centre de développement rural à l'été 2008, durant une semaine, afin de discuter de mon projet de recherche avec eux. Toutefois, je n'ai eu l'opportunité de rencontrer les femmes autochtones dans leurs communautés respectives seulement qu'une fois, dû à un manque de temps. Le cadre théorique et épistémologique de la recherche a tenu compte des perspectives des acteurs universitaires et des intervenants en développement, mais pas beaucoup de celles des femmes autochtones. Par la suite, celles-ci ont été consultées pour la rédaction du questionnaire, mais une fois seulement que celui-ci était commencé. Elles n'en ont pas été les instigatrices. Elles ont donc eu une influence sur son contenu, sans toutefois qu'il ne provienne complètement d'elles. Le mémoire représente la voix des femmes autochtones, car il se base sur les propos ressortis d'entrevues avec elles, mais le texte final demeure sous la responsabilité du chercheure (England, 1994). Autrement dit, le résultat final est une manifestation de la voix des femmes, mais il demeure néanmoins un document institutionnel rédigé par une étudiante universitaire. Dans cette optique, des questions continuent de se poser sur la réappropriation de la voix des autres à travers l'écriture d'un mémoire (England, 1994; Kobayashi, 1994).

Un retour sur le terrain, prévu au printemps 2010, permettra de diffuser certaines pistes de réflexions que les femmes pourront s'approprier dans leur quotidien. À cette occasion, des ateliers de discussion seront organisés entre l'équipe de microfinance du CESDER, les membres de la coopérative (femmes, hommes, interrogés ou non) et moi-même. L'objectif est

de considérer leurs observations et commentaires pour continuer à nourrir mon analyse, mais aussi de les informer de mes réflexions. Encore une fois, les femmes autochtones sont parties prenantes de la recherche, mais elles n'en sont pas les fondements mêmes. Finalement, à la fin de la rédaction, un résumé du mémoire traduit en espagnol sera déposé au CESDER et au centre municipal des communautés étudiées.

En définitive, il sera intéressant dans une prochaine recherche d'intégrer les femmes autochtones dès le début du projet plutôt que de ne considérer leurs visions que partiellement, ici et là, de façon incomplète. Malgré tout, cette première expérience de recherche m'a permise de m'ouvrir sur les différentes façons de faire de la recherche. Elle s'inscrit dans une volonté de construire les connaissances entre acteurs plutôt que de hiérarchiser les savoirs entre chercheur et participant(e)s. À mi-chemin entre les exigences institutionnelles de recherche et le désir de répondre aux préoccupations de la communauté, elle entame une réflexion éthique et épistémologique sur les relations de pouvoir entre chercheurs et participant(e)s, mais laisse place à l'introduction de futures pratiques de recherche davantage collaboratives. Néanmoins, les quelques pistes de collaboration ici soulevées serviront de fondements pour bâtir une méthodologie de recherche plus étroite avec la communauté dans l'avenir. Je pourrai, éventuellement, réajuster mes méthodes de travail. Voyons maintenant quelle est la portée et quelles sont les limites de la recherche.

3.1.7 Portée et limites de la recherche

La portée du mémoire m'apparaît multiple. Tout d'abord, cela me permet d'apporter une compréhension renouvelée de la microfinance au Mexique. En effet, bien que la littérature soit bien fournie pour des pays tels que la Bolivie et le Bangladesh, elle est loin d'être abondante sur le Mexique. Le fait que ce mémoire constitue un croisement entre plusieurs enjeux actuels, autant à l'intérieur d'un milieu rural mexicain qu'à l'échelle internationale, ajoute un intérêt certain au travail. Certaines limites, qu'il importe de considérer avec sérieux, se posent à la réalisation du travail de terrain. Dans un premier temps, une limite qui s'est posée a été celle d'une certaine réticence des femmes à discuter de l'évolution de leur condition et de leur préférence à garder le silence. Ce fut à moi de les mettre en confiance, à m'assurer que la

signification des concepts de pouvoir et d'espace communautaire soit bien comprise par toutes les femmes. À l'aide d'exemples tirés de leur vie quotidienne, je crois que les concepts apparaissant abstraits à première vue ont été démystifiés. Autrement dit, mes questions ont été adaptées à leur vie quotidienne pour éviter que je ne m'embourbe dans des théories trop abstraites. Aussi, j'ai porté une attention particulière afin de saisir les nuances des propos des femmes interviewées, puisque l'espagnol n'est pas ma langue maternelle. Il est certain qu'enregistrer les entrevues, lorsque ce fut possible, m'a grandement aidé à surmonter cette difficulté. Malgré les efforts faits pour contrôler la portée de ces limites, certaines d'entre elles ont subsisté. J'en ai conscience et je l'accepte.

Plus vaste que les seuls thèmes épistémologiques et méthodologiques abordés dans ces quelques pages, le monde de la recherche est très complexe. Il ne cesse d'évoluer. Être chercheur(e) exige de l'ouverture d'esprit, de la flexibilité et une bonne capacité d'écoute. Les recherches de terrain demandent du temps et de la patience. Au fil des rencontres avec les membres des communautés, le chercheur fait et crée sa place à sa manière. Dans les pages suivantes, nous verrons comment la collecte de données s'est faite sur le terrain.

3.2 Pratiques méthodologiques

3.2.1 Élaboration des groupes étudiés

La méthodologie du mémoire est basée sur une étude comparative entre deux communautés rurales et autochtones de la municipalité de Zautla dans l'État de Puebla, au Mexique. Celles-ci se nomment San Miguel Tenextatiloyan et Emilio Carranza. La recherche vise à saisir la dynamique évolutive du développement des femmes à la suite de l'implantation d'un programme de microfinance dans la communauté et à expliquer la redéfinition des relations de genre dans l'espace communautaire. Pour y parvenir, l'observation de la vie quotidienne des femmes, des entrevues individuelles et de groupe avec les membres des banques communautaires ont fait partie des méthodes privilégiées. Les échantillons sont constitués d'une majorité de femmes, ce qui est assez représentatif de l'ensemble des groupes, composés de plus de femmes que d'hommes. Il y a un minimum de 60% de femmes dans chacun des

groupes pour répondre aux exigences du CESDER, mais la proportion de femmes est souvent beaucoup plus élevée en réalité. Dans ce travail, des entrevues ont été faites avec les hommes et les femmes des groupes retenus afin d'acquérir une vision qui soit la plus complète et holistique possible. L'empowerment des femmes est un sujet qui concerne aussi les hommes, ce qui justifie le choix de les inclure dans la démarche. Les responsables des banques communautaires, les hommes et les femmes faisant partie des groupes ont été interrogés sur la base de leurs récits de vie quotidienne, une approche considérée près de l'ethnographie (Glesne, 2008). La réalisation de près de 30 croquis, dont quelques-uns sont présentés en annexe, a également permis de saisir la dynamique de l'organisation spatiale du genre (voir annexe 2).

Chacun des groupes a été rencontré de deux à quatre fois pour assurer un suivi temporel et pour tenter d'établir une relation de confiance avec les membres. Des rencontres individuelles ont aussi été organisées. Ce mémoire intègre des informations tirées d'entrevues avec des participant(e)s de cinq groupes distincts, qui s'inscrivent dans les deux communautés précédemment nommées. Ces groupes ont été constitués par les femmes elles-mêmes, avec l'appui de l'organisme de microfinance, depuis plus de deux ans. Toutes les personnes qui participent à l'étude sont directement bénéficiaires de prêts de microcrédit du CESDER et font partie d'une banque communautaire existant depuis au moins deux ans. Pourquoi avoir choisi ses cinq groupes parmi les quarante existants dans la coopérative?

Tout d'abord, je souhaitais discuter avec des groupes existants depuis au moins deux ans afin que les individus puissent avoir un certain recul sur les effets de la microfinance sur leur vie quotidienne. Ce critère éliminait d'emblée une quinzaine de groupes parmi les quarante existants. Puis, en plus du nombre d'années d'existence du groupe, je voulais qu'il soit réaliste pour moi de me déplacer, au quotidien, entre le lieu où j'habitais (Santiago de Zautla où se trouve le CESDER) et les communautés que j'allais étudier. Puisque la municipalité de Zautla est étendue spatialement et que ses transports collectifs sont limités, j'ai choisi des communautés assez facilement accessibles à partir de Santiago de Zautla. Après maintes discussions avec les responsables du CESDER, ceux-ci m'ont suggéré de m'intéresser à des groupes vivant à San Miguel Tenextatiloyan et Emilio Carranza, deux communautés voisines

de Santiago de Zautla, où l'historique en microfinance est assez âgé et où les habitants vivent des réalités diversifiées. Une fois les communautés choisies, il me restait à déterminer les groupes avec lesquels j'allais travailler. Encore une fois, mon choix a été fait sur la base de discussions et de collaborations avec les promoteurs du CESDER, qui côtoient et connaissent bien les individus au sein des groupes. Soucieuse d'avoir une diversité entre les groupes et que la participation à mes recherches soit souhaitée par les membres des banques communautaires, j'ai présenté mon projet à la majorité des groupes de ces deux communautés pendant l'été 2008 et l'hiver 2009. À la suite de discussions avec les responsables du CESDER sur la réceptivité ressentie des membres à l'égard de leur intérêt pour le projet de recherche et des traits propres aux groupes, mon choix s'est arrêté sur cinq banques communautaires.

Dans la communauté de San Miguel Tenextatiloyan, le groupe «A» se compose de sept femmes et d'un homme, qui ont tous été interrogés. Ce groupe a été choisi, car les femmes ont démontré un fort intérêt pour participer à mon étude. Concernant le groupe «B», des entrevues ont été menées avec neuf femmes et quatre hommes. Quelques femmes du groupe ont refusé de discuter avec moi, car elles ont des problèmes de paiement avec la coopérative et elles croyaient que je venais leur réclamer de l'argent. Elles n'ont pas très bien compris, malgré mes efforts pour leur expliquer clairement le but de ma présence, ce dont je souhaitais discuter avec elles. Trois hommes, partis à l'extérieur pour vendre la poterie durant plusieurs mois, n'ont pas pu être interrogés non plus. Malgré les personnes que je n'ai pas pu interroger, ce groupe a été choisi puisqu'il s'agit de l'une des premières banques communautaires à s'être formées à San Miguel Tenextatiloyan. Elle est très présente dans le paysage du CESDER : plusieurs de ses membres, surtout des femmes, sont impliquées dans d'autres volets de développement mis en marche par le CESDER. Tous ces membres ont aussi démontré un fort intérêt à collaborer avec moi.

Dans la communauté d'Émilio Carranza, les réactions des membres des groupes rencontrés à l'égard de mon projet ont été moins démonstratives qu'à San Miguel Tenextatiloyan. Le comportement des femmes, de prime abord, était beaucoup plus réservé que dans l'autre communauté. Pour choisir les communautés, je me suis alors davantage basée sur des discussions avec les promoteurs pour connaître les traits propres à chacun des groupes. Ainsi,

le groupe «C» a été choisi, car les femmes qui le composent ont des histoires diversifiées, ce qui me semblait intéressant et pertinent à explorer. Par exemple, certaines femmes travaillent la poterie tandis que d'autres sont commerçantes; certaines sont en couple alors que d'autres sont célibataires ou veuves. Ensuite, pour ce qui est du groupe «D», il a été retenu en raison de ses caractéristiques assez particulières : il est composé d'une seule et même famille qui vit sous le même toit. Plus encore, cette famille est atypique dans la mesure où elle se constitue de l'homme, des deux femmes qu'il a ou a déjà eu dans sa vie ainsi que de leurs enfants respectifs. Il m'apparaissait pertinent de m'intéresser à ce groupe pour cette raison. Enfin, le groupe «E» a également été choisi pour les particularités des statuts familiaux de ses membres, dans la mesure où ce groupe se compose de femmes veuves ou célibataires. L'exploration des impacts du statut familial sur la vie quotidienne des femmes m'a mené à choisir ce groupe. Des entretiens ont été menés avec neuf femmes du groupe «C», trois membres du groupe «D» (un homme et deux femmes) et huit femmes du groupe «E». Dans ce dernier groupe, les deux hommes du groupe n'ont pas pu être interrogés, car ils étaient partis faire du commerce à l'extérieur de la région pour une période prolongée.

Au total, près de 41 entrevues individuelles et 5 discussions de groupe ont donc été réalisées. Un autre fait important à considérer, et sur lequel nous reviendrons plus loin, est l'importante proportion de femmes monoparentales parmi les femmes interrogées. En effet, neuf des 32 femmes interrogées sont monoparentales et la plupart (sept) fait partie du groupe «E». La monoparentalité peut influencer la prise de décision des femmes dans leur ménage et la communauté, entre autres en libérant de nouveaux espaces où les femmes peuvent intervenir. Le tableau I de la page suivant résume la composition des différents groupes selon le genre.

Tableau II : Composition des groupes interrogés

	San Miguel Tenextatiloyan		Émilio Carranza		
	Groupe A	Groupe B	Groupe C	Groupe D	Groupe E
Nombre d'hommes	1	4	0	1	0
Nombre de femmes	7	9	9	2	8

Bien que restreint, cet échantillon permet de souligner les tendances générales, les ressemblances et les différences entre les deux communautés. Même si les femmes proviennent de la même région rurale considérée pauvre et autochtone (les deux communautés sont situées à 15 minutes de distance l'une de l'autre), les résultats des entrevues peuvent diverger entre eux. Le caractère particulier des individus, le nombre d'années d'implantation des banques communautaires, le type de gouvernance privilégié et les assises historiques des deux communautés sont autant de facteurs qui peuvent influencer la spatialité communautaire entre les genres. Les deux communautés ont été choisies selon le degré d'intérêt des femmes à participer à la recherche, le nombre d'années du groupe dans la coopérative de microfinance (deux ans), le pourcentage de femmes dans les groupes (minimum 60% pour évaluer les changements dans leur spatialité depuis l'arrivée des banques communautaires), mais aussi à la suite d'observations et de discussions sur le terrain explicitées ci-dessus.

Somme toute, je souhaitais travailler avec des groupes au fort pourcentage de femmes afin d'évaluer les changements de leur spatialité depuis l'implantation des banques communautaires. Je voulais aussi collaborer avec des communautés proches du lieu où j'habitais pour faciliter mes déplacements quotidiens. Dans une optique collaborative, je souhaitais également que les membres soient relativement intéressés à participer à mon projet. Bien sûr, les discussions et conseils des responsables du CESDER, qui connaissent bien les particularité des groupes, ont par ailleurs influencé mes décisions. Je suis bien consciente

que certains biais méthodologiques aient pu s'introduire dans le choix de mes groupes, mais cette action a été faite en toute conscience. Il s'agit d'une limite à mon travail de recherche.

3.2.2 Premiers contacts

Le premier contact avec les membres des banques communautaires s'est fait à l'été 2008, durant les réunions mensuelles des différents groupes. Les promoteurs sociaux des communautés, Don Miguel et Don Asiano, ont eu la gentillesse de m'introduire auprès des membres afin que j'explique mon projet. Ce premier contact en compagnie des promoteurs, réputés très proches des membres, a sans doute eu une influence positive sur la perception des membres de la coopérative sur moi. Le fait de m'afficher avec les responsables de la coopérative, bien considérés par ses membres, a aidé dès le départ à bâtir une relation de confiance avec eux.

À l'hiver 2009, des entrevues individuelles d'une durée variant de 30 minutes à une heure ont été planifiées avec les membres des banques communautaires, au sein desquelles figurent une majorité de femmes. Je suis retournée aux réunions mensuelles de chaque groupe pour assurer un suivi avec les acteurs. À la fin de chaque entretien de groupe, je me suis assurée de retranscrire intégralement les informations enregistrées et les notes prises pendant l'entrevue. Concernant les entretiens individuels, j'ai extrait les citations m'apparaissant les plus importantes. Ces notes de terrain sont précieuses, car elles servent d'aide-mémoire pour reconstituer le contexte dans lequel se sont déroulées les entrevues (Lamoureux, 2000). En marge de ces dernières, j'ai proposé aux participant(e)s de tracer un croquis de leurs activités et déplacements quotidiens afin d'avoir une autre perspective de la réalité spatiale entre les genres, qui émerge directement des personnes concernées. Cette description imagée de leur journée est un complément d'information pour préciser les rôles de genre dans l'espace communautaire (Hammersley, 1990 ; Stephen, 1991 ; Glesne, 1998). Pour mener à bon port ces entrevues, certains outils méthodologiques ont été privilégiés. Outre l'observation directe réalisée et certaines discussions informelles qui se sont tenues au fil du séjour de terrain, la plupart de mes recherches sont appuyées par un questionnaire soigneusement préparé.

3.2.3 Enquête par questionnaire

Deux questionnaires distincts, qui servent respectivement pour les entrevues individuelles et en groupe ont été employés sur le terrain (voir annexes 3 et 4). À l'égard de la forme du questionnaire et du langage utilisé, il a été nécessaire de partir d'une :

« épuration encore grossière des questions soumise à un examen critique des responsables de avant d'arriver à un questionnaire convenablement structuré et présenté après un certain nombre d'ébauches toujours de plus en plus précises » (Javeau 1992 : 74).

La confection du questionnaire s'est réalisée en phases successives durant lesquelles les questions sont devenues plus précises et adaptées à l'objectif de recherche. Les questionnaires, individuels et collectifs, qui ont servis de base de référence pour lancer les entrevues, ne se sont pas faits en une seule étape. Plusieurs modifications, relectures et réflexions ont été nécessaires à leur préparation. À l'origine, la première étape a consisté en un rassemblement pêle-mêle de toutes les questions à poser étant susceptibles de nous mener à l'obtention de réponses correspondant aux objectifs de travail retenus. Des questions ont été modifiées ou tout simplement éliminées, après avoir été jugées inadaptées. Par la suite, j'ai remis en doute certaines questions lors des premières entrevues. Par exemple, la question de la sécurité des femmes dans l'espace public, omniprésente au Mexique, se pose beaucoup moins dans la région où se sont déroulées les recherches de terrain. En effet, autant les hommes que les femmes m'ont affirmé que la violence était très peu présente dans leur région. Selon toutes ces personnes, les femmes peuvent marcher seules sans danger autant le jour que la nuit, puisqu'il règne un réel sentiment de confiance entre les habitants des communautés. Ainsi, il aurait été inapproprié de réserver une section complète du questionnaire à la sécurité des femmes. Cette section du questionnaire a donc été réorientée vers l'analyse de la liberté de mouvements des femmes en tant qu'indice sociospatial de leur pouvoir.

Pour ce qui est du questionnaire individuel, il a été divisé en différentes sections: 1) la situation personnelle, familiale et le travail des femmes, 2) le projet de banques communautaires ainsi que 3) la présence sociopolitique des femmes dans la communauté. Ces

sections ont réorienté le mémoire vers un objectif précis, celui de mieux comprendre la spatialité des femmes dans leur communauté. Puis, il a fallu structurer les questions selon un ordre logique afin que chaque participant(e) ait une compréhension claire de l'évolution de l'entrevue et s'assurer que la forme des questions évite de diriger les réponses des participants dans un sens ou dans l'autre. Pour ce faire, de multiples moyens ont été employés dont le bannissement de l'emploi de la négation et des termes contenant un jugement (Lamoureux, 2000).

Afin de mieux connaître les connaissances liées à la spatialité des femmes dans la communauté, l'utilisation de questions ouvertes a été privilégiée pour laisser l'enquêté exprimer librement ses sentiments et perceptions (Lamoureux, 2000). De fait, l'imposition de questions fermées aux personnes interrogées aurait limité l'exhaustivité des réponses données (Lamoureux, 2000). Par la suite, la réalisation des entrevues individuelles suivies d'entrevues de groupe a favorisé la construction de réflexions propres aux personnes plutôt que d'être influencées par les opinions du reste du groupe. Néanmoins, les entrevues de groupe ont été bien utiles pour apporter un éclairage complémentaire sur la question.

3.2.4 Déroulement des entrevues

À l'été 2008, la préparation du terrain s'est faite conjointement avec les responsables du CESDER. Ces derniers, détenant les données personnelles des participantes aux banques communautaires, m'ont servi d'intermédiaire pour présenter mon projet de recherche aux participantes de la communauté de San Miguel. Lors de ces rencontres, je leur ai exprimé ma volonté de m'entretenir avec elles pour mieux cerner la réalité de leur vie quotidienne. Elles se sont montrées intéressées à participer à la recherche.

En janvier 2009, je suis retournée dans la municipalité de Zautla pour renouer les contacts avec elles, les interviewer et déterminer les lieux qui pouvaient me servir de deuxième communauté d'étude. Les entrevues ont débuté par l'explication des sections du formulaire de consentement, soit les objectifs, la participation demandée, la confidentialité, les avantages et

inconvénients ainsi que le droit de retrait de la recherche. Celui-ci est demeuré disponible pour consultation par des personnes qui auraient été intéressées, mais aucune demande n'a été faite dans ce sens. Après les entrevues individuelles, une transcription partielle a été réalisée : les idées principales et les citations les plus significatives ont été extraites, traitées et soulignées. L'utilisation des extraits d'entrevues est tributaire de la richesse des propos de chaque individu. Les propos tenus par certaines personnes seront cités en exemple à quelques reprises tandis que ceux d'autres ne le seront pas. L'un des objectifs les plus complexes à atteindre demeure de rendre l'écriture représentative des réponses obtenues, en synthétisant et en faisant des résumés des réponses obtenues. Pour ce qui est des entrevues de groupe, une transcription intégrale a été effectuée. Cela m'est apparu important pour saisir la dynamique de groupe et pour sentir le leadership de chacun des membres. De retour au Québec, après trois mois de recherche sur le terrain, la phase d'analyse et de rédaction a été mise en marche.

3.2.5 Après les entrevues, la rédaction

Les entretiens de terrain constituent une source inestimable d'informations pour saisir la question de pouvoir, des femmes, de microfinance et de développement dans les deux communautés. Discuter avec les membres de cinq groupes de microfinance, les coordonnateurs du CESDER, les responsables du «Centro de Formacion y Capacitacion para los Alfareros» (CEFORCAL) ainsi que les villageois sont autant d'opportunités de comprendre la dynamique de la région sous différents points de vue. Les paroles des personnes rencontrées ne peuvent pas être toutes utilisées dans la rédaction du mémoire. Un choix, restreint mais représentatif autant que possible, a été réalisé avec attention. Toutefois, certains biais semblent inévitables. Par exemple, les citations choisies sont surtout celles des femmes les plus à l'aise pour communiquer en public. Les femmes peu sûres d'elles ont laissé parler leur mari à leur place et ne sont pas beaucoup intervenues, malgré mes nombreuses tentatives pour les inciter à s'exprimer. Ainsi, malgré plusieurs tentatives pour établir un lien de confiance, les discussions individuelles avec certaines d'entre elles ont été plus courtes et difficiles. Leurs propos seront donc très peu représentés, ce qui constitue dont une limite je suis consciente à la portée de mes résultats.

3.3 Synthèse

Le chapitre III nous a présenté les réflexions épistémologiques et les pratiques méthodologiques à l'origine des choix des recherches de terrain. D'un angle épistémologique, des réflexions axées sur le degré de subjectivité, la rigueur et la place d'un chercheur dans la communauté ont été menées. En se penchant sur la culture et le comportement des femmes autochtones de la Sierra Norte de Puebla qui vivent des relations asymétriques de pouvoir, ce mémoire a adopté une approche ethnographique critique. Également, il s'est positionné dans le courant féministe en s'intéressant à la réorganisation de la spatialité des genres comme manifestation possible d'un pouvoir accru pour les femmes. De plus, la portée, les limites et les pistes de collaboration ont été intégrées à l'analyse. Au plan méthodologique, le processus de recherche s'est effectué en différentes étapes. Lors d'une première visite du terrain, à l'été 2008, les premiers contacts ont été faits avec les responsables et membres du CESDER. À l'hiver 2009, lors du second séjour, les entrevues ont été réalisées avec les membres des banques communautaires. De multiples questionnements liés au style de rédaction ont aussi émergé.

Ces fondements méthodologiques et épistémologiques ont guidé le sens des recherches de terrain et ils sont essentiels pour le chapitre IV. Ils constituent le canevas sur lequel est basé le mémoire, une façon de structurer les actions et pensées sur le terrain pour saisir la complexité de la réalité étudiée. Fort de ces réflexions, le prochain chapitre nous plonge au cœur de l'analyse pour que nous puissions mieux évaluer le degré selon lequel les programmes de microfinance ont changé la place des femmes dans la société.

CHAPITRE IV. ANALYSE ET DISCUSSION

À partir des entrevues de terrain faites à l'hiver 2009, un portrait de l'organisation spatiale du genre et des impacts des programmes de microfinance sur la vie quotidienne des femmes est réalisé. Il présente une géographie du genre détaillée par rapport aux espaces domestiques, aux lieux de travail et communautaires occupés par les femmes afin de saisir la nature des processus qui structurent les relations de genre au sein des familles impliquées dans les programmes de microfinance du CESDER. Tel que souligné au chapitre I, l'objectif est de faire ressortir les liens entre les impacts de la microfinance et la spatialité communautaire des femmes tout en considérant les facteurs externes qui interviennent dans cette dynamique (la migration des hommes mexicains, évolution intergénérationnelle des mentalités). Ceux-ci sont susceptibles, au même titre que la microfinance et parfois même davantage, de réorganiser l'occupation spatiale des femmes à la maison, au travail et dans la communauté. Malgré la complexité de cette réalité, l'étude des impacts de la microfinance sur l'organisation spatiale des relations de genre dans les communautés de San Miguel Tenextatiloyan et d'Émilio Carranza demeure pertinente, puisqu'il s'agit de l'un des projets de développement le plus influent dans la région (et donc susceptible d'agir sur le quotidien des femmes).

Dans les pages suivantes, le chapitre IV dévoile les principaux résultats liés aux impacts de la microfinance sur l'organisation spatiale des relations de genre dans les deux communautés étudiées. Pour y parvenir, les effets de la microfinance sur l'empowerment des femmes au sein des espaces domestiques, de travail et communautaires sont mis en lumière. L'organisation spatiale des relations de genre est analysée autant à travers la situation des ménages qu'à partir des expériences vécues dans la communauté. Dans les questionnaires individuels et collectifs, des questions personnelles liées à l'âge, au sexe, au niveau de scolarité, au travail quotidien, au nombre d'enfants et à la région d'origine des femmes interrogées ont été posées. Les réponses données ne figurent pas toutes dans ce mémoire. Elles servent plutôt à guider les analyses qui sont basées sur certaines questions davantage que d'autres. À l'échelle des ménages, les questions retenues concernent les prises de décisions dans les familles d'aujourd'hui à l'égard du type de travail réalisé, de la gestion de l'argent, de l'adhésion à une

banque communautaire et du processus de fabrication et de vente de la poterie. À l'échelle de la communauté, les questions retenues réfèrent au partage des rôles d'organisation et de participation aux activités communautaires entre les genres. Les impacts de la microfinance sur l'organisation spatiale des relations de genre dans les communautés de San Miguel Tenextatiloyan et d'Émilio Carranza sont présentés à travers des tableaux et des citations.

4.1 La place des femmes dans les familles d'aujourd'hui

La géographie du pouvoir entre les genres se manifeste dans le paysage à travers des lieux et moments différenciés et reconfigure les espaces domestiques, du travail et de la communauté. Le présent chapitre dévoile les résultats de terrain obtenus afin qu'émerge une compréhension renouvelée de l'organisation spatiale des genres et des impacts des programmes de microfinance sur la vie quotidienne des femmes. Il offre des outils d'analyse pour évaluer le degré selon lequel les programmes de microfinance du CESDER réussissent à changer la place des femmes dans la société. Commençons donc par une présentation comparée, des résultats liés aux prises de décisions monétaires au sein des familles d'aujourd'hui entre San Miguel Tenextatiloyan et Émilio Carranza.

4.1.1 Décisions financières

Tableau III. Décisions financières dans les ménages de San Miguel Tenextatiloyan

	Total de membres	Ratio Hommes/femmes	Femme	Commune	Homme
Groupe A	9	1/8	3	6	Aucun
Groupe B	13	4/9	3	10	Aucun

Au sein de la communauté de San Miguel Tenextatiloyan, les groupes interrogés sont le «Groupe A» (9 personnes interrogées) et le «Groupe B» (13 personnes interrogées). Dans le premier groupe, trois des huit femmes ont répondu qu'elles prenaient elles-mêmes les décisions monétaires du ménage. Sur ces trois femmes, l'une d'entre elles est une jeune femme célibataire qui n'a pas encore sa propre famille et les deux autres sont des mères

monoparentales. Quant aux cinq autres femmes, toutes en couple, elles ont affirmé que les décisions liées à l'argent ont été communes. Le seul homme du groupe a exprimé la même chose que les cinq femmes.

Dans le «Groupe B», trois des neuf femmes ont répondu qu'elles prenaient elles-mêmes les décisions dans le ménage. Deux d'entre elles sont veuves et l'autre est célibataire. Six femmes en couple prennent conjointement les décisions monétaires. Enfin, quatre hommes en couple ont aussi affirmé que les décisions monétaires étaient prises de façon commune. Ces résultats nous laissent entrevoir que les décisions de l'espace domestique sont généralement conjointes, autant pour le «Groupe A» que pour le «Groupe B». Dans les cas de décisions unilatérales, ce sont les femmes célibataires ou chefs de famille qui les ont prises. Bien souvent, leurs maris sont décédés ou ils ont quitté le foyer familial afin de gagner leur vie à l'extérieur de la communauté.

Tableau IV. Décisions financières dans les ménages d'Émilio Carranza

	Total de membres	Ratio Hommes/femmes	Femme	Commune	Homme
C	9	0/9	2	3	4
D	3	1/2	Aucune	3	Aucun
E	9	1/8	8	Aucun	1

Dans la communauté d'Émilio Carranza, le portrait se révèle différent. Dans le cadre de l'étude, trois banques communautaires ont été considérées: «Groupe C», «Groupe D» et «Groupe E». Dans le «Groupe C», quatre femmes ont signalé que c'est l'homme du ménage qui prend les décisions monétaires. Trois femmes ont répondu que les conjoints prenaient les décisions tandis que deux mères monoparentales les prennent elles-mêmes. Dans le «Groupe D», les décisions sont prises par l'homme et ses deux femmes. Enfin, à l'intérieur du «Groupe E», toutes les femmes sont aujourd'hui chefs de famille en raison de décès ou de migration de leurs maris : elles prennent donc seules toutes les décisions. Plusieurs d'entre elles trouvent cette situation très difficile, car elles subissent une forte pression quotidienne reliée à leur responsabilité de subvenir elles-mêmes aux besoins familiaux. Il est indéniable que les

relations de genre à l'intérieur des familles de ce groupe ont été reconfigurées dans la mesure où l'absence des hommes crée un vide qui doit être comblé par les femmes. La plupart des femmes ont affirmé que ce vide accentue l'ampleur des responsabilités familiales qui leur incombent, mais certaines ont aussi signalé qu'il leur a permis de mieux contrôler leur vie, d'être plus libres. Ainsi, le bilan est mitigé sur les effets engendrés par une reconfiguration familiale à la suite du départ des hommes. Le tableau ci-dessus offre un portrait d'ensemble des décisions liées à l'argent pour Emilio Carranza.

La manifestation de la prise de décisions liées à l'argent dans les ménages est passablement différente lorsqu'on compare San Miguel Tenextatiloyan et Emilio Carranza. Dans la première communauté, les femmes prennent elles-mêmes ou de façon conjointe les décisions en grande majorité tandis qu'à Emilio Carranza, en particulier dans le «Groupe C», les résultats au questionnaire mettent en relief le fait que c'est l'homme qui décide pour toute la famille. Pendant les entrevues, j'ai senti dans les comportements et les discours des hommes (les maris des femmes du Groupe C) qu'ils s'attribuaient la responsabilité de me recevoir et de me parler en premier, avant les femmes. La situation est cependant différente pour le «Groupe E», car les femmes, presque toutes monoparentales et par le fait même chefs de familles, décident et s'expriment avec plus d'aisance et de confiance.

Tel que mentionné précédemment, pour évaluer le degré selon lequel les programmes de microfinance ont changé la place des femmes dans la société, il faut étudier l'organisation spatiale entre les genres et les impacts de la microfinance sur la vie quotidienne des femmes. L'analyse de l'empowerment des femmes à l'échelle domestique, ici mise en lumière par la prise de décisions monétaires, est l'une des façons les mieux adaptées d'appréhender l'organisation spatiale entre les genres. La prise de décision indépendante des femmes ou de façon conjointe est un signe probable d'empowerment tandis que la prise de décisions d'un ménage uniquement par l'homme peut indiquer que celui-ci contrôle les décisions familiales. Par ailleurs, la prise commune de décisions dans un ménage ne signifie pas que son exécution le soit aussi. Plusieurs femmes ont souligné que dans les familles où les décisions financières sont conjointes, c'est l'homme qui les exécute la plupart du temps. Par exemple, dans le cas de l'achat d'infrastructures, d'un véhicule ou d'animaux, le couple aura souvent discuté de la

situation financière de la famille, mais c'est l'homme qui applique la prise de décisions. En définitive, ces premières indications montrent quelques tendances, mais elles sont insuffisantes pour saisir toute la complexité de la répartition du pouvoir entre les genres. C'est pourquoi d'autres indices (décisions relatives à la banque communautaire; vente et production de la poterie) seront aussi décortiqués pour comprendre les ramifications de la dynamique de genre.

4.1.2 Décisions liées aux banques communautaires

Tableau V. Décision d'intégrer une banque communautaire à San Miguel Tenextatiloyan

	Total de membres	Ratio Hommes/femmes	Femme	Commune	Homme
A	9	1/8	5	3	1
B	13	4/9	4	7	2

La décision d'intégrer une banque communautaire (par la femme, l'homme ou les deux) est aussi un indice retenu pour appréhender la complexité de l'organisation des relations de genre au sein de l'espace domestique. Dans le «Groupe A», cinq femmes ont décidé seules d'intégrer la banque communautaire, trois l'ont fait sur la base d'une décision commune tandis que le seul homme du groupe a décidé lui-même d'être membre du groupe. Pour ce qui est du «Groupe B», sept membres (5 femmes et 2 hommes) ont pris une décision commune tandis que quatre femmes et deux hommes ont décidé seuls.

Tableau VI. Décision d'intégrer une banque communautaire à Émilio Carranza

	Total de membres	Ratio Hommes/femmes	Femme	Commune	Homme
C	9	0/9	2	4	3
D	3	1/2	Aucune	3	Aucun
E	9	1/8	7	2	Aucun

Pour ce qui est des membres du «Groupe C», établis à Émilio Carranza, la décision d'intégrer une banque communautaire a été faite quatre fois conjointement; une mère monoparentale et une femme en couple ont pris elles-mêmes leur décision et trois femmes ont mentionné que la décision a été celle de leurs maris. Dans le «Groupe E», cinq femmes ont décidé seules d'être membre d'une banque communautaire (quatre d'entre elles sont veuves ou célibataires). Parmi les trois femmes en couple, deux ont pris leur décision en compagnie de leur mari et une de façon indépendante. Enfin, dans le «Groupe D» constitué d'une seule famille (1 homme et deux femmes interrogés), les décisions sont communes, aussi bien entre l'homme et sa première que sa deuxième femme. Toutes les décisions se prennent par les trois parents de la famille et, du même coup du groupe, puisqu'une seule famille forme l'ensemble du groupe. Il n'a pas été possible de discuter avec les sept enfants de la famille, qui complètent le groupe. De fait, les garçons les plus vieux étaient partis vendre les produits familiaux de poterie à l'extérieur de la région pour quelques mois et les autres enfants, plus jeunes, ne prennent pas eux-mêmes leurs décisions financières. Ce sont leurs parents qui guident leurs choix financiers. Le tableau précédent illustre les décisions d'intégrer une banque communautaire à Émilio Carranza.

Au fil de la présentation des résultats, la diversité des familles d'aujourd'hui ressort à la lumière du jour. Elle mérite d'être soulignée, car elle est un facteur d'influence de la spatialité quotidienne des femmes interrogées. En premier lieu, pour certaines femmes, lorsque leur mari est décédé ou qu'il a migré, la famille, synonyme de monoparentalité, exige que le parent resté à la maison (en forte majorité la femme) prenne sous son aile les responsabilités de s'occuper de ses enfants. Les familles monoparentales sont assez présentes dans les communautés étudiées, où près d'un tiers des femmes avec lesquelles j'ai discuté sont

monoparentales. Il est inévitable que le type de familles dans laquelle évoluent les femmes structure leur place dans la société, puisqu'en étant seules, elles accomplissent des tâches qu'elles n'auraient pas faites autrement. En second lieu, pour d'autres femmes comme celles du «Groupe D», la famille est synonyme de reconstitution dans la mesure où un homme peut avoir eu (ou avoir) deux femmes (et des enfants avec elles). Au sein de ce ménage atypique, chacune des femmes décide, en compagnie de l'homme, de l'avenir de ses enfants. Par son rôle central dans la famille, l'homme possède un grand pouvoir sur les choix de sa famille. En troisième lieu, en plus de la présence de familles monoparentales et reconstituées, les familles traditionnelles, qui composent les deux tiers des groupes interrogés, s'insèrent dans la diversité des familles d'aujourd'hui.

Tout compte fait, l'étude de l'espace domestique, par le biais de l'analyse de décisions familiales liées à l'intégration des banques communautaires et à la gestion de l'argent, apporte un éclairage renouvelé de l'organisation spatiale du genre. Pour analyser les familiales d'aujourd'hui, il faut considérer leur diversité. Les spécificités de la monoparentalité sur la place de la femme dans le ménage doit être considérée, puisqu'une femme monoparentale est susceptible d'avoir une emprise différente de celle d'une femme mariée sur les décisions familiales. La position de certaines d'entre elles, à mi-chemin entre la tradition et la modernité, nourrit les réflexions pour comprendre la réalité. Certaines manifestations du paysage semblent nébuleuses en regard à l'analyse des signaux de la participation des femmes à l'espace communautaire. Pour tracer une véritable géographie du genre, il faut aller au-delà de l'analyse des espaces domestiques et s'attarder à l'organisation spatiale des rôles de genre dans les espaces de travail. Ceux-ci sont effectivement centraux dans la vie quotidienne des femmes. La prochaine section s'intéressera à la dynamique de genre dans les espaces de travail, surtout au sein de lieux de fabrication et de vente de la poterie, car il s'agit de la principale activité économique des communautés étudiées.

4.2 La place des femmes dans le monde du travail

À San Miguel Tenextatiloyan et Emilio Carranza, les décisions liées à la place des femmes dans les lieux de travail portent en grande partie sur la fabrication et la vente de la poterie, puisqu'il s'agit de l'activité économique dominante de la région. Pour atteindre le premier objectif du mémoire, soit de mieux comprendre l'organisation spatiale entre les genres, nous concentrerons l'analyse sur les activités économiques de fabrication et de vente de la poterie. Puisque les manières et les lieux de vente de la poterie dans les familles d'aujourd'hui sont surtout localisés au-delà des murs de la maison, on peut dire qu'il s'agit d'une extension spatiale des rôles familiaux dans l'espace public. Plongeons-nous dans l'étude de l'organisation spatiale du genre au sein des activités de poterie afin de mieux cerner les différentes formes prises par les espaces de travail à la maison, au marché et à l'extérieur de la communauté.

Les entrevues ont révélé que la fabrication de la poterie est réalisée à la fois par les hommes et par les femmes, mais selon une division précise des tâches. De façon générale, c'est l'homme qui achète les matières premières nécessaires à la fabrication des casseroles de terre cuite et qui cuit les casseroles, mais c'est la femme qui s'occupe de donner la forme adéquate à la casserole et qui la décore. Lorsque le mari est absent, elle s'occupe aussi de la cuisson de la terre. Bien sûr, cette distribution des tâches de fabrication de la poterie ne s'applique pas à toutes les familles de la même façon. Toutefois, ce portrait indique les grandes tendances qui ressortent de l'observation de terrain. Dans les prochaines pages, nous nous intéressons davantage à la vente qu'à la fabrication de la poterie, car elle révèle de précieuses informations sur le partage des tâches entre les genres.

Tout d'abord, il existe quatre canaux pour que les habitants de la municipalité de Zautla vendent leurs produits de poterie : la vente directe, la commercialisation sur le marché local, la vente par des producteurs locaux (qui écoulent la marchandise hors de la région) et la vente dans les férias (Comunidad Aguilar, 2009). La vente directe signifie que certains artisans vendent leurs produits de poterie et de céramique directement à partir de chez eux. Il s'agit

du type de vente la moins payante, car les prix sont bas pour s'adapter au contexte de l'économie locale (Comunidad Aguilar, 2009). Aussi, la vente sur le marché local correspond à la journée de vente au marché de San Miguel Tenextatiloyan, soit le mardi. Les profits engendrés sont aussi assez faibles, malgré qu'ils soient plus élevés que ceux de la vente à domicile (Comunidad Aguilar, 2009). Puis, certains producteurs vendent leurs produits à la *bodega* de San Miguel, un commerce qui achète à bas prix en importante quantité afin de revendre à prix plus élevé à l'extérieur de la communauté. Certains des producteurs qui travaillent de concert avec la *bodega* partent à l'extérieur de la région (Mexico D.F, Chihuahua, Veracruz) pour une période allant de 1 à 3 mois. Ce type de vente, axé vers l'extérieur de la région, permet de vendre les produits de trois à quatre fois plus chers que sur le marché de San Miguel. Les familles impliquées, qui ont plus de possibilités financières, peuvent espérer voir les infrastructures familiales se développer plus aisément (Comunidad Aguilar, 2009). Enfin, certains producteurs commercialisent leurs produits à l'occasion des différentes fêtes du pays, ce qui leur permet d'accumuler beaucoup d'argent en peu de temps (Comunidad Aguilar, 2009). Il importe de savoir que plusieurs facteurs peuvent influencer la quantité des ventes effectuées durant ces événements. Par exemple, les conditions climatiques lors de la vente et l'emplacement du kiosque dans le village sont susceptibles de modifier le montant des ventes effectuées.

4.2.1 Vente de la poterie

Tableau VII. Vente de la poterie selon le genre à San Miguel Tenextatiloyan

	Total de membres	Personnes vivant de la poterie	Femme	Commune	Homme et/ou ses fils
A	9	7	3	1	3
B	13	9	3	4	2

Tableau VIII. Lieux de vente de la poterie à San Miguel Tenextatiloyan

	Total de membres	Personnes vivant de la poterie	À la maison	Au marché local	À l'extérieur de la communauté
A	9	7	1 femme	2 femmes	3 hommes 1 couple
B	13	9	2 femmes 1 couple	1 femme 2 couples	2 hommes 1 famille

Dans la communauté de San Miguel Tenextatiloyan, trois des quatre ménages du «Groupe A» qui vendent leur poterie à l'extérieur privilégient le départ de l'homme et de ses fils les plus âgés à celui de la femme. Il n'y a qu'un seul ménage où le couple part ensemble pour effectuer les ventes. De plus, lorsque la vente est assurée par les femmes, elles ne se font pratiquement qu'à partir de la maison et du marché local. Dans le «Groupe B», trois femmes vendent la poterie elles-mêmes (2 à leur maison et 1 au marché local). Les hommes de deux ménages vendent la poterie à l'extérieur alors que pour trois autres ménages, la formule privilégiée est celle de la vente locale par le couple (1 domicile et 2 au marché local). Il y a aussi une famille où tous ses membres partent au marché de Tlaxcala, le dimanche. Enfin, quatre personnes du groupe ne sont pas concernées par cette question, car elles n'œuvrent pas dans le domaine de la poterie.

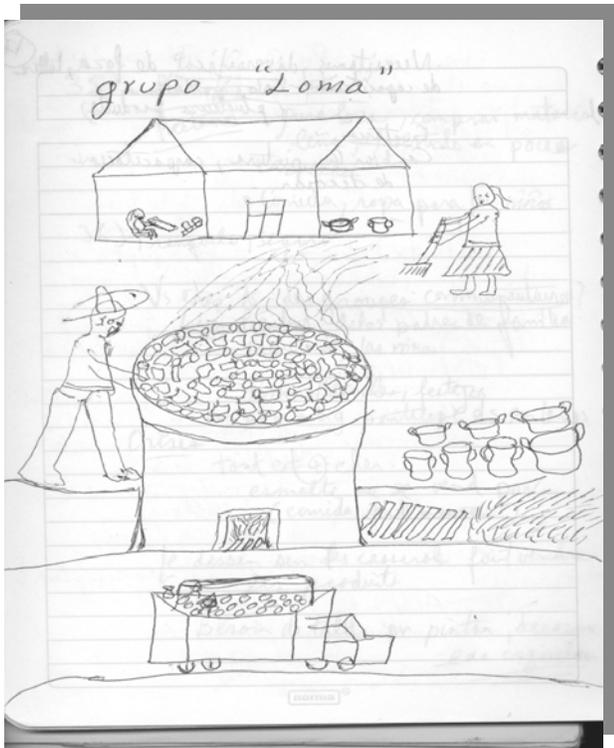
Tableau IX. Lieux de vente de la poterie à Emilio Carranza

	Total de membres	Personnes vivant de la poterie	À la maison	Au marché local	À l'extérieur de la communauté
C	9	9	Aucun	1 famille	5 hommes 3 hommes
D	3	3	Aucun	Aucun	1 homme et ses fils
E	9	6	2 femmes	3 femmes	1 homme

Tableau X. Vente de la poterie selon le genre à Émilio Carranza

	Total de membres	Ratio Hommes/femmes	Femme	Commune	Homme et/ou ses fils
C	9	0/9	Aucune	1	8
D	3	1/2	Aucune	Aucun	1
E	9	1/8	5	Aucun	1

Dans la communauté d'Émilio Carranza, pour une majorité des ménages des groupes «C» et «D», ce sont les pères de famille et leurs fils plus âgés qui partent à l'extérieur de la communauté afin de réaliser les ventes pour des périodes allant de 10 jours à trois mois. Plus précisément, pour cinq ménages du «Groupe C», c'est l'homme qui vend la poterie à l'extérieur. Dans trois autres cas, ce sont les hommes de la famille élargie (oncles, fils plus âgés) qui «*partent en voyage*». Un seul ménage réalise les ventes de façon conjointe au marché local. Les femmes, elles, s'occupent en forte majorité des enfants et des tâches ménagères de la maison. Le croquis de gauche, réalisé par un homme d'Émilio Carranza, montre que la fabrication et la vente de la poterie est surtout une activité réservée aux hommes selon sa perception. Au centre de l'image, l'homme cuit la poterie près du four familial pendant que la femme passe le balai près de la maison. En bas de l'image, le camion chargé de produits de poterie sera utilisé par les hommes pour aller vendre la poterie.



**Croquis des activités quotidiennes d'un homme
du «groupe D».**

Dans le «Groupe D», le père de famille s'occupe de la vente de la poterie pour toute la famille, avec ses fils les plus âgés. Ils partent tous vers les régions de Veracruz, d'Orizaba et de Puebla pendant de nombreuses semaines tandis que les deux femmes restées à la maison s'occupent des enfants, des tâches ménagères et de la fabrication de la poterie. L'organisation spatiale du genre dans la famille demeure traditionnelle dans la mesure où les femmes occupent des espaces domestiques (limités spatialement) tandis que les hommes bénéficient d'une grande liberté de mouvement. Par ailleurs, une autre caractéristique à souligner concerne les montants d'argent gagnés. Cette banque communautaire, composée d'une seule famille, gagne plus d'argent que la majorité des autres familles de la région, une observation qui confirme que les ventes externes à la communauté sont plus payantes que celles qui sont faites à Emilio Carranza. En effet, cette famille, l'une de celles où le chef de famille et ses fils sont le plus souvent partis à l'extérieur pour vendre les produits de poterie, est aussi l'une des plus favorisées financièrement. Cela démontre les liens existants entre les lieux de vente et l'argent recueilli.

Pour ce qui est du «Groupe E», cinq femmes vendent la poterie sur le marché local (2 à la maison, 1 au marché local du mardi et 3 à la *bodega* de San Miguel). Presque toutes veuves ou célibataires, ces femmes sont souvent restreintes dans leurs déplacements dus aux limites imposées par les responsabilités familiales, ce qui les obligent à vendre leur poterie à proximité de leur domicile (à la maison et au marché local). Cette réalité spatiale vécue par les femmes monoparentales restreint le montant de leurs revenus par rapport à d'autres familles qui effectuent leurs ventes sur le marché national.

En effet, les prix de la poterie en région sont adaptés aux limites financières des habitants tandis que ceux des ventes externes à la communauté (parfois en milieu urbain, touristique, festif) sont plus élevés. Ainsi, ces femmes sont marginalisées et vivent dans des conditions précaires. Pour conclure sur la présentation du «Groupe E», trois femmes ne travaillent pas dans le monde de la poterie. Elles sont commerçantes ou s'occupent de leurs animaux. Au sein de ces trois banques communautaires, il est intéressant de souligner le prolongement spatial de l'organisation entre les genres des espaces domestiques vers les lieux de travail. Ces derniers, souvent superposés aux espaces domestiques dus à l'implantation des infrastructures de poterie dans la cour-arrière des maisons, sont une extension des espaces privés de travail. La façon selon laquelle sont partagées les tâches et responsabilités entre les genres à la maison se reproduisent souvent dans l'espace domestique. Ainsi, le degré de liberté de prise de décisions des femmes à la maison peut s'étendre dans les espaces de travail et les lieux communautaires.

4.2.3 Vente de la poterie selon les genres

La vente de la poterie s'effectue à différents lieux et par des intermédiaires variés. Les femmes, qu'elles soient en couple ou monoparentales, sont portées à vendre leur poterie à la maison et sur le marché local en raison des obligations sociales qui les retiennent à leur domicile. Elles ne sont pas aussi mobiles spatialement que les hommes, car elles doivent assumer une diversité de tâches familiales, dont celle de prendre soin des enfants pour qu'ils aient suffisamment de nourriture, une sécurité et une éducation adéquate. Tel qu'indiqué par

la citation suivante, les femmes n'arrivent pas souvent à sortir à l'extérieur de la communauté pour la vente de la poterie :

«Moi, dans mon cas, je ne peux pas sortir. Il n'y a que mon époux qui y va parce que moi, je dois m'occuper de mes enfants. Et aussi, je dois m'occuper de mes parents. Quand ils se sentent plus ou moins bien, alors parfois je sors vendre la poterie avec mon mari, mais ça n'arrive presque jamais.»

Entrevue A.1, 2009.

Les femmes seraient prises au jeu d'une réalité simple, mais extrêmement structurante à l'égard de leur prise de pouvoir au quotidien, selon laquelle le degré de reproduction sociale influence l'organisation de la vie quotidienne des femmes. Ce ne serait donc pas dû à un manque de volonté et de connaissances que les femmes sont en apparence peu impliquées dans les communautés, mais plutôt à cause de contraintes structurelles reliées à leurs responsabilités familiales. En ce qui concerne une majorité d'hommes, ils vendent les produits de poterie à l'extérieur de la région pour des périodes prolongées. Lorsque le chef de famille décède ou qu'il migre vers les États-Unis, il transmet ses responsabilités à ses fils les plus âgés. Ces derniers voient s'accroître leur liberté de mouvement tandis que les filles sont confinées dans des espaces de travail souvent au sein même de leur domicile. D'une perspective de genre, les espaces domestiques et de travail des femmes seraient plus limités que ceux des hommes, qui s'étalent à l'ensemble du territoire mexicain. Les rôles de genre sont ainsi reproduits d'une génération à l'autre.

En somme, les espaces de production et de reproduction seraient encore bien existants dans la réalité d'aujourd'hui. Ils dicteraient l'organisation spatiale du genre (Pelletier, 1987). D'une part, les femmes, confinées à la maison lors des périodes de reproduction biologique et sociale, seraient limitées aux espaces domestiques et de travail (par exemple, leur cour arrière lors de la fabrication de poterie). D'autre part, les hommes occuperaient des espaces de travail plus étalés, tel que le montrent les déplacements pour la vente de la poterie dans l'État de Puebla et d'autres États du Mexique. Les espaces de travail des hommes leur procurent donc une plus grande liberté de mouvement qu'aux femmes. Le dévoilement des résultats portant sur l'organisation spatiale du genre dans les espaces domestiques et de travail, à travers une comparaison des données de San Miguel Tenextatiloyan et d'Émilio Carranza, crée petit à petit

une géographie du genre. Pour que la vision devienne plus holistique, allons voir comment s'exprime la place des femmes dans les lieux communautaires étudiés.

4.3 La place des femmes dans les lieux communautaires

L'émergence d'une spatialité renouvelée du genre en tant que manifestation de la place accrue des femmes dans la communauté est l'un des principaux objectifs souhaités par les acteurs de la microfinance (Attali et Yunus, 2005). Pour évaluer le degré selon lequel les programmes de microfinance ont réellement réussi à changer la place des femmes dans la société, et ainsi répondre au deuxième objectif fixé dans ce mémoire, notre analyse s'appuiera sur l'étude des pratiques et perceptions des membres interrogés. Bien que la temporalité limitée de la recherche restreigne les analyses de longue haleine, nous tenterons d'évaluer sur la base de témoignages de terrain dans quelle mesure le programme de microfinance du CESDER a changé la position des femmes face à celle des hommes au sein des structures sociopolitiques de chaque communauté.

Dans les communautés de San Miguel Tenextatiloyan et d'Émilio Carranza, comme partout au Mexique d'ailleurs, de multiples fêtes rythment et ponctuent les moments de l'année. À ces occasions règne une certaine énergie dans les communautés. Les activités organisées dans le cadre de la fête du village et de la semaine sainte, deux des plus importants événements annuels, sont des exemples manifestes de la vivacité communautaire. Plusieurs événements prennent aussi forme dans le cadre de la vie scolaire, que l'on pense à l'élection des reines dans les écoles, à la fête de la fermeture des écoles, à la fête des enfants ou encore à celle des professeurs. Pour ce qui est des festivités du monde religieux, on retrouve le jour de la chandelle, le jour de la décoration des chapelles, les baptêmes, les premières communions, les confirmations, les mariages, le jour des morts ainsi que le jour de la Vierge de Guadalupe. Une vie festive perdure donc dans les communautés mexicaines. Par l'étude du déroulement des festivités et de la vie communautaire des communautés étudiées, la prochaine section étudie, d'un angle distinct, l'organisation spatiale entre les genres.

4.3.1 Les principales activités communautaires

Les deux grands événements festifs de l'année sont la fête villageoise (en septembre) et la semaine sainte (en mars ou avril). La première, appelée fête patronale, se déroule dans la semaine du 15 septembre à Emilio Carranza et du 27 septembre à San Miguel Tenextatiloyan. À cette occasion, des tournois de sport, de danses, des prestations d'hommes-volants, des jeux mécaniques et des taureaux en feu sont organisés. Pour ce qui est de la semaine sainte, elle donne lieu à différentes messes et processions religieuses pour fêter la résurrection de Jésus selon la religion chrétienne. Elle est synonyme de vacances pour une majorité de Mexicains qui en profitent pour visiter la parenté habitant dans d'autres régions du pays.

Au plan religieux, les communautés de San Miguel Tenextatiloyan et d'Emilio Carranza célèbrent le jour des morts, une fête d'origine préhispanique perpétuée à l'arrivée des colons espagnols, ouverte aux rassemblements des familles des défunts. Pendant cette fête syncrétique (basée sur le catholicisme et les croyances préhispaniques), un partage de nourriture entre tous (tamales, fruits, boissons et alcool) et une cérémonie d'offrandes pour les défunts ont lieu. Celle-ci, basée sur des croyances populaires, demeure très importante au Mexique. Pendant le mois de juillet, on célèbre les fêtes religieuses (baptêmes, premières communions, confirmations et mariages). Enfin, les festivités de fin d'année et la décoration des chapelles le long des routes constituent d'autres événements religieux importants pour la communauté. Au plan scolaire, la fête des professeurs constitue un moment de reconnaissance de leur travail. Au mois de février, on élit les reines dans les écoles tandis qu'en juin, une semaine de festivités souligne la fermeture de l'année scolaire. Par ailleurs, le 6 janvier de chaque année, la fête des propriétaires de terres se déroule dans les communautés. Celle-ci tire ses origines de deux événements survenus au cours du dernier siècle. D'une part, en 1943, le gouvernement fédéral a exproprié les propriétaires des Haciendas de la Rosa, de Majapa et de Hicalayuata afin de redistribuer leurs terres aux paysans, créant ainsi des *ejidos*⁴. D'autre part, en 1983, des paysannes et des étudiants ont rejoint le mouvement des propriétaires de terres, créant la fête du 6 janvier telle que connue dans la municipalité de Zautla. Le tableau suivant répertorie les principaux événements des deux communautés.

⁴ Les ejidos désignent des propriétés collectives attribuées aux paysans au Mexique pour y effectuer des travaux agricoles (Jung, 2008).

Tableau XI. Principaux événements communautaires d'Émilio Carranza et de San Miguel Tenextatiloyan

	Émilio Carranza	San Miguel Tenextatiloyan
Mois		
Janvier	-Messe du Nouvel An -6 janvier : Jour des propriétaires de la terre	-Messe du Nouvel An -6 janvier : Jour des propriétaires de la terre
Février	-2 février : Jour de la chandelle et levée de l'enfant de Dieu -Élection des reines dans les écoles	-2 février : Jour de la chandelle et levée de l'enfant de Dieu -Élection des reines dans les écoles
Mars		
Avril	-Semaine sainte -30 avril : Fête des enfants	-Semaine sainte -30 avril : Fête des enfants
Mai	-10 mai : Fête des mères -Décoration des chapelles -15 mai : Fête des professeurs	-10 mai : Fête des mères -Décoration des chapelles -15 mai : Fête des professeurs
Juin	-Fête de la fermeture des écoles	-Fête de la fermeture des écoles
Juillet	-Baptêmes, premières communions confirmations, mariages.	-Baptêmes, premières communions confirmations, mariages.
Août		
Septembre	-Messes organisées à tous les jours du mois. -15 et 16 septembre : Fête du village (chants, combats de coqs, matchs de soccer, danses, messes, couronnement de la reine, jeux mécaniques)	-27 septembre au 1 ^{er} octobre : Fête du village (chants, combats de coqs, matchs de soccer, danses, messes, couronnement de la reine, jeux mécaniques)
Octobre		
Novembre	-1 ^{er} et 2 novembre : Jour des morts	-1 ^{er} et 2 novembre : Jour des morts
Décembre	-Coucher de l'enfant de Dieu. -12 décembre : Jour de la Vierge de Guadalupe -Festivités de fin d'année	-Coucher de l'enfant de Dieu. -12 décembre : Jour de la Vierge de Guadalupe -Festivités de fin d'année.

4.3.2 Entre tradition et modernité

Au diapason des tendances modernes de la société mexicaine, les familles de la Sierra Norte de Puebla n'en demeurent pas moins ancrées à certaines traditions ancestrales. Dans la municipalité de Zautla, la modernité se manifeste par l'émergence de nouvelles tendances migratoires vers les États-Unis et par la diversité renouvelée des familles d'aujourd'hui. Quant aux traditions, elles réfèrent à la continuité de l'importance accordée aux fêtes de villages. Tel que décrit dans le tableau de la page précédente, tout au fil de l'année, de nombreuses fêtes villageoises accompagnent le quotidien des habitants. Ces derniers s'activent à recréer l'atmosphère traditionnelle qui règne depuis longtemps dans les communautés lors des journées de festivité.

La persistance des traditions se révèle par la mise en place, année après année, de comités de villages. Leur rôle est lié à la préparation, à l'organisation et au bon déroulement des cérémonies, processions et rassemblements. Pour chaque événement, on retrouve une structure organisée, dont un comité pour la fête patronale, la fête des morts, la journée de l'indépendance, des professeurs et celle des enfants. Il y a aussi des comités religieux, scolaires et de voirie. Leur financement est en partie municipal (la fête patronale) et en partie citoyen, puisque chaque famille donne selon ses moyens financiers (entrevue F.1 et B.6, 2009). Quant aux comités d'amélioration des services, ils bénéficient de subventions étatiques pour réaliser leurs projets. Enfin, les comités religieux et scolaires s'appuient sur l'implication bénévole et les ressources personnelles des parents. Les communautés, prises entre la tradition et la modernité, font revivre certaines traditions ancrées depuis longtemps dans l'imaginaire villageois, et du même coup, leur organisation spatiale à l'égard du genre. Par l'étude des rôles de genre à l'occasion des festivités des deux villages étudiés, nous évaluerons la place occupée par les femmes dans leur communauté afin de mieux en saisir les spécificités.

4.3.3 Implication des femmes dans leur communauté

Tableau XII. Quelle est votre implication personnelle dans la vie de votre communauté (groupe A)?

	Total de membres	Ratio Homme/ Femme	Comités religieux	Comités scolaires	Comités de fêtes	Aucun comité
A	9	1/8	2 femmes 1 homme	4 femmes 1 homme	Aucune femme 1 homme	2 femmes

Pour étudier l'organisation sociopolitique du genre dans les espaces communautaires, nous avons demandé aux femmes interrogées de nous parler de leur degré d'implication dans la vie communautaire. Au sein du «Groupe A», la plupart des femmes ont répondu qu'elles étaient assez impliquées dans leur milieu. Tel que nous le voyons dans le tableau XII, quatre femmes sont membres des comités d'école; deux participent à la fois aux comités scolaires, religieux et aux ateliers de formation sur la poterie du CEFORCAL et aucune ne fait partie des comités de fêtes. Enfin, deux femmes ne sont pas du tout impliquées dans les comités en raison d'un manque de temps ou d'intérêt. Quant au seul homme du groupe, il fait partie du comité scolaire, religieux. Il aide également à l'organisation des activités de la fête patronale.

Plusieurs résultats nourrissent l'analyse de l'organisation sociopolitique des comités de villages communautaires entre les genres. D'abord, bien que cette affirmation ne soit pas vérifiée par les résultats ci-dessus en raison du déséquilibre entre le nombre d'hommes et de femmes pour le «Groupe A», il y aurait une présence égale des deux sexes au sein des comités scolaires attribuable à l'intérêt commun des parents de s'occuper du futur de leur progéniture (entrevue B.7, 2009). Quant aux comités de fête, il y aurait une quasi-absence des femmes qui serait attribuable au fait que l'organisation des événements est réservée aux hommes de façon traditionnelle. Les femmes du «Groupe A», surtout impliqués dans les comités scolaires et religieux, sont pratiquement absentes des comités festifs puisqu'il est inhabituel pour elles, selon les traditions locales, d'en faire partie. Quant au seul homme du groupe, il est impliqué dans une diversité de comités. Ainsi, les résultats du premier groupe nous montrent que

l'organisation sociopolitique de la communauté de San Miguel Tenextatiloyan s'appuie sur des repères traditionnels de genre. Certains lieux communautaires sont ouverts à tous, tels que les églises et les écoles, tandis que les comités des fêtes sont surtout réservés aux hommes.

Tableau XIII. Quelle est votre implication personnelle dans la vie de votre communauté (groupe B)?

	Total des membres	Ratio Homme/ Femme	Comités religieux et de santé	Comités scolaires	Comités de fêtes	Aucun comité
B	13	4/9	3 femmes Aucun homme	2 femmes 2 hommes	Aucune femme 2 hommes	4 femmes 2 hommes

Pour ce qui est du «Groupe B», aussi implanté à San Miguel Tenextatiloyan, il compte quatre hommes et neuf femmes. Parmi les quatre hommes, deux ne sont pas impliqués dans les comités de la communauté, l'un d'entre eux étant aux études (à l'extérieur de la communauté) tandis que l'autre est souvent parti à l'extérieur pour vendre la poterie. Les deux autres hommes font partie des comités scolaires et festifs de la communauté. Par ailleurs, le portrait de l'implication des femmes est plutôt bigarré. Deux d'entre elles sont promoteur(e)s pour l'organisme de santé locale (2), deux autres sont membres de comités scolaires, une femme est dans le comité d'église tandis qu'une autre participe aux ateliers du CEFORCAL, situé tout près de chez elle. Enfin, quatre femmes ne sont pas impliquées dans aucun comité, mais deux d'entre elles ont souligné l'implication de leurs maris. Le tableau ci-dessus synthétise les explications sur le groupe B.

Tableau XIV. Quelle est votre implication personnelle dans la vie de votre communauté (groupe C)?

	Total de membres	Ratio Homme/Femme	Comités religieux et santé	Comités scolaires	Comités de fêtes	Aucun comité
C	9	0/9	Aucune femme	4 femmes	Aucune femme	5 femmes

Au sein du «Groupe C», neuf femmes ont été interviewées. Au début des entrevues, elles m'ont parlé de leur implication dans les comités, mais au fil de celles-ci, je me suis aperçue que la plupart du temps, elles s'identifiaient aux actions de leurs maris. En fait, l'implication décrite reposait sur les responsabilités de leur mari au sein dans les comités (fêtes et événements, police, église, eau potable, infrastructures municipales). Ainsi, parmi les femmes du groupe, cinq ne sont pas impliquées dans les comités villageois tandis que quatre autres font partie du comité d'école. Le tableau XIV résume les traits du groupe C.

Tableau XV. Quelle est votre implication personnelle dans la vie de votre communauté (groupe D)?

	Total de membres	Ratio Homme/Femme	Comités religieux et santé	Comités scolaires	Comités de fêtes	Aucun comité
D	3	1/2	1 femme 1 homme	1 femme 1 homme	Aucune femme 1 homme	1 femme Aucun homme

Trois des dix personnes du «Groupe D» ont été interrogées, soit un homme et deux femmes. Composé d'un chef de famille, de ses deux femmes et de leurs enfants respectifs, il m'a été impossible de discuter avec les autres membres du groupe en raison de l'importante mobilité spatiale des fils plus âgés, qui étaient presque toujours à l'extérieur de la région (pour la vente de la poterie) et du jeune âge de plusieurs autres membres (des enfants trop jeunes pour répondre aux questions de manière adéquate). C'est pourquoi les entrevues à l'intérieur de

cette banque communautaire familiale ont été limitées au chef de famille (le père) et à ses deux femmes. Néanmoins, malgré l'échantillon réduit de personnes interrogées, des résultats intéressants en ressortent. D'une part, le père de famille est impliqué dans plusieurs comités villageois (des pères de famille, scolaire et des fêtes patronales) malgré ses absences répétées de la maison. Il m'a affirmé accepter presque toutes les demandes lui étant adressées et, lorsqu'il ne peut s'en acquitter en raison de ses voyages de vente de poterie, il transfère ses engagements à l'une de ses femmes (entrevue D.1, 2009). Pour ce qui est de l'implication des deux femmes, l'une fait partie des comités scolaires et religieux tandis que l'autre n'est impliquée dans aucun comité (entrevue D.2 et D.3, 2009). Le tableau XV résume les principaux résultats.

Tableau XVI. Quelle est votre implication personnelle dans la vie de votre communauté (groupe E)?

	Total des membres	Ratio Homme/Femme	Comités religieux et de santé	Comités scolaires	Femme/comités de fêtes	Aucun comité
E	9	1/8	1 femme Aucun homme	4 femmes Aucun homme	1 femme Aucun homme	3 femmes 1 homme

Comme nous le voyons dans le tableau XVI, au sein du «Groupe E», quatre femmes sont membres du comité scolaire tandis qu'une autre s'implique dans le comité de santé. Une dernière appuie son mari dans de multiples activités villageoises depuis trois ans, moment où il est devenu président-auxiliaire d'Émilio Carranza. Enfin, trois femmes du groupe ne font partie d'aucun comité. Pour ce qui est des deux hommes du groupe, il m'a été possible de discuter seulement avec l'un d'entre eux. L'autre était à l'extérieur de la région pour vendre ses produits de poterie. Il n'est pas impliqué dans les comités villageois, car il passe toutes ses semaines à l'extérieur de la communauté pour ses études.

4.3.5 L'organisation sociopolitique de San Miguel vue par les femmes

En plus d'interroger les femmes sur leur implication au sein de la vie communautaire, nous nous sommes intéressés à leurs perceptions de l'organisation spatiale du genre dans les espaces communautaires. D'une part, à travers des croquis, les personnes interrogées ont dessiné sur une base volontaire leurs perceptions de leurs activités et déplacements dans la vie quotidienne. Les quelques dessins sélectionnés dans le mémoire, représentatifs de l'organisation spatiale du genre des communautés étudiées, mettent en relief le partage des lieux et activités selon les genres. Ils sont complémentaires aux propos tenus dans le chapitre. D'autre part, à travers les questionnaires, l'étude du fonctionnement des comités villageois selon les genres a aussi été privilégiée pour comprendre la géographie du genre. Les prochaines pages synthétisent les résultats obtenus.

Dans le groupe A, quatre femmes croient qu'il y a autant les hommes que de femmes dans les comités villageois, mais que leur participation est différente. Deux n'ont pas d'opinion à ce sujet tandis que les deux autres considèrent qu'il y a plus d'hommes. Les différences perçues par les femmes concernent les espaces occupés. Selon elles, l'organisation des événements (religieux, scolaires et festifs) serait surtout masculine, mais la participation serait ouverte à tous. Pour ce qui est du groupe B, la plupart des membres considèrent qu'une réelle organisation spatiale du genre influence les pratiques, activités et tâches quotidiennes effectuées par chacun des genres. Seulement trois femmes pensent qu'il y a autant d'hommes que de femmes dans les comités villageois. Dix des treize membres croient que les hommes sont majoritaires dans les comités de fêtes et de politique municipale tandis que les femmes sont surtout présentes dans les comités religieux et scolaires. Les extraits qui suivent illustrent les perceptions des femmes quant à l'organisation sociopolitique de leur village:

«Moi, en principe, il n'y a que mon mari qui participe aux fêtes. La vérité, c'est que je suis à la maison presque tout le temps [...] Il y a seulement des hommes dans les comités en général à l'exception des comités d'église et d'école.» -Entrevue A.2, 2009.

«Dans les comités de fêtes, il y a plus d'hommes parce qu'ils ont plus de capacités pour mener à bien les projets entrepris.» -Entrevue A.3, 2009.

«Pendant les fêtes, les hommes vont à la fête. Les femmes, pas tout le temps.»
-Entrevue A.2, 2009.

De plus, soulignent-ils, malgré que peu de femmes fassent officiellement partie des comités, plusieurs d'entre elles prennent la relève de leurs maris partis à l'extérieur de la communauté. Ainsi, elles comblent le vide laissé par le départ des hommes à l'extérieur de la région. En quelque sorte, la participation des femmes aux différents comités est tributaire du degré d'implication des hommes, puisqu'il semblerait que les femmes se positionnent surtout comme bâton de soutien aux hommes. Autrement dit, leur place dans la société évoluerait surtout en raison du fait qu'elles occupent les espaces vacants des hommes partis hors de la communauté. Les femmes sont aux prises avec de nouvelles responsabilités, mais un temps et des ressources toujours aussi limitées. Les propos de la personne qui correspond à l'entrevue A.2 (2009) le dénotent :

«Pour les comités, ils choisissent les hommes mais ceux-ci travaillent à l'extérieur bien souvent et ce sont alors les femmes qui assistent aux réunions et qui travaillent. Elles doivent s'occuper de leurs enfants, des tâches domestiques et assister aux réunions.» **-Entrevue B.1, 2009.**

4.3.5 L'organisation sociopolitique d'Émilio Carranza vue par les femmes

Pour compléter l'étude spatiale du genre, les perceptions des femmes d'Émilio Carranza sur l'organisation sociopolitique des espaces communautaires sont présentées. Sur certains aspects, elles diffèrent de celles des femmes de San Miguel Tenextatiloyan. Dans le groupe C, une majorité de femmes a affirmé qu'une majorité d'hommes organise les fêtes, mais que les femmes y participent néanmoins. Elles attribuent cette division entre les genres au fait que le travail physique nécessaire à l'organisation des fêtes est trop difficile pour les femmes.

«Il y a seulement des hommes dans les comités de fêtes, parce que c'est un travail que les femmes ne peuvent pas faire.» **-Entrevue C.1, 2009.**

«Il y a seulement des hommes, parce que ce sont eux qui peuvent décorer et placer les pancartes lors des événements.» **-Entrevue C.2, 2009.**

Pour ce qui est des membres du «Groupe E», leurs réponses ont été très semblables à celles des groupes précédents, à savoir que les comités de fêtes et de politique sont menés par des hommes pendant que les femmes se préoccupent des comités religieux et scolaires. Les extraits suivants, tirés d'entrevues du terrain, le confirment.

«Il y a seulement des hommes dans les comités de fêtes, ici c'est la coutume qu'il y ait plus d'hommes.» -Entrevue E.1, 2009.

«Il y a plus de femmes dans les comités d'école, il n'y a presque pas d'hommes parce que ceux-ci vont travailler à l'extérieur de la communauté.» -Entrevue E.2, 2009.

Les femmes de ce groupe croient qu'une majorité de femmes s'implique dans les comités scolaires et religieux. Trois femmes ont souligné l'évolution marquée de la place des femmes dans la société par rapport aux générations précédentes, où elles étaient pratiquement absentes des lieux communautaires (entrevue E.4, E.5 et E.6, 2009). Elles préparent les danses et la nourriture, mais ces gestes restent invisibles au regard de la population villageoise. Malgré l'ampleur de leur rôle, l'invisibilité du travail des femmes est sans contredit l'un des éléments-phares à considérer pour évaluer la place qu'elles occupent dans la société mexicaine. Tel que mentionné par Moser (1992), le triple travail des femmes (lié aux lieux de travail, domestiques et au voisinage) est fortement sous-estimé et peu rémunéré, ce qui perpétue les inégalités sociales entre les genres. De plus, comme l'a dit la personne de l'entrevue E.3 (2009), il y a souvent transfert de responsabilités des hommes vers les femmes, ce qui les oblige à participer aux réunions de comité pour remplacer leurs maris absents.

«Quand mon mari n'était pas là, j'assistais aux réunions, car nous ne pouvons pas la manquer et parfois il ne revenait pas du champ à temps. Il y a plus d'hommes dans les comités, mais il y a plus de femmes qui assistent aux réunions parce que les hommes ne sont pas toujours disponibles.» - Entrevue E.3, 2009.

Les absences intermittentes et les migrations des hommes réorganisent donc la vie quotidienne des femmes. Le fait de combler l'espace laissé vacant par les hommes permet aux femmes de participer d'être plus visibles dans les activités communautaires. En contrepartie, leurs responsabilités familiales se retrouvent augmentées et leurs charges de travail sont

alourdies. Deux hommes du «Groupe B» ont réitéré l'importante sous-évaluation de la charge de travail des femmes en soulignant que le rôle primordial joué par les femmes lors des événements spéciaux demeure pratiquement invisible.

«Par exemple, dans une fête, celui qui organise est l'homme, mais celui qui va se charger de la partie la plus importante du travail est une femme. C'est toujours comme ça, c'est la femme qui se charge du travail le plus long et important, mais nous ne le voyons pas.» -Entrevue A.4, 2009.

«Le rôle des femmes la majorité du temps est relié au travail. Elles doivent préparer la nourriture, laver les vêtements des enfants et s'il reste du temps, elles fabriquent quelques casseroles aussi. La charge de travail me paraît plus importante pour une femme que pour un homme, mais ça ne paraît pas dans la vie quotidienne. Tous les jours sont semblables pour elles. Elles doivent travailler tous les jours.» -Entrevue A.5, 2009.

Dans les espaces communautaires, la reconnaissance du rôle des femmes n'est pas complète. La plupart des femmes occupent des rôles d'arrière-plan lors des fêtes pendant que les hommes accueillent les invités et animent les activités. Les noms des femmes continuent d'être écartés des listes des comités villageois malgré qu'elles assistent régulièrement aux réunions pour représenter leur mari absent. La plupart des interviewé(e)s ont néanmoins relevé une présence accentuée des femmes dans la communauté par rapport au passé. À travers les résultats des recherches de terrain, cette première partie du chapitre IV a proposé de multiples pistes d'analyse afin de répondre au premier objectif du mémoire, soit de comprendre l'organisation spatiale du genre dans les communautés de San Miguel Tenextatiloyan et d'Émilio Carranza. Par l'étude des relations de genre au sein des espaces domestiques, de travail et communautaires, une géographie du genre, reflet de la diversité des familles d'aujourd'hui et de leur position à mi-chemin entre tradition et modernité, se précise. Les résultats, appuyés sur une comparaison entre San Miguel Tenextatiloyan et Émilio Carranza, ont fait ressortir leurs ressemblances, divergences et particularités. La deuxième section du chapitre tentera de répondre au deuxième objectif du mémoire, soit d'évaluer les impacts des programmes de microfinance sur la vie quotidienne des femmes à l'aide des propos recueillis lors des entrevues.

4.4 Impacts socioéconomiques de la microfinance sur la vie quotidienne des femmes

Depuis trente ans, les programmes de microfinance bénéficient d'une presse favorable quant à leur capacité à sortir les personnes défavorisés du cercle de la pauvreté, et ce, partout dans le monde. Au Mexique, pays où la pauvreté touche près de 65 millions d'habitants et où l'économie informelle basée sur les microentreprises soutient entre 25 et 80% de la population (Roubaud 1994; Noiseux 2001), la microfinance est apparue comme une porte de sortie aux problèmes économiques. Pour répondre au deuxième objectif du mémoire, soit d'évaluer le degré selon lequel les programmes de microfinance ont réellement réussi à changer la place des femmes dans la société, l'analyse s'appuie sur les connaissances, savoirs et souvenirs des personnes interrogées. Certains obstacles tels que le temps limité de la recherche ont empêché l'utilisation de données longitudinales qui auraient pu servir pour analyser l'évolution de la place des femmes dans la société. Toutefois, nous nous sommes appuyés sur les témoignages des femmes interrogées pour évaluer le degré selon lequel les programmes de microfinance ont changé la place des femmes dans la société. Ainsi, nous verrons dans les prochaines pages 1) quels sont les impacts socioéconomiques de ces programmes sur la vie quotidienne des femmes de San Miguel Tenextatiloyan et d'Émilio Carranza, et 2) quels sont les facteurs externes à la microfinance susceptibles d'influencer l'organisation spatiale du genre.

La Sierra Norte de Puebla est plongée, comme maintes autres régions rurales du Mexique, dans un contexte de fortes disparités de classes sociales. Celui-ci accentue le degré de pauvreté des plus démunis. La triple inégalité qui persiste dans la réalité de cette région qui est, à la fois raciale (minorité autochtone), sexiste (hommes/femmes) et spatiale (urbain-rural), affecte le quotidien des femmes autochtones concernées. Pour la contrer, des programmes de microfinance ont été intégrés par le CESDER dans différentes communautés telles que San Miguel Tenextatiloyan et Émilio Carranza. Près de 15 ans après l'implantation du programme, quelle évaluation les membres des banques communautaires, et tout particulièrement les femmes, en font-elles? Est-ce que les programmes de microfinance ont réellement changé la place des femmes dans la société mexicaine? Nous verrons que les

banques communautaires ont aidé à stabiliser les ménages au plan économique, mais qu'elles constituent aussi et surtout un lieu d'échange et de création de réseaux sociaux.

4.4.1 Les banques communautaires stabilisent les ménages

Depuis près de quinze ans, les banques communautaires ont stabilisé les finances des ménages, sans que cela ne permette toutefois aux familles de développer de nouveaux projets générateurs de revenus. Les aides financières des banques communautaires sont appréciées par les membres, mais ces derniers soulignent qu'elles sont insuffisantes pour favoriser un réel changement de revenus. Dans les témoignages recueillis, un commentaire récurrent souligne que la coopérative de microfinance apporte un sentiment de sécurité et stabilise les finances des ménages, mais qu'elle ne réussit pas à améliorer leur qualité de vie. Tel que souligné par la personne de l'entrevue B.3 (2009), les microcrédits, destinés à l'achat de matières premières et de pièces d'équipements pour la production de la poterie, stabilisent les revenus quotidiens des bénéficiaires et assurent le maintien de leur gagne-pain, mais ils échouent dans leur tentative de faire de la microfinance un véritable fer de lance pour le développement. Selon les femmes interrogées, les montants des prêts de la coopérative sont trop faibles pour que des projets économiques de grande ampleur soient réalisés (tiré de plusieurs entrevues, 2009). La majorité des femmes interrogées s'entendent pour dire que les programmes de microfinance stabilisent et évitent la détérioration des conditions de vie de leur famille, mais qu'ils ne sont pas en mesure d'offrir de réelles opportunités aux femmes afin qu'elles exercent plus de contrôle sur leur propre vie.

En plus de l'octroi de prêts biannuels de 3000 pesos (300\$CAD), des microprêts de 10 000 pesos (1000\$CAD) peuvent parfois être destinés aux familles exposées à une situation d'urgence (décès, maladie). Dans ce cas, les témoignages recueillis soulignent les impacts majeurs de stabilisation de ces prêts sur la vie quotidienne des ménages. Par exemple, Dona Amalia, une épargnante du «Groupe A», a affirmé qu'un tel prêt lui a permis de payer toutes les dépenses reliées à des problèmes de santé vécus dans la famille. D'autres membres ont aussi relevé l'efficacité de l'aide apportée par le CESDER afin de soutenir les familles lors de périodes d'urgence et de maladie (tiré de plusieurs entrevues, 2009). De plus, outre ses effets

stabilisateurs au plan financier, les banques communautaires servent aussi de lieu d'échange et de socialisation pour les femmes.

4.4.2 Les banques communautaires, un lieu d'échange

En plus d'être une aide financière qui stabilise les ménages, les banques communautaires constituent une forme de développement capable d'intégrer les préoccupations sociales et culturelles des acteurs qui s'en préoccupent. Comme l'avait souligné M. Vachon (1991) dans sa définition du développement dans les premières pages du mémoire, il est possible de faire émerger une vision holistique du développement qui soit axée sur le local et adaptée aux besoins de la communauté. Plus précisément, ces groupes coopératifs engagent leurs membres à échanger avec les confrères et consœurs du groupe. Par exemple, l'une des membres affirme qu'elle voit les banques communautaires comme un lieu d'échange bénéfique où les membres doivent être conscients du rôle proactif qu'ils ont à jouer. Selon elle, ils ne doivent pas percevoir le CESDER comme une simple bouée de sauvetage à leurs problèmes financiers. Ils doivent plutôt se reconnaître eux-mêmes comme des agents de changements susceptibles d'améliorer les conditions de vie des ménages (entrevue A.6, 2009). Dans le même ordre d'idées, deux femmes interrogées soulignent que les débats donnent des outils de réflexions pour les femmes et qu'ils leur permettent d'acquérir plus de contrôle sur leur propre vie (entrevues B.1 et B.2, 2009).

«Nous pouvons apprendre beaucoup ici. Chaque personne partage ses idées afin que nous puissions dialoguer, et nous savons ce qui se passera dans le groupe. Oui, ça sert beaucoup». -Entrevue B.1, 2009.

«Presque chaque mois nous prenons notre temps, nous prenons le temps de partager et de discuter sur différents sujets. Quand il y a une information spécifique, nous prenons le temps d'en discuter. Cela permet à chaque femme de penser elle-même sur des sujets importants». -Entrevue B.2, 2009.

De plus, être membre d'une banque communautaire permet aux femmes de vivre une expérience administrative et de s'occuper des responsabilités liées à la gestion de la banque (présidence, secrétariat et trésorerie). Plusieurs femmes qui n'ont pas de rôles administratifs officiels ont souligné avoir appris à faire leurs paiements dans les délais requis.

«Des banques communautaires, nous avons appris à payer à temps et comment demander l'argent dont nous avons besoin. Nous savons comment demander des prêts lorsque nous en avons besoin. Personnellement, j'ai appris à être plus responsable. Il faut payer dans les délais pour que le CESDER nous prête de l'argent à nouveau. Sinon, il ne nous prêtera pas. C'est surtout ça que j'ai appris dans les banques communautaires». –Entrevue C.1, 2009.

4.4.3 Développement de réseaux sociaux

En plus d'être un lieu d'échange et de favoriser la stabilisation des finances des ménages, les programmes de microfinance favorisent le développement de réseaux sociaux. Plusieurs femmes ont relevé que les rencontres des banques communautaires du CESDER leur permettaient de connaître des individus de la communauté auxquels elles n'avaient jamais adressé la parole (entrevue A.6, 2009). De plus, les femmes du «Groupe A» ont signalé que les réunions mensuelles de leur groupe leur permettent de communiquer et de se tenir au courant des nouvelles de la communauté (entrevue B.2, 2009). Il s'agit pour elles d'un moment privilégié pour rencontrer de nouvelles personnes, discuter d'enjeux qui les concernent et avoir un moment de repos au milieu du travail (discussion collective du «Groupe A» 2009). Enfin, le développement de liens sociaux est aussi mis en valeur par l'organisation d'une journée annuelle où tous les membres du CESDER sont invités à faire un bilan et des projections pour l'avenir. Pour la personne dont les propos correspondent à l'entrevue B.2 (2009), c'est l'occasion idéale de partager les différentes initiatives entre les groupes.

4.4.4 (Ré) appropriation d'espaces communautaires par les femmes

Un impact de l'implantation des programmes de microfinance dans le paysage communautaire de San Miguel Tenextatiloyan et d'Émilio Carranza est leur potentiel à catalyser les femmes pour les intégrer à d'autres activités offertes par le CESDER. Présentement, peu de femmes participent aux ateliers du CEFORCAL, un centre de formation et de capacitation des potiers et potières, associé au CESDER, à la fois lieu d'apprentissage et d'échange sur les techniques et enjeux liés à la poterie. Toutefois, le CESDER, en tentant

d'établir des ponts entre les banques communautaires et les activités du CEFORCAL, favorise la réappropriation des lieux communautaires par les femmes. Pour cela, il offre des formations pour remplacer le plomb par l'émail lors de la fabrication des casseroles. D'autres ateliers permettent aussi aux femmes d'intégrer de nouvelles techniques de décoration sur leurs casseroles.

«J'appris un peu durant les ateliers sur la vaisselle en terre cuite sans plomb, sur les bienfaits pour la santé. C'est pour cela que nous apprenons et que ça nous convient d'apprendre sur la santé, sur les nouvelles façons de fabriquer nos produits. Nous sommes allés aux ateliers et ils nous enseigné à modifier la manière de fabriquer les produits, de vendre la marchandise». -Entrevue B.3, 2009.

«La vérité, c'est que je vais au CESDER parce que ça nous aide et ils ne veulent pas prendre notre argent au contraire de d'autres institutions financières. Si nous nous cramponnons, nous apprendrons des formations, des ateliers. Il s'agit d'une invitation pour que les femmes pensent à l'importance de s'impliquer et d'être plus présentes dans leur communauté». -Entrevue A.6, 2009.

La coopérative de microfinance agit comme une courroie de transmission entre le CESDER et les membres des banques communautaires pour diffuser les informations reliées aux autres initiatives de développement. Elle aspire à devenir un lieu communautaire que les femmes s'approprient, de par leur majorité et leur influence sur les décisions prises. Au-delà de l'espace public lié aux banques communautaires, le fait que les femmes entendent parler des activités du CEFORCAL dans leur banque communautaire les rend plus susceptibles que les femmes du reste de la communauté d'y participer pour qu'émerge un lieu de savoirs sur la poterie, mais aussi un espace de discussions. L'investissement des lieux communautaires par les femmes dont l'accès était restreint auparavant indique qu'une réorganisation spatiale du genre se profile. Malgré les progrès réalisés pour améliorer la participation des femmes, le travail à faire pour qu'une majorité des femmes utilise les services du CEFORCAL reste considérable. Il faudra chercher des moyens plus efficaces de publiciser ses actions auprès de la population féminine régionale et de mieux connaître les intérêts spécifiques des femmes à l'égard de la poterie. Des études devront aussi être faites pour savoir quelle est la temporalité de la journée et de la semaine la plus propice à la participation des femmes aux ateliers.

4.5 Facteurs externes à la microfinance qui influencent l'organisation spatiale du genre

Les programmes de microfinance ne sont pas les seuls éléments à influencer l'organisation spatiale du genre à San Miguel Tenextatiloyan et à Emilio Carranza. Des facteurs externes à la microfinance interviennent aussi sur la structuration des relations de genre dans ces communautés. Par exemple, les migrations massives des hommes de la région vers les États-Unis et l'évolution intergénérationnelle des rôles de genre contribuent, en partie du moins, à la réorganisation de la place des femmes dans la société.

Tel que mentionné précédemment, comprendre les impacts socioéconomiques de la microfinance sur la vie quotidienne des femmes aide à cerner la place actuelle occupée par les femmes dans la société, mais c'est insuffisant pour évaluer son évolution au fil du temps. Puisque les analyses n'ont été faites que sur un temps limité, toute généralisation à travers le temps est difficilement justifiable. Malgré tout, nous avons demandé aux membres de nous parler de leurs expériences personnelles et/ou familiales afin d'avoir un aperçu des changements de la place des femmes, à travers les générations, dans les deux communautés étudiées. Les femmes des «Groupes A» et «Groupe B» de San Miguel Tenextatiloyan ont été unanimes en affirmant que leur situation personnelle en tant que femme est très différente de celle de leur mère et de leur grand-mère. Plusieurs témoignages mettent en lumière la rapidité de l'évolution de la place des femmes dans la société. Les changements qui structurent l'organisation spatiale du genre sont majeurs depuis 50 ans (entrevues B.4 et B.5).

«Si mon papa disait à ma maman d'aller travailler au champ, elle s'en allait au champ. S'il lui disait de travailler dans la maison, elle travaillait dans la maison. Et moi comme jeune fille, mon papa me disait : tu vas me servir à manger, tu vas nettoyer la maison. Et je le faisais, c'était comme ça quand j'étais jeune. Maintenant, c'est différent. Il y a beaucoup de changements, et c'est pour le mieux!» - Entrevue B.4, 2009.

«Mon époux non plus ne me bat pas, mais mon grand-père le faisait quand j'étais jeune. Maintenant, je ne veux plus de cela. Et je lui dis à mon époux : je suis une femme, je veux que tu me respectes! Je lui rappelle toujours à mon époux pour qu'il ne l'oublie pas.» -Entrevue B.5, 2009.

Les femmes des «Groupes C», «Groupe D» et «Groupe E», originaires de la communauté d'Émilio Carranza, se sont montrées plus réticentes que les femmes de San Miguel Tenextatiloyan à en discuter. Néanmoins, certaines ont mentionné que leur père battait leur mère quand elles étaient jeunes, précisant que lorsqu'elles ont elles-mêmes été en couple, cette violence ne s'est jamais produite puisqu'elles voulaient se faire respecter. Quant aux femmes du «Groupe C», elles n'avaient pas d'expériences personnelles sur le sujet et/ou n'ont pas voulues les partager avec moi. Plusieurs raisons expliquent la retenue et la méfiance de certaines femmes d'Émilio Carranza, entre elles le fait que ce sujet est tabou. Peut-être existe-t-il de la violence cachée dans les familles, mais il m'a été impossible de le vérifier.

L'étude des programmes de microfinance dans les communautés étudiées est un élément pertinent pour saisir l'évolution temporelle des relations de genre. Toutefois, l'organisation spatiale du genre n'est pas seulement reliée aux influences, plus ou moins marquées, de la microfinance. De fait, la place occupée par les femmes dans la société mexicaine est aussi redéfinie par d'autres facteurs tels que la migration des hommes vers les États-Unis, le décès de plusieurs d'entre eux et l'évolution temporelle des rôles de genre. À titre d'exemple, parmi les 32 femmes interrogées dans ce mémoire, sept sont devenues chefs de famille à la suite du décès ou du départ de leur mari vers les États-Unis. Il est inexorable que cette monoparentalité réorganise la prise de décisions des femmes au quotidien: ces dernières doivent du jour au lendemain gérer elles-mêmes leur famille, faire leur budget et resserrer leurs dépenses. À l'échelle du ménage, la plupart d'entre elles se considèrent plus organisées dans leur vie quotidienne à la suite d'un tel événement. À l'échelle communautaire, le départ (migration ou décès) de plusieurs hommes modifie aussi la spatialité des femmes, puisqu'elles doivent combler le vide laissé. En plus de s'occuper des enfants, elles ont la responsabilité d'assister à des réunions de comités et de vendre la poterie, occupant dorénavant des espaces où elles allaient peu auparavant. Il semble clair que l'absence du mari

réorganise la vie quotidienne des femmes, autant à l'échelle domestique, du travail que communautaire. Ces transformations ont aussi des effets sur les rôles de genre, dans la mesure où elles mènent les femmes à réaliser des tâches qu'elles ne faisaient pas auparavant. Somme toute, cette nouvelle réalité remodèle l'image des femmes dans la vie quotidienne. Elle contribue à redéfinir leur identité dans la société mexicaine.

4.6 Des obligations familiales plus structurantes que la microfinance pour les femmes

Les deux premiers objectifs du mémoire, soit 1) l'étude de l'organisation spatiale du genre et 2) les impacts des programmes de microfinance sur la vie quotidienne des femmes San Miguel Tenextatiloyan et Emilio Carranza, ont largement été abordés dans ce chapitre. Les résultats auxquels nous sommes parvenus nous ont permis de proposer une géographie détaillée du genre au sein des lieux domestiques, du travail et communautaires en plus d'offrir des pistes comparatives entre les deux communautés. Ils se veulent des fondements pour établir des relations entre l'objectif 1 et l'objectif 2, soit d'évaluer dans quelle mesure les programmes de microfinance ont changé la place des femmes dans la société. Ce troisième objectif, axé sur l'analyse des interactions entre les deux premiers, est complexe à aborder, puisque des facteurs externes à la microfinance influencent aussi la place occupée par les femmes dans la société. De plus, il n'existe pas de données historiques pouvant servir de base de comparaison temporelle: c'est pourquoi notre analyse se base sur les témoignages et les souvenirs des femmes qui font aujourd'hui partie d'une banque communautaire. À l'analyse des résultats de terrain, force est de constater que des processus plus importants que la microfinance parviennent à structurer les relations de genre au sein des deux communautés étudiées. La pauvreté, la récurrence des crises économiques, l'évolution des rôles de genre et des responsabilités des femmes face à la reproduction sociale auraient autant sinon plus d'impacts sur la place des femmes dans la société que la microfinance elle-même.

En premier lieu, la pauvreté, les crises économiques et les migrations qui touchent le Mexique ont restructuré la réorganisation des relations de genre dans les communautés concernées. En effet, bien que la microfinance tente d'offrir aux femmes une véritable chance d'acquérir plus de contrôle sur leur propre vie, elle ne réussirait qu'à stabiliser la situation économique des ménages. Plusieurs entrevues font ressortir le fait que les microprêts sont appréciées en cas d'urgence et qu'ils aident à stabiliser les revenus des familles, mais que leur capital est insuffisant pour impulser une réelle amélioration du contrôle des femmes sur leur propre vie. La pauvreté structurelle et la marginalisation de la région rurale de la Sierra Norte de Puebla au sein de l'économie-monde agissent fortement sur l'organisation spatiale des femmes que la microfinance elle-même en tant que fer de lance du développement.

En second lieu, une autre réalité structurante pour des femmes qui entrave leur prise de pouvoir est reliée à leurs responsabilités familiales. Bien que les rôles de genre évoluent rapidement dans la société mexicaine, des inégalités structurelles subsistent et dictent la place des femmes dans la société. À cet égard, les entrevues ont révélé que la nécessité de prendre soin des enfants (et des parents aussi) limite fortement la mobilité spatiale des femmes. Les femmes doivent veiller à fournir la nourriture, à s'occuper de l'éducation et de la sécurité de leur progéniture et de leurs parents plus âgés. Il va sans dire que cela contraint leur capacité à s'impliquer dans les activités communautaires (comités scolaires, religieux, de fêtes, formations du CEFORCAL). La charge de la famille apparaît comme un fait simple, certes, mais structurant dans la vie des femmes. Le degré d'implication des femmes à contrôler leur vie ne serait donc pas dû à un manque d'éducation ni à un choix personnel, mais plutôt à un fait qui structure leur réalité quotidienne.

Pour changer la place des femmes dans la société mexicaine, les programmes de microfinance du CESDER devront unir les services offerts aux femmes à ceux des enfants. Des solutions alternatives destinées à s'occuper des enfants, pour libérer du temps pour les femmes, devront être imaginées. L'une des façons imaginées pour augmenter la présence féminine au CEFORCAL pourrait être d'articuler un service de garderie (sports, bricolage, alphabétisation) aux ateliers offerts aux adultes. Dans les bureaux principaux du CESDER, un service de garderie existe déjà, mais il ne concerne que les enfants des travailleurs. Il faudra trouver un

moyen de rendre le service accessible à tous les membres des banques communautaires. Le fonctionnement de cette garderie pourrait être basé sur la participation rotative des membres, dans la mesure où chacun offrirait ses services pendant la semaine pour garder les enfants présents, libérant du temps pour les femmes qui ont de jeunes enfants. Enfin, un autre processus structurant les relations de genre, qui me semble autant sinon plus important que la microfinance, est d'ordre migratoire. En effet, les migrations permanentes (États-Unis) et temporaires (vente de la poterie) créent un vide dans les ménages et les communautés qui doit être comblé par la présence accentuée des femmes. Ce processus engendre des effets majeurs sur la place des femmes dans la société, puisqu'il mène les femmes monoparentales à interagir avec une liberté renouvelée au quotidien, mais aussi plus de responsabilités. Enfin, bien que les migrations ne soient pas le sujet principal exploré ici, il est indéniable qu'elles contribuent grandement à la réorganisation des relations de genre dans les espaces, autant domestiques, de travail que communautaires, car elles permettent aux femmes d'occuper des lieux qui leur étaient peu accessibles auparavant.

5. CONCLUSION

Cette étude s'est penchée sur le degré selon lequel les programmes de microfinance du CESDER, une ONG de développement située dans la Sierra Norte de Puebla, parviennent à réorganiser la place des femmes dans la société mexicaine. Plus précisément, ce mémoire a dressé un portrait de l'organisation spatiale du genre dans les lieux domestiques, de travail et communautaires. Il a aussi évalué les impacts des programmes de microfinance sur l'empouvoirement des femmes. Enfin, il a tenté de mettre en lumière la nature et l'intensité des liens existants entre ces deux premiers objectifs.

La démarche du mémoire, basée sur une épistémologie ouverte aux discussions entre les acteurs, met en lumière les questionnements liés à la nature des relations chercheure/participantes et à la place du chercheur dans la communauté. En ce sens, l'approche réflexive du processus, inscrite dans une volonté de renouveler les façons d'agir en recherche, est une contribution significative du mémoire. De plus, l'intégration d'une pluralité de points de vue (ceux des femmes autochtones, acteurs locaux, chercheurs universitaires) et d'un regard subjectif démontre l'insertion de cette recherche à l'intérieur de courants de pensée novateurs. Malgré une démarche soucieuse de véhiculer une vision plus égalitaire des relations chercheure-participantes, la recherche s'est néanmoins butée à des limites. Par exemple, il existe des biais à l'égard de la représentativité des propos, puisque ce sont ceux des femmes les plus volubiles qui ressortent dans le mémoire. De plus, malgré qu'une majorité du processus ait été fait en collaboration avec les personnes interrogées, le choix final des citations retenues est resté celui de la chercheure. Certaines inégalités inhérentes au processus de recherche perdurent donc et devront être considérées dans les prochaines recherches.

Au plan méthodologique, le processus de recherche s'est effectué en différentes étapes. Lors d'une première visite du terrain à l'été 2008, des contacts ont été faits avec les responsables et membres du CESDER. À l'hiver 2009, lors de la seconde visite de terrain, les questionnaires individuels et de groupe ont été élaborés et les entrevues, réalisées. Enfin, au printemps 2010,

un troisième séjour est prévu dans la municipalité de Zautla pour partager les réflexions engendrées par ce mémoire et questionner les visions et actions locales du développement. Au début de ce travail, nous avons vu que les rapports patriarcaux persistent à se manifester dans le paysage rural du Mexique. Ils se sont montrés visibles par la mobilité limitée des déplacements des femmes et par leur reproduction sociale des activités domestiques. Certaines tâches des membres des banques communautaires sont porteuses d'inégalités spatiales de genre. Le mémoire a aussi été l'occasion de comprendre les effets tangibles des choix politiques de l'État (privatisation d'entreprises publiques, libéralisation économique) sur l'organisation de la société civile du Mexique. En réaction à ces choix qui raréfient les filets sociaux de l'État, nous avons vu l'augmentation de la pauvreté et la présence de l'économie informelle, ce qui justifie l'existence d'organisations non-gouvernementales comme le CESDER dans les régions défavorisées du pays.

Au-delà de la précarité économique de la région, l'évolution de la place des femmes dans la société a aussi été centrale dans l'analyse. Tel que mentionné, l'étude s'est penchée sur la vie quotidienne des femmes dans les espaces domestiques, de travail et communautaires. Les entrevues ont révélé des constances dans les résultats entre les communautés de San Miguel Tenextatiloyan et d'Émilio Carranza et entre les différents groupes du même village, mais aussi des éléments distincts. Tout d'abord, la plupart des femmes de San Miguel Tenextatiloyan, autant du «Groupe A» que du «Groupe B», ont affirmé prendre seules ou conjointement les décisions liées à l'argent et aux banques communautaires. La réalité des femmes d'Émilio Carranza est quelque peu différente, puisque les femmes du «Groupe C» sont surtout dépendantes des décisions de leurs maris, celles du «Groupe D» prennent des décisions communes tandis que les femmes du «Groupe E», de par leur statut de femmes monoparentales en grande majorité, ont beaucoup de contrôle sur leur propre vie. Par ailleurs, nous y apprenons que dans les ménages où les décisions sont communes, elles sont exécutées en grande majorité par les hommes. Si un couple décide d'acheter un nouveau camion pour charger les produits de poterie, ce sont surtout les hommes qui feront l'achat, autant à San Miguel Tenextatiloyan que dans le «Groupe D» d'Émilio Carranza.

Pour ce qui est de l'organisation spatiale du genre dans les lieux de travail, nous avons remarqué des différenciations spatiales dans la vente de la poterie (l'activité économique principale des communautés étudiées) selon le genre. Tout groupe confondu, les femmes en couple, monoparentales et célibataires, réalisent surtout les ventes à la maison et au marché local tandis qu'une forte proportion d'hommes se déplacent à l'extérieur de la communauté (et même parfois de l'État) pour ce même travail. Les lieux de vente des femmes sont donc plus restreints dans l'espace que celles des hommes. Enfin, à l'échelle communautaire, les résultats ont dévoilé que les hommes sont plus impliqués que les femmes dans les comités de fêtes, mais que celles-ci sont présentes en plus grand nombre dans les comités scolaires et religieux. De plus, malgré que peu de femmes fassent officiellement partie des comités, plusieurs d'entre elles prennent la relève de leurs maris lorsqu'ils sont partis à l'extérieur de la communauté. Elles comblent en quelque sorte le vide qu'ils ont laissé. Somme toute, nous avons vu que la participation des femmes aux comités est en partie tributaire du degré d'implication des hommes, puisque celles-ci se positionnent comme bâton de soutien pour eux. La place des femmes dans la société, qui évolue en réaction à celle des hommes, leur amène de nouvelles responsabilités, dans un temps et avec des ressources limitées.

L'étude des liens entre les concepts de développement, de microfinance, de genre et d'espace a mis en lumière une approche renouvelée soucieuse d'établir une géographie du genre à la suite de l'implantation d'une coopérative de microfinance dans deux communautés de l'État de Puebla au Mexique. Ce mémoire a évalué, tant d'une échelle domestique que communautaire, dans quelle mesure les programmes de microfinance influencent la place des femmes au sein de la société tout en considérant la présence de facteurs externes susceptibles d'influencer les prises de décisions des acteurs.

Des entrevues nous ont éclairés sur le fait que la microfinance stabilise la situation économique des ménages, sans toutefois réussir à offrir aux femmes une véritable chance d'acquérir plus de contrôle sur leur vie. L'obligation de s'occuper des enfants demeure, pour les femmes, une réalité qui caractérise et structure leur quotidien. Devant la nécessité d'assumer le rôle parental, plusieurs des femmes interrogées ont affirmé être restreintes dans leurs déplacements et activités. Des contraintes structurelles plutôt que des choix personnels ou un manque d'éducation seraient à l'origine des limites imposées aux femmes dans les sphères personnelles, professionnelles et sociales de leur vie.

Malgré les résultats économiques mitigés du programme de microfinance, le réel succès de ce dernier réside dans sa capacité à créer un espace d'échange, d'apprentissage et de réseautage pour les femmes. La rencontre mensuelle de chacune des banques communautaires est une opportunité pour les femmes de communiquer et de se tenir au courant des nouvelles de la communauté. Il s'agit d'un moment privilégié pour rencontrer de nouvelles personnes, discuter d'enjeux qui les concernent et avoir un moment de repos au milieu d'une longue journée de travail. La coopérative de microfinance agit comme une courroie de transmission entre le CESDER et les membres des banques communautaires pour diffuser les informations reliées aux autres initiatives de développement. Elle aspire à devenir un lieu communautaire que les femmes s'approprient, de par leur majorité et leur influence sur les décisions prises. Autrement dit, elle aspire à ce que les femmes se réapproprient l'espace qui leur revient.

Par ailleurs, le sentiment de vide créé dans la communauté par le départ des hommes dû à des migrations permanentes (aux États-Unis), temporaires (pour la vente de la poterie) ou à des décès prématurés représente un autre processus qui structure fortement les relations de genre au sein des communautés de San Miguel Tenextatiloyan et d'Émilio Carranza. Bien que le phénomène de migration ne soit pas central dans l'analyse, il importe de souligner ses impacts non-négligeables. La situation de monoparentalité à laquelle doivent faire face plusieurs des femmes interrogées les obligent à composer avec de nouvelles libertés, mais aussi des responsabilités supplémentaires. Certaines femmes ont signalé que l'absence de leur mari leur avait permis d'acquérir plus de confiance et de prendre plus de décisions familiales tandis que d'autres ont insisté sur les tâches additionnelles dont elles avaient hérité. Il est inexorable que le phénomène de migration qui touche massivement le Mexique, de surcroît

les régions rurales, réorganise les relations de genre de façon équivalente sinon plus importante que les programmes de microfinance du CESDER. Nous laisserons le soin aux chercheurs qui se sont penchés sur le problème de la migration au Mexique d'en préciser les détails. Enfin, d'autres facteurs externes à la microfinance comme les migrations et les changements intergénérationnels des rôles de genre influencent aussi l'évolution de la place des femmes dans la société mexicaine. Il sera intéressant, dans les prochaines recherches, de conjuguer l'étude des impacts de la microfinance à ceux d'autres facteurs pour évaluer cette réalité de manière plus holistique.

Cette recherche ne prétend pas être exhaustive sur le concept de développement ni de microfinance, d'empowerment des femmes ou de spatialité communautaire. Elle est plutôt holistique dans le sens où elle amarre une multiplicité de visions du monde et où elle se veut ouverte à la discussion. Elle contribue à l'avancement des connaissances sur les pratiques de développement dans la Sierra Norte de Puebla. Elle approfondit également les savoirs liés aux dynamiques de genre dans un contexte d'implantation de programmes de microfinance. Au-delà des résultats obtenus, la principale contribution du mémoire réside dans sa démarche collaborative novatrice, qui donne la parole aux femmes et qui réfléchit au rôle du chercheur dans un terrain. En définitive, cette recherche fait ressortir des pistes de solution pour aider à transformer la dynamique de pouvoir entre les genres. Le maillage des activités de formation offertes aux femmes à celles offertes aux enfants en est une qui doit être considérée avec acuité. Les activités de chacun, hommes, femmes et enfants, doivent être repensés, réorganisées et traduits en projets concrets sur le terrain de manière à permettre à tous et à toutes de s'épanouir au maximum de leur potentiel.

6. BIBLIOGRAPHIE

- Afshar, Haleh et Stephanie Barrientos (1999). *Women, globalization and fragmentation in the developing world*, New York: MacMillan Press.
- Alsol Chiapas (2008). *Roots and services*, En ligne. <http://www.alsolchiapas.org/roots/services.htm> (consulté le 5 décembre 2008)
- Asociación mexicana de uniones de crédito del sector social (AMUCCS) (2008). *Misión y objetivos*. En ligne. <http://www.amucss.net/9.0.html> (consulté le 5 décembre 2008)
- Attali, Jacques et Mohamed Yunus (2005). *Portrait de microentrepreneurs*, Paris : Le Cherche-midi.
- Babyloan (2009). *Les chiffres de la microfinance: la microfinance en bref*. En ligne. <http://www.babyloan.org/microfinanceinanutshell.aspx> (consulté le 18 novembre 2009)
- Banque mondiale (2000). *Empowering the poor through microcredit: The Bangladesh poverty alleviation*. En ligne. <http://lnweb18.worldbank.org/sar/sa.nsf/0/450fc8a2fad5479885256865007197cf?OpenDocument>(consulté le 25 novembre 2008)
- Barua, Dipal et Asif Dowla (2008). *Les pauvres remboursent toujours : le microcrédit à la Grameen Bank*, Paris: Yvon Michel, coll. économie.
- Battiste, Marie (2000). «Maintaining Aboriginal Identity, Languages, and Culture in Modern Society», *Reclaiming Indigenous Voice and Vision*, Vancouver: University of British Columbia Press dans Rousseau, Audrey (2009). *Réflexion libre sur les savoirs autochtones en recherche*, Montréal : Réseau DIALOG. À paraître.
- Battistella, Dario (2003). *Théorie des relations internationales*, Paris: Presses de Sciences Po, coll. Références Inédites.
- Béjar, Raúl et Hector Rosales (1999). *La identidad nacional mexicana como problema político y cultural*, México: Universidad nacional autónoma de México.
- Beneria, Lourdes (2003). *Gender, development and globalization: economics as if people mattered*, New York: Routledge.
- Boltnivik, Julio (2009). «Economía moral. Evolución de la pobreza integrada 2008-2009. Comparación con la evolución anunciada o Coneval», *La Jornada*. En ligne. <http://www.jornada.unam.mx/2009/08/28/index.php?section=opinion&article=02601eco> (consulté le 9 novembre 2009)
- Bose, Christine E et Edna Acosta-Belén (1995). *Women in the Latin American development process*, Philadelphia: Temple University Press.

- Brunet Roger, Robert Ferras et Hervé Théry (2005). *Les mots de la géographie : Dictionnaire critique*, Paris: Reclus.
- Cadet, Gérard et Patricia Martin (2009). *Les conséquences de la crise économique au Mexique*. En ligne. <http://www.cerium.ca/IMG/pdf/CEMC> (consulté le 6 novembre 2009)
- Caja de Antequera (2008). *Historia y misión*. En ligne. <http://www.cajadeantequera.com.mx/his/his.html> (consulté le 25 novembre 2008)
- Carneiro, Marie-José et Lena Lavinás (1987). «Femmes : espaces acquis, espaces permis à l'heure de la réforme agraire au Brésil», *Cahiers géographiques du Québec*, Volume 31 (84) : 515-523.
- Centro nacional de desarrollo municipal (1999). *Enciclopedia de los municipios de México. Estado de Puebla. Municipio de Zautla*. En ligne. http://www.emexico.gob.mx/work/EMM_1/Puebla/Mpios/21212a.htm (consulté le 29 mai 2009)
- Centro de Estudios para el desarrollo rural (CESDER) (2007). *Proyecto de microfinanciamento: manual de funciones y procedimientos*. Non-publié.
- Coleman, Michael (2002). «Thinking about the World Bank's accordion geography of financial globalization», *Political Geography*, Volume 21: 495-524.
- Collectif français de géographie sociale et urbaine (1984). «De la géographie urbaine à la géographie sociale. Sens et non-sens de l'espace», *Cahiers géographiques du Québec*, Volume 29 (77) : 334-336.
- Comité pour l'annulation de la dette du tiers-monde (CADTM) (2002). *Mexique: le scandale silencieux de la dette extérieure et du modèle néolibéral*. En ligne. <http://www.cadtm.org/Mexique-le-scandale-silencieux-de> (consulté le 28 octobre 2009)
- Commission du Sud (1990). *The Challenges of the South*. Oxford: Oxford University Press.
- Cornwall, Andrea, Elizabeth Harrison et Ann Whitehead (2007). *Feminism: contradictions, contestations and challenges in development*. London: Zed Books.
- Daley-Haris, Sam (2009). *État de la champagne du Sommet du microcrédit, rapport 2009*. En ligne. http://www.microcreditsummit.org/uploads/socrs/SOCR2009_French.pdf (consulté le 12 octobre 2008)
- Davison, Collen, Micaela Brown et Pertice Moffitt (2006). «Student Researchers negotiating consent in Northern Aboriginal Communities», *International Journal of Qualitative Methods*, Volume 5 (2): 1-10.

- Demmers, Jolle (2001). «Neoliberal reform and populist politics: the PRI in Mexico», *Miraculous Metamorphosis: The Neoliberalization of Latin American Populism*, London: Zed Press.
- Denzin, Norman K et Yvonna Lincoln (2000). *Handbook of qualitative research*. New York: Sage Publications.
- Développement international Desjardins (1998). *Étude de cas: les caisses solidaires au Mexique- Cahier 12*.
- Develtere, Patrick et An Huybrechts (2005). «The impact of microcredit on the poor of Bangladesh», *Revue Alternatives*, Volume 10 (30): 165-189.
- Devoir, Le (28 et 29 novembre 2009). «Un État défaillant», Montréal.
- Di Méo, Guy (1999). «Géographie tranquille du quotidien : une analyse de la contribution des sciences sociales et de la géographie à l'étude des pratiques spatiales», *Cahiers de Géographie du Québec*, Volume 43 (118): 75-93.
- Domosh, Mona et Joni Seager (2001). *Putting women in place: feminist geographers make sense of the world*, New York: Guilford Press.
- England, Kim (1994). «Getting Personal: Reflexivity, positionality, and feminist research», *Women in the field: critical feminist methodologies and theoretical perspectives*. Cambridge: The Professional Geographer, Volume 46 (1): 80-89.
- Encyclopédie Universalis (2008). *Le néo-libéralisme*. En ligne. http://www.universalis.fr/encyclopedie/C099108/NEO_LIBERALISME.htm (consulté le 16 décembre 2008).
- Escobar, Arturo (1995). *Encountering development: the making and unmaking of the third world*, Princeton: Princeton University Press.
- Fraser, Nancy (1997). *Justice Interruptus: critical reflexion on postsocialist conditions*, New York: Routledge.
- George, Susan et Fabrizio Sabelli (1994). *Faith and credit—The World Bank's secular empire*. Boulder: Westview Press.
- Gilbert, Melissa R (1994). «The Politics of location: doing feminist research at home», *Women in the field: critical feminist methodologies and theoretical perspectives*, Cambridge: The Professional Geographer, Volume 46 (1): 90-96.
- Glesne, Corrine (1999). *Becoming qualitative researchers: an introduction*, New York: Don Mills.

- Groupe interuniversitaire de Montréal (GIM) (2007). *Développement économique local dans l'état de Puebla, Mexique (DEL)*. En ligne http://gim.inrs-ucs.quebec.ca/legim/cdep_fr.html (consulté le 6 novembre 2008).
- Grameen Bank (2006). *Microcredit: Banking for the poor*. En ligne. <http://www.grameen-info.org/> (consulté le 6 novembre 2008).
- Hammersley, Martyn (1990). *Reading ethnographic research: a critical guide*, Londres: Longman.
- Harding, Sandra (1987). «Is there a feminist method?», *Feminism and methodology*, Bloomington: Indiana University Press.
- Hartsock, Nancy (2001). «*Domination, globalization: Towards a feminist analytic*», Rapport présenté à la conférence Domination and Ideology, High Tech Capitalism, Berlin.
- INEGI (2000). *Conteo de población y vivienda*. En ligne. <http://www.inegi.org.mx/inegi/default.aspx?s=est&c=10202> (consulté le 2 juillet 2009)
- Jaquette, Jane S et Gale Summerfield (2006). *Women and gender equity in development theory and practice: institutions, resources and mobilization*. Durham and London: Duke University Press.
- Javeau, Claude (1992). *L'enquête par questionnaire : manuel à l'usage du praticien*, Paris : Organisation.
- Jung, Courtney (2008). *The Moral Force of Indigenous Politics: critical liberalism and the Zapatistas*, New York: Cambridge University Press.
- Kabeer, Naila (1997). «Women, wages and the intra-household power relations in urban Bangladesh», *Development and change*, Volume 28 (2): 261-302.
- Kabeer, Naila (2005). *Intégration de la dimension genre à la lutte contre la pauvreté et objectifs du Millénaire pour le développement*, Ottawa: Centre de recherches pour le développement international.
- Khandker, Shahid (1998). *Does micro-finance really benefit the poor? Evidence from Bangladesh, Asia and Pacific Forum on Poverty: Reforming Policies and Institutions for Poverty Reduction*, En ligne. <http://www.adb.org/poverty/forum/pdf/Khandker.pdf> (consulté le 8 décembre 2008)
- Knippers Black, Jan (1999). *Development in theory and practice: paradigms and paradoxes*, Boulder: Westview Press.

- Kobayashi, Audrey (1994). «Coloring the field: Gender, race, and the politics of fieldwork» *Women in the field: critical feminist methodologies and theoretical perspectives*, Cambridge: The Professional Geographer, Volume 46 (1): 3-80.
- Konaté, Mamadou et Abdoulayé Sidibé (2007). *Qu'est-ce que la recherche qualitative?* Centre d'appui à la recherche et à la formation. Bamako (Mali). En ligne. <http://www.ernwaca.org/panaf/RQ/fr/preface.php> (consulté le 6 octobre 2009).
- Lamoureux, André (2000). *Recherche et méthodologie en sciences humaines*. Québec: Études Vivantes.
- Larner, Wendy (2000). «Neo-liberalism: policy, ideology, governmentality», *Studies in Political Economy*, Volume 63 (3): 5-25.
- Laroche, Josepha (2004). «Lecture critique: un parti pris réaliste», *Revue internationale et stratégique*, Volume 53 (1): 125-128. En ligne. http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=RIS&ID_NUMPUBLIE=RIS_053&ID_ARTICLE=RIS_053_0125 (consulté le 20 septembre 2009).
- Latouche, Serge (2004). *Survivre au développement*. Paris : Mille et Une Nuits.
- Latouche, Serge (2007). *Le Pari de la décroissance*. Paris : Fayard.
- Lawson, Victoria et Lynn Staeheli (1994). «A discussion of women in the field: the politics of feminist fieldwork», *Women in the field: critical feminist methodologies and theoretical perspectives*, Cambridge: The Professional Geographer, Volume 46 (1): 96-102.
- Lelart, Michel (2006). *Le microcrédit, un contrat social?*, En ligne. <http://www2.cnrs.fr/presse/journal/1909.htm> (consulté le 10 octobre 2008)
- Lévesque, Carole (2009). Cours intensif de DIALOG: Pratiques et recherche en milieu autochtone. Université nomade, juin 2009.
- Linton, Michael (1994). «The LETS Design system manual», Landsman community services, paper 1.3, version 17, 2 pp.
- Malkin, Elizabeth (2008). «*Microfinance's success sets off a debate in Mexico*», New York Times: C1.
- Mallick, Robert (2002). «Implementing and evaluating Microcredit in Bangladesh», *Development in Practice*, Volume 12 (2): 154.
- Marreros, Alejandro (2006). «*Sistematización del proyecto de microfinanciamiento de Cesder-Prodes A.C: Las micro finanzas como estrategia para el desarrollo comunitario, 2000-2003*», non-publié.

- Marreros, Alejandro (2008-2009). «Entretien avec le responsable des banques communautaires du CESDER».
- Martin, Patricia M (2004). «Contextualizing feminist political theory», *Mapping women, making politics: feminist perspectives on political geography*, New York, Routledge: 15-29.
- Martin, Patricia M (2005). «Comparative topographies of neoliberalism in Mexico», *Environment and planning*, Volume 37: 203-220.
- Martinez, Claudia (2006). *Le Mexique en crise*. [En ligne]. <http://www.mondialisation.ca/index.php?context=va&aid=3944> (consulté le 27 octobre 2009)
- Massey, Doreen (1994). *Space, place and gender*. Cambridge: Polity press.
- McDowell, Linda (1999). *Gender, identity and place*. Minneapolis: University of Minnesota Press.
- Monde, Le (2010). «Le PIB du Mexique a chute de 6,5% en 2009», [En ligne]. http://www.lemonde.fr/ameriques/article/2010/02/22/le-pib-du-mexique-a-chute-de-6-5-en-2009_1309887_3222.html (consulté le 15 mars 2010).
- Moreau, Philippe Deffarges (2002). *La mondialisation*, Paris : PUF.
- Moser, Caroline (1992). «Adjustment from below: low income women, time and triple role dans Guayaqui, Ecuador», *Women and adjustment in the third world*, Basingstoke: Macmillan.
- Nagar, Richa, Victoria Lawson, Linda McDowell et Susan Hanson (2002). «Locating globalization: feminist (re)readings of the subjects and spaces of globalization», *Economic Geography*, Volume 78 (3): 257-284.
- Nast, Heidi (1994). «Opening Remarks on women in the field», *Women in the field: critical feminist methodologies and theoretical perspectives*, Cambridge: The Professional Geographer, Volume 46 (1): 54-66.
- Noiseux, Yannick (2001). «Le Mexique de Vicente Fox et la mondialisation: Quelles perspectives pour les travailleurs du secteur informel?», *Groupe de recherche sur l'intégration continentale: Centre Études Internationales et mondialisation, UQAM*. En ligne. http://www.politiquessociales.net/IMG/pdf/Le_Mexique_de_Vicente_Fox_et_la_mondialisation_Quelles_perspectives_pour_les_travailleurs_du_sercteur_informel.pdf (consulté le 27 octobre 2009)

- Organisation internationale de la francophonie (2002). *Égalité des sexes et développement: concepts et terminologie*. Paris: 100 pp. En ligne. <http://genre.francophonie.org/spip.php?article92> (consulté le 29 octobre 2009)
- Organisation des Nations-Unies (2006). *Portail microfinance: Année internationale du microcrédit*, En ligne. <http://www.un.org/french/events> (consulté le 12 octobre 2008)
- Organisation des Nations-Unies (2005). *Les objectifs du millénaire pour le développement*, En ligne. http://www.un.org/french/millenniumgoals/goal_1.html (consulté le 12 octobre 2008)
- Ostergaard, Lise (1992). *Gender and development, a practical guide*. New York: Routledge.
- O'Toole, Gavin (2003). «A new nationalism for a new era: the political ideology of Mexican neoliberalism», *Bulletin of Latin American Research*, Volume 22 (3): 269-290.
- Palma, Milagros (1990). *Simbólica de la feminidad*. Quito: Abya-Yala.
- Parpart, Jane L., Patricia Connelly et Eudine Barriteau (2000). *Theoretical Perspectives on Gender and Development*, Ottawa: International Development Research Center.
- Paz, Octavio (1972). *Le labyrinthe de la solitude*. Montréal: Gallimard.
- Peck, Jamie et Adam Tickell (2002). «Neoliberalizing space», *Antipode*, Volume 34: 380-404.
- Pelletier, Lynn (1987). «Au sujet des espaces féminisés», *Cahiers de géographie du Québec*, Volume 31 (83) : 177-88.
- Collectif d'auteurs (2007). *Petit Robert, Le Nouveau*. Dictionnaire et anthologie. Collectif : Le Robert.
- Polèse, Geneviève (2006). *Communauté et ethnicité : la culture organisationnelle d'une ONG au Mexique*, Mémoire présenté à la Faculté des Sciences de l'Université de Montréal, Montréal.
- Portail microfinance (2008). *Qu'est-ce que la microfinance ?*, En ligne. <http://www.lamicrofinance.org/> (consulté le 25 novembre 2008)
- Pro Mujer Mexico (2008). *Given women credit*, En ligne. https://promujer.org/index.tpl?NG_view=65&NG_Id_Country=3 (consulté le 25 novembre 2008).
- Quantz, Richard (1992) «On Critical Ethnography with Some Postmodern Considerations» dans Glesne, Corrine (1999), *Becoming qualitative researchers: an introduction*, New York: Don Mills.
- Rankin, Katharina (2001). «Governing development: neoliberalism, microcredit, and rational economic woman», *Economy and Society*, Volume 30 (1): 18-37.

- Reille, Xavier et Sarah Forster (2008). «Foreign capitals investments in microfinance: balancing social and financial returns» dans *CGAP: Focus Note no 44*. Washington D.C. dans Turcotte, Claude (2008). «Microfinancement, mégacroissance». *Le Devoir*. 15 et 16 mars 2008.
- Rist, Gilbert (2001). *Le développement, histoire d'une croyance occidentale*. Paris : Presses de Sciences Politiques.
- Roubaud, François (1994). *L'économie informelle au Mexique*, Paris : Karthala.
- Rousseau, Audrey (2009). *Réflexion libre sur les savoirs autochtones en recherche*, Montréal : Réseau DIALOG. À paraître.
- Sachs, Wolfgang (1996). *Des Ruines au développement*, Montréal : éco-société.
- Scott, Joan (1993), *Women's history: new perspectives on historical writing* In *American feminist thought a century's end*, London: Blackwell.
- SEDESOL (2002). *Evolución y caracteria ultima década del siglo XX*. Mexico D.F.
- Setha, Martha et Linda Smith Tuhuwai (2006). *The Politics of public space*. New York: Routledge.
- Simard, Majella (1998). «Les théories de développement régional et la contribution des ressources dans le démarrage des petites localités en voie de dépeuplement: le cas du Bas-St-Laurent», *Revue canadienne des sciences régionales*, Volume 21 (1) : 127-149.
- Smith, Linda Tuhuwai (1999). *Decolonizing methodologies: research and indigenous peoples*, London: Zed Books.
- Sociedad cooperativa de fomento al desarrollo rural «El Nuevo Amanecer» (2009). *Plan estratégico 2009-2012*, À paraître.
- Squires, Judith (1999). *Gender in political theory*, Bristol: Polity Press.
- Steffan, Mara (2007). «The political impact of NAFTA on the Mexican transition to democracy, 1988-2000», *BC Journal of International Affairs* 12, En ligne. <http://bcjournal.org/2007/the-political-impact-of-nafta-on-the-mexicain-transition-to-democracy> (consulté le 29 octobre 2009)
- Stephen, Lynn (1991). *Zapotec Women*. Texas: University of Texas Press.

- Thacker, Strom C (1999). «NAFTA Coalitions and the political viability of neoliberalism in Mexico», *Journal of Interamerican Studies and world affairs*, Volume (41) 2: 57-89.
- Townsend, Janet, Emma Zapata, Jo Rowlands, Pilar Alberti et Marta Mercado. (1999). *Women and power: Fighting patriarchies and poverty*. London and New York: Zed Books.
- Turcotte, Claude (2008). «Microfinancement, mégacroissance». *Le Devoir*. 15 et 16 mars 2008.
- Unidad de microrregiones dirección de análisis territorial (CIBCEC) (2003). *El estado de Puebla*. En ligne. <http://cat.microrregiones.gob.mx/cedulas/mapa.html> (consulté le 23 septembre 2009)
- Usher, Robin et David Scott (1996). «A critique of the neglected epistemological assumptions of educational research», *Understanding educational research*. New York: Routledge.
- Vachon, Bernard (1991). *Le développement local: théorie et pratique. Réintroduire l'humain dans la logique de développement*. Boucherville: Gaétan Morin.
- Valdés, Teresa et José Olavarría (1998). *Masculinidades y equidad de género en América Latina*, Santiago: FLACSO UNFPA: 258-266.
- Van Wouderberg, Gerdine (2004). «Des femmes et de la territorialité : début d'un dialogue sur la nature sexuée des droits des autochtones», *Recherches amérindiennes du Québec*, Volume 34 (3).
- Visvanathan, Nalini, Lynne Duggan et Laurie Lisonoff (1997). *The women, gender and development reader*, India: Zed Books.
- Walby, Silvia (1990). *Theorizing patriarchy*, Oxford: Basil Blackwell.
- Weber, Helen (2004). «The new economy and social risk: banking on the poor» In *Review of International Political Economy*, Volume 11(2): 356-86.
- Wise, Carole (1998). «*The post-NAFTA political economy: Mexico and the western hemisphere*», Pennsylvania: University Press.
- Young, Kate (1997). «Gender and development» dans Visvanathan, Nalini, Lynne Duggan et Laurie Lisonoff (1997). *The women, gender and development reader*. India: Zed Books.

7. ANNEXES

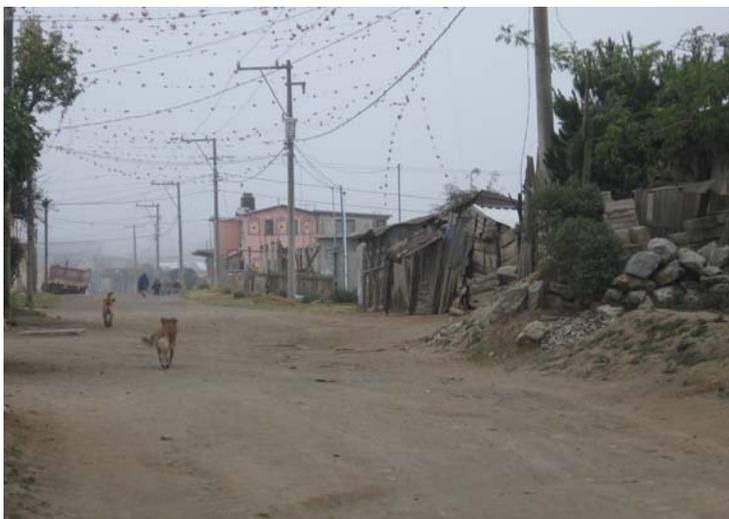
Annexe 1: Photos de San Miguel Tenextatiloyan et d'Émilio Carranza

La communauté de San Miguel Tenextatiloyan



Source : Josiane Maheu, 2009.

Les rues de San Miguel Tenextatiloyan



Source : Josiane Maheu, 2009.

Lieu communautaire, le parc au centre d'Émilio Carranza



Source : Josiane Maheu, 2009.

Maisons en milieu rural à Émilio Carranza



Source : Josiane Maheu, 2009.

Annexe 2 : Croquis d'une journée quotidienne selon les femmes membres d'une banque communautaire

<p>Croquis 1. Ce premier croquis met en relief les déplacements quotidiens d'une femme de San Miguel Tenextatiloyan du groupe «A». Il illustre que les trois principaux lieux où elle vit sont sa maison, l'école où elle va mener et chercher ses enfants et les espaces communautaires.</p>	<p>Croquis 2. Ce deuxième croquis, réalisé par une femme du groupe «B», représente ses activités quotidiennes dans sa maison et sa communauté. En haut de l'image, on voit la femme qui peigne ses enfants et qui prépare le repas pour sa famille. Au centre de l'image, la femme fabrique et décore de la poterie et son mari (avec le chapeau) la fait cuire. En bas de l'image (à gauche), on voit un homme derrière un comptoir qui vend les produits de poterie. Enfin, la femme se dessine en train de jouer au ballon avec ses enfants.</p>	<p>Croquis 3. Ce dessin d'une femme du groupe «E» d'Émilio Carranza illustre ses différentes activités quotidiennes : elle prépare les casseroles en terre cuite, prépare la nourriture et fait le lavage.</p>

Annexe 3 : Questionnaire individuel

Section 1 : Situation personnelle, familiale et le travail de la femme

- 1- Quel âge avez-vous?
- 2- Depuis combien d'années vivez-vous dans la municipalité de Zautla?
- 3- Êtes-vous né ici?
- 4- Avez-vous des enfants? Combien? Quel âge ont-ils? Est-ce qu'ils-elles vivent dans la municipalité de Zautla aussi?
- 5- Quel est votre niveau de scolarité?
- 6- Quel est votre travail quotidien?
- 7- Comment qualifieriez-vous l'évolution de votre vie quotidienne et de votre travail depuis que les banques communautaires existent? Comment était une journée typique auparavant? Et maintenant?
- 8- Comment décririez-vous votre implication dans le projet des banques communautaires?
- 9- De quel type de travail ou de production économique vivez-vous?
- 10- Qui s'occupe de l'argent du ménage dans le foyer familial, vous ou votre conjoint?
- 11- Vendez-vous seule les produits familiaux? Avec toute la famille? Avec votre mari?
- 12- Quel type d'aide vous offre le gouvernement mexicain?

Section 2 : Le projet des banques communautaires

- 14- Comment avez-vous connu le CESDER?
- 15- Comment avez-vous connu le projet des banques communautaires?
- 16- Depuis combien d'années participez-vous au projet des banques communautaires?
- 17- Qui a pris la décision de participer au projet? Vous-même? Toute la famille? Votre mari?
- 18- Connaissiez-vous le microcrédit avant de vous impliquer dans le projet des banques communautaires?
- 19- Quelles sont vos motivations pour vous impliquer dans le projet?
- 20- Combien de fois par mois assistez-vous aux réunions du projet?
- 21- Quel est votre implication personnelle dans les banques communautaires? Participant, responsable de l'administration ou autre fonction?
- 22- Comment vous apparaît cette tâche? Facile? Difficile?
- 23- Pensez-vous que le projet pourrait améliorer ses services? Comment?

Section 3 : Espace social et politique des femmes dans la communauté

Implication des femmes dans la communauté

24- Comment vous paraît la vie de votre communauté? S'améliore-t-elle avec l'arrivée des banques communautaires? Elle reste égale ou s'empire par rapport à auparavant?

25- Quelles sont les différentes activités de la communauté pendant l'année? Y a-t-il des fêtes traditionnelles? Des marchés hebdomadaires?

26- Qui dirige les activités?

27- Qui dirige les cérémonies religieuses et traditionnelles? Comment se réalisent les activités de l'église et qui les dirige?

28- Comment vous apparaît la présence des femmes dans les groupes ou partis politiques de la communauté?

29- Quelles sont les rôles des femmes durant les fêtes? Existe-t-il des groupes de la société civile dans la communauté? Quelles sont leurs fonctions?

30- Quelles sont les relations entre les femmes du village? S'organisent-elles en mouvements sociaux ou collectifs? Se connaissent-elles bien entre elles?

31- De manière personnelle, êtes-vous plus impliquée dans la vie communautaire depuis que vous participez au projet des banques communautaires?

Sentiment de sécurité des femmes

32- Comment se sont modifiés les mouvements quotidiens des femmes dans la communauté? Est-ce que vous semblez avoir plus ou moins de liberté qu'avant dans vos mouvements?

33- Quelle fut la réaction de votre mari à l'égard de votre implication dans le projet de banques communautaires?

Synthèse : Spatialité des femmes dans leur communauté

35- Finalement, pourriez-vous me dessiner un plan de vos activités et mouvements quotidiens dans la communauté?

Annexe 4 : Questionnaire de groupes

- 1-Qu'ont-ils appris depuis qu'ils participent aux banques communautaires? Dans les ateliers du Centre de formation pour les potiers?
- 2- Que pensent-ils des relations de genre à l'intérieur même du groupe de banque communautaire?
- 3- Quel type d'ateliers le CESDER pourrait-il vous offrir de plus?
- 4- Quels sont les rôles des femmes dans la communauté (fêtes, événements, ménages)?
- 5- Qui organise les fêtes et les différents événements de la communauté?
- 6- Comment se prennent les décisions importantes dans les ménages?
- 7- Qui les prend?